Artesis Hogeschool Antwerpen
Departement Vertalers en Tolken

L'céfran des técis – 't Frans uit de buitenwijken
Analyse de la traduction néerlandaise du français des cités dans le roman *Vivre me tue*
de Paul Smail
Carlo Peleman

Masterproef
ter verkrijging van de graad van

MASTER in het VERTALEN

Promotor: Prof. Dr. Katrien Lievois
Assessor: Prof. Dr. Luc Verlonje

Academiejaar 2009-2010

Ondergetekende Carlo Peleman, student Master in het Vertalen Frans-Italiaans, verklaart dat deze verhandeling volledig oorspronkelijk is en uitsluitend door hemzelf geschreven is. Bij alle informatie en ideeën ontleend aan andere bronnen, heeft ondergetekende expliciet en in detail verwezen naar de vindplaatsen.

Plaats, datum, handtekening

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION	2
LE FRANÇAIS CONTEMPORAIN DES CITES (FCC)	2
LA TRADUCTION D'UN SOCIOLECTE	6
OBJET DE L'ÉTUDE ET PRÉSENTATION DU CORPUS	9
PLAN ET MÉTHODOLOGIE	10
STRATÉGIES DE TRADUCTION	13
LE NR COMME ÉQUIVALENT DU FCC	15
1. LE DOMAINE LEXICAL	18
1.1. LES PROCÉDES SEMANTIQUES DE CRÉATION LEXICALE	18
1.1.1. L'EMPRUNT À L'ARGOT TRADITIONNEL FRANÇAIS	18
1.1.2. L'EMPRUNT À L'ARABE	32
1.1.2.1. LISTE AJOUTÉE PAR LA TRADUCTRICE	32
1.1.2.2. AUTRES TERMES D'ORIGINE ARABE	41
1.1.3. L'EMPRUNT À LA LANGUE TSIKANE	48
1.1.4. L'EMPRUNT AUX LANGUES AFRICAINES	49
1.1.5. L'EMPRUNT À L'ANGLAIS	50
1.1.6. L'EMPRUNT AUX PARLERS LOCAUX EN FRANCE	56
1.1.7. LES FIGURES DE STYLE	56
1.1.7.1. LA MÉTAPHORE	57
1.1.7.2. LA MÉTONYMIE	57
1.2. LES PROCÉDES FORMELS DE CRÉATION LEXICALE	58
1.2.1. LE VERLAN	58
1.2.2. LA TRONCATION	63
1.2.2.1. L'APOCOPE	64
1.2.2.2. L'APHERÈSE	73

1.2.3.	LA DERIVATION	76
1.2.3.1.	LA PREFIXATION	76
1.2.3.2.	LA SUFFIXATION	79
1.2.4.	LA COMPOSITION	82
1.2.5.	LA NEOLOGIE	82
2.	LE DOMAINE SYNTAXIQUE	86
2.1.	LES PRONOMS PERSONNELS	86
2.1.1.	LA CONTRACTION	86
2.1.2.	L'OMISSION	88
2.1.3.	LE REDOUBLEMENT	89
2.1.4.	LE CAS PARTICULIER DE Y	90
2.2.	LES PRONOMS RELATIFS	92
2.2.1.	LA REDUCTION DE LA FLEXION	92
2.2.2.	LE DECUMUL DU RELATIF	93
2.3.	L'OMISSION DU NE DE LA NEGATION	94
	CONCLUSION	96
	BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE	105
	BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE	105
A.	LIVRES ET ARTICLES	105
B.	DICIONNAIRES	107
C.	DICIONNAIRES ONLINE ET ELECTRONIQUES	108
	FILMOGRAPHIE	108
	ANNEXES	109
	ANNEXE 1 : GLOSSAIRE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN DES CITES	109

ANNEXE 2 : TRADUCTIONS PROPOSEES

118

ANNEXE 3 : TRADUCTIONS SIMILAIRES

131

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement Prof. Dr. Katrien Lievois pour m'avoir fait l'honneur d'être ma directrice de thèse et pour m'avoir fait des propositions quant au corpus de cette étude. Merci de plus pour ses précieux conseils lors de la rédaction de ce mémoire, qui m'ont permis de clarifier constamment ma réflexion des idées présentées et de mener à bien cette analyse. Merci pour la confiance qu'elle m'a accordée, pour sa disponibilité et son investissement dans cette analyse et pour son enseignement que j'ai pu apprécier pendant toutes ces années.

J'adresse conjointement à Prof. Dr. Luc Verlonje mes vifs et sincères remerciements pour avoir accepté de lire ce mémoire et pour son jugement d'expert sur mon travail.

Je souhaite inclure dans mes remerciements ma famille, en particulier Madame Thérèse Vecchiarino, Monsieur Jozef Peleman et Madame Louissette Poglajen, pour m'avoir épaulé, encouragé et aidé avec patience et rigueur tout au long de ces années. Je leur témoigne ma plus profonde reconnaissance.

Introduction

Surtout que j'y connais, cette pouffe, avenue Junot ! A file pas un jonc, la salope ! C'est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et l'attend que tu y rends les deux balles, la salope ! Et deux codes, avec, et un inter, et genre au sixième cour escalier B, et un gros clebs de merde qui t'aboie sur, putain... Un chouïa d'anchois ! (Smail, Vivre me tue, 1997 : 72-73).

Il va sans dire que la traduction néerlandaise d'un tel passage est d'emblée perçue comme un véritable défi par un traducteur. Les linguistes ont baptisé cette variation linguistique le *français contemporain des cités* (FCC), ou plus brièvement le *français des cités* ou *français des jeunes* (Seguin & Teillard, 1996 ; Goudaillier, 2001 ; Merle, 2006). Depuis une quinzaine d'années, le FCC fait tache d'huile et se glisse de plus en plus dans la société et dans la langue française. La traduction d'un tel langage s'avère évidemment très problématique (Bandia, 1994 ; Berman, 1985 ; Chapdelaine, 1994 ; Chapdelaine & Lane-Mercier, 1994 ; Hamaida, 2007 ; Lavoie, 1994 ; Stog, 2006 ; Tegelberg, 2001 ; Vidal, 1991, 1994 ; Wekker & Wekker, 1991). C'est la raison pour laquelle nous nous pencherons sur la traduction néerlandaise de la langue des cités, et ceci à partir d'une traduction publiée d'un roman dont une des caractéristiques principales est précisément l'utilisation récurrente du FCC.

Le français contemporain des cités (FCC)

L'étude du FCC fait partie de la sociolinguistique. La langue des cités est décrite comme un sociolecte, c'est-à-dire

tout langage propre à un (sous-)groupe social déterminé (Chapdelaine & Lane-Mercier, 1994 : 7),

ou plus particulièrement comme un vernaculaire, dans la mesure où il

désigne le parler d'un groupe ethnique en marge de la langue officielle comme des instances de pouvoir (Chapdelaine & Lane-Mercier, 1994 : 8).

Dans ce contexte, le FCC représente le langage propre aux jeunes immigrés des banlieues, dont la grande majorité sont des Maghrébins et des Noirs, vivant en marge de la société française. Ces adolescents banlieusards d'origine étrangère luttent contre la marginalisation socio-économique qui règne dans les cités de la France actuelle : les HLM, l'exclusion, la pauvreté, la délinquance et les pratiques illicites qui en sont la conséquence, n'en sont que quelques exemples. Afin de pouvoir sortir de cette impasse, les jeunes cherchent des moyens pour se faire entendre et pour dénoncer les conditions de vies inacceptables dans les cités.

C'est ainsi que se met en place un soulèvement général parmi les jeunes habitants de la banlieue. La plupart du temps, cette quête de valorisation sociale aboutit à la violence, qui est souvent leur seul espoir de crier à l'injustice (Ahmed, 2005 : 17-32). Le fait que, depuis des années déjà, de nombreux artistes, rappeurs et acteurs français, eux-mêmes souvent originaires des banlieues, stigmatisent le malaise socio-économique des cités, souligne que la situation s'assombrit. Jamel Debbouze par exemple, un comique français d'origine marocaine très populaire en France, a passé son enfance en banlieue et vient en aide aux jeunes banlieusards dans son spectacle *Jamel : 100% Debbouze* (2004). Il est d'avis que le recours à la violence est logique, étant donné

qu'on n'arrête pas de leur faire des promesses qui ne sont jamais tenues aussi et parce qu'ils voient bien que l'ascenseur social, il est bloqué au sous-sol et qu'il pue la pisse.

Cette fracture socio-économique a inéluctablement mené à une fracture linguistique. Les jeunes immigrants se trouvent dans l'impossibilité d'accepter la langue officielle, qui est directement liée à la société française dont ils sont exclus. Ils tendent donc à créer leur propre langage qui marque leur position défavorisée dans la hiérarchie sociale. C'est dans cette optique que le FCC a pris naissance. Il symbolise essentiellement la révolte sociale des jeunes immigrés en banlieue (Ahmed, 2005 : 34).

La langue des cités assume en général 3 fonctions, qui soulignent cette insurrection sociale des adolescents. En premier lieu, le FCC exerce une *fonction identitaire*, dans la mesure où il permet à ses locuteurs de marquer leur identité (ethnique), d'accentuer leur appartenance à la couche sociale marginalisée demeurant dans la banlieue et de renforcer l'esprit de groupe. Outre la fonction identificatrice, le FCC se parle également afin de transmettre des messages codés et incompréhensibles pour celui à l'extérieur du groupe, celui hors de la cité ; c'est la *fonction cryptique*. Enfin la *fonction ludique* met l'accent sur la volonté des jeunes d'expérimenter et de jouer avec la langue (Goudaillier, 2002 : 10-14).

Les caractéristiques linguistiques du FCC sont en majeure partie lexicales. Ce vernaculaire crée une richesse étonnante de très nombreux mots nouveaux, qui se rapportent directement à la vie banlieusarde. La plupart des termes concernent ainsi l'argent, la drogue, les arnaques, la violence, le sexe, les copains, la femme, l'alcool, les diverses communautés, le travail (et le chômage), la famille, la police, les différentes origines, les injures, ... Ces mots, qui font de la langue des cités un ensemble essentiellement argotique, oral, jeune, familier, populaire et

informel, sont créés à travers 2 procédés de création lexicale : les procédés sémantiques et ceux formels (Goudaillier, 2001 : 16-17).

Les procédés sémantiques concernent surtout la signification ou le contenu, c'est-à-dire des valeurs, des croyances, des constructions identitaires, des compétences et des pratiques qui, connotées par l'emploi de telle unité linguistique non standard, signalent l'appartenance à un (sous-)groupe précis (Chapdelaine & Lane-Mercier, 1994 : 7-8).

Parmi ces procédés, on peut d'abord compter l'emprunt à l'argot traditionnel français. L'argot constitue en effet la source principale du FCC. Un tel terme argotique est par exemple *baston* (*bagarre*). Les jeunes puisent leurs termes également dans différentes langues étrangères. De tels emprunts permettent aux jeunes immigrants d'exprimer leur identité, non seulement sociale, mais surtout ethnique. Il s'agit de termes d'origine arabe, comme *shitan* (*diable*), d'origine tsigane, tel que *craillav* (*manger*), d'origine africaine, comme *gorette* (*filles, jeune femme*) et d'origine antillaise, comme *timal* (*homme, gars*). Sans oublier l'emprunt à l'anglais, comme *looker* (*regarder*), et aux parlers locaux français, comme le terme marseillais *engatse* (*problème, ennui, emmerdement*). Finalement, il y a 2 figures de style qui entrent en ligne de compte : la métaphore, comme *gumschwi* (*préservatif*), et la métonymie, comme *Bonaparte* (*billet de 500 francs*) (Goudaillier, 2002 : 15-22).

Les procédés formels concernent avant tout la forme, c'est-à-dire des prononciations, des constructions phrastiques, des lexèmes et des expressions qui non seulement distinguent les sociolectes les uns des autres au sein d'une société donnée, mais les situent par rapport à un ensemble préétabli de normes linguistiques qu'ils enfreignent (Chapdelaine & Lane-Mercier, 1994 : 7-8).

En d'autres termes, la rébellion sociale des banlieusards est symbolisée par la déstructuration systématique du français standard et en conséquence par l'utilisation de règles qui s'opposent aux règles du français normatif. Le verlan, la troncation et la dérivation sont les symboles par excellence de cette opposition (socio-)linguistique. Le verlan est une création de mots qui consiste à inverser les syllabes (Lefkowitz, 1991 : 49-50). La première partie du titre de ce mémoire, notamment *L'céfran des técis*, en donne 2 exemples : *céfran* est le verlan de *français* et *técis* le verlan de *cités*. La troncation s'opère par la chute d'une ou plusieurs syllabes à la fin (l'apocope) ou au début (l'aphérèse) d'un terme (Merle, 2006 : 52). D'autres exemples sont *turve* (l'apocope de *turvoi*, qui est le verlan de *voiture*) et *zesse* (l'aphérèse de *gonzesse*). La dérivation est un processus assez courant en FCC. Il s'agit de l'adjonction d'un suffixe (p.ex. *-os*) ou d'un préfixe (p.ex. *hyper-*) à un terme de base (Ahmed, 2005 : 150).

Outre ces éléments lexicaux, la langue des jeunes se caractérise aussi par des particularités grammaticales, qui se rattachent essentiellement à l'oralité et bien entendu à la fonction insurrectionnelle par rapport à la grammaire normative. C'est-à-dire que

ce ne sont pas les faits linguistiques qui semblent avoir changé, mais plutôt le regard normatif que l'on porte sur ces faits (Blanche-Benveniste, 2000 : 45).

Le FCC en tant que langue orale se caractérise par plusieurs adaptations principalement au niveau de la syntaxe, qui constituent également le reflet de la conjoncture sociale en banlieue.

Les marques d'oralité constituent ainsi un procédé conventionnel d'écriture qui permet de connoter une situation sociale et donc d'ancrer les locuteurs dans leur environnement culturel (Duchêne, 2005).

Sur le plan syntaxique, la zone la plus délicate concerne les pronoms personnels. Les banlieusards ont d'abord tendance à les contracter, comme *t'* pour *tu*. Le titre de ce mémoire met en avant une autre élision particulière, dans ce cas de l'article défini : *L'* pour *Le*. Dans ce cas, il s'agit surtout de la chute du *e* muet, un des traits les plus fréquents en français oral. Outre la contraction, l'omission se présente également, comme la chute du sujet *il*. Une autre caractéristique des pronoms concerne leur redoublement, essentiellement de la troisième personne au singulier (Elefante, 2004 : 197). Finalement, *y* semble avoir un statut particulier dans ce contexte. Nous lisons dans Le Petit Robert (LPR) qu'en langage populaire, on a tendance à utiliser *y* au lieu du pronom sujet *il(s)* ou du pronom COI *lui*, ce qui est due à la notation de leur prononciation populaire. Il s'avère même que dans certaines langues régionales, comme le lyonnais ou le savoyard, ce pronom est utilisé comme substitution aux pronoms COD *le, la* et *les* (Jeantet, 2004). Ces utilisations particulières donnent au discours le rythme désiré des jeunes. La syntaxe banlieusarde montre en plus 2 tendances très particulières au niveau des pronoms relatifs : la réduction de la flexion et le décumul des relatifs. La réduction de la flexion consiste à

réduire la flexion usuelle à un corrélatif unique *que* : *l'homme que je vous parle, le type que je vous cause...* (Guiraud, 1966 : 41).

En d'autres termes, l'utilisation des relatifs se limite essentiellement à l'application du relatif *que*, que Blanche-Benveniste (2000) appelle le *que passe-partout* et

qui éviterait de noter les marques fonctionnelles de sujet et de complément installées dans *qui, que, dont* (p. 102).

Il existe 2 types de réductions : du cas sujet *qui* (l'utilisation de *que* au lieu de *qui*) et du cas oblique (l'usage de *que* au lieu de *où, dont,...*) (Guiraud, 1966 : 41).

Le décumul du relatif consiste à

rappeler l'antécédent sous forme d'un pronom personnel ou d'un adjectif possessif :
l'homme que je vous en cause (Guiraud, 1966 : 41).

Pour finir, le FCC présente une caractéristique très fréquente dans tout français oral, à savoir l'omission du *ne* de la négation. Blanche-Benveniste (2000 : 39) estime que 95% des conversations se tiennent en rejetant le *ne* de la négation, processus qui marque l'appartenance des adolescents en cité à la classe sociale marginalisée (Elefante, 2004 : 198 ; Carruthers, 2006 : 257).

La traduction d'un sociolecte

La traduction littéraire d'un sociolecte, ou plus spécifiquement d'un vernaculaire tel que le FCC est une problématique très compliquée. En général, et en toute logique, le traducteur peut, pour traduire un sociolecte, ou bien le maintenir ou bien l'effacer. Il est cependant important de souligner que l'utilisation d'un vernaculaire en littérature peut avoir comme fonction de dépeindre une situation sociale particulière, ce qui fait du vernaculaire un élément incontournable du texte source. A ce propos, nous sommes d'accord avec Antoine Berman (1985), qui estime que

toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires. [...]. En premier lieu, la visée polylingue de la prose inclut forcément une pluralité d'éléments vernaculaires. En second lieu, la visée de concrétude de la prose inclut nécessairement ces éléments, car la langue vernaculaire est par essence plus corporelle, plus iconique que la koinè, la langue cultivée. [...]. En troisième lieu, la prose peut se donner comme but explicite la reprise de l'oralité vernaculaire [...]. L'effacement des vernaculaires est donc une grave atteinte à la textualité des œuvres en prose (pp. 78-79).

Dans tout roman, la caractérisation est ainsi l'une des principales fonctions du dialogue parlé. La pratique langagière d'un personnage peut être d'une importance capitale pour établir son identité. Comme le confirme Hamaida (2007 : 5-6), un individu exprime et maintient son identité à travers sa langue. Les difficultés linguistiques auxquelles la traductrice doit faire front, c'est-à-dire l'utilisation de termes marqués et d'une grammaire très spécifique, entraînent automatiquement les problèmes sociologiques. Nier l'usage d'un sociolecte tel que le FCC dans l'original serait ignorer le message et la caractérisation sociale de ses locuteurs, leur altérité. Bernard Vidal (1991), qui a étudié la transposition du vernaculaire noir américain (VNA) en français, estime même que

tout défaut de reconnaître ces simples vérités équivaut, à nos yeux, à une injustice égale à celle dont les Noirs ont eu à souffrir dans leur propre réalité (p. 187).

Ceci dit, la reproduction fidèle et absolue d'un vernaculaire est une entreprise difficile, voire impossible. Il y a toujours au moins certains aspects intraduisibles qui surgissent (Tegelberg, 2001 : 48). Il suffit, dans le cas du FCC, d'évoquer le verlan, système spécifique et marque symbolique de l'insurrection (socio-)linguistique n'existant pas dans toutes les langues.

Il serait donc logique de proposer l'intégration dans la traduction d'un *sociolecte équivalent appartenant à la culture source*. A ce propos, les opinions sont, évidemment, très partagées.

D'une part, cette méthode d'approche ouvre la voie à la critique. Parmi ses opposants, Valentina Stog (2006 : 84) indique que l'introduction d'un tel équivalent mènerait inévitablement à une traduction incongrue et déplacée. Il n'y aurait, à ses yeux, pas de manière complètement satisfaisante pour traduire le vernaculaire de l'original, ce qui est dû à la difficulté de trouver un équivalent associable à cet original. Une autre critique est la différence entre les circonstances historiques, politiques et idéologiques dans lesquelles les deux langues en question se sont développées (Bandia, 1994 : 109).

D'autre part, il y a ceux qui défendent et même préconisent la technique de l'utilisation d'un sociolecte équivalent, tout en étant conscients de la difficulté de trouver un équivalent approprié et des éventuelles répercussions de son introduction. Nous avons ainsi retrouvé 4 études qui présentent des idées clairement différentes à celles de Stog et qui plaident pour l'application d'un sociolecte similaire. Gloria et Herman Wekker (1991), une anthropologue sociale et un linguiste, se sont intéressés à la traduction néerlandaise du VNA dans le roman *The Color Purple* (1982) d'Alice Walker. Ils ont analysé la traduction d'Irma van Dam, notamment *De Kleur Paars* (1983) et l'ont qualifiée d'inauthentique et de pure invention, en argumentant qu'aucune personne néerlandophone ne parlerait d'une telle façon. Ils avancent l'intégration du vernaculaire néerlandais surinamien comme éventuelle solution au problème de la traduction du VNA, vu la similarité des caractéristiques linguistiques et socioculturelles entre les deux langues. Selon eux,

the main purpose of (literary) translation is to engender similar feelings and reactions in the reader. [...]. In the case of non-standard texts, the translator must ask himself/herself what function the non-standard fulfills in the SL text [...] and then look for a non-standard equivalent language variety which fulfills a similar function in the target culture. This implies that the translator must consider non-standards in the target culture which are capable of transferring the specific socio-cultural characteristics of the non-standard used in the SL text (p. 228).

A son tour, Bernard Vidal (1994) a étudié la traduction française du VNA dans entre autres *The Color Purple* (1982). Il a analysé plus particulièrement *La Couleur pourpre* (1984) de Mimi Perrin et a conclu qu'elle a utilisé un sociolecte inapproprié, notamment le langage des « paysans ». Cette traduction,

qui consisterait à avoir recours à des sociolectes effaçant totalement la négritude et la problématique raciale, tel le langage « paysan », apparaît comme une véritable mutilation des œuvres. Il convient donc d'opérer le décentrement du texte cible en y inscrivant la négritude. Les divers créoles à base française et les variétés du français parlées en Afrique noire peuvent fournir des marqueurs qui, sans relocaliser abusivement le texte-cible, serviront à cette fin (p. 206).

La stratégie de *décentrement* est aussi préconisée par Annick Chapdelaine (1994). Cette théoricienne de la traduction, traductrice littéraire et spécialiste de William Faulkner a fait une étude sur la traduction française des vernaculaires dans *The Hamlet* (1940) de Faulkner. Elle propose en fait une retraduction de la traduction de René Hilleret, à savoir *le Hameau* (1959), étant donné que celle-ci présente une perte énorme au niveau de la transposition sociolectale. Pour cette retraduction, elle a choisi de puiser

dans les ressources du vernaculaire rural québécois, produisant un ancrage géographique précis motivé non par le désir de naturaliser Faulkner, mais bien de le donner à lire à la francophonie *via* le Québec. Notre visée ultime est un élargissement de la langue [...], une traduction décentrée qui, par le biais du vernaculaire québécois, comblerait un « vide linguistique » de la tradition littéraire cible. Dans ce sens, le point de départ de notre projet est un *travail sur la lettre* comme l'entend Antoine Berman (pp. 12-13).

Finalement, Paul Bandia (1994), a étudié la traduction des vernaculaires en littérature africaine. Il a étudié entre autres la traduction anglaise du vernaculaire français dans le roman *Une Vie de Boy* (1956) de Ferdinand Oyono. En critiquant *Houseboy* (1966) de John Reed, il met en avant l'introduction du WAPE (West African Pidgin English) comme équivalent du vernaculaire dans le texte de départ. Tout en étant conscient de la possible critique que pourrait entraîner cette stratégie, il raisonne comme suit :

One might argue against translating “broken French” into WAPE as both language varieties evolved under different historical, political and ideological circumstances. However, this reasoning raises other questions. Does the writer use “broken French” to convey a politically and ideologically charged message or is he simply trying to represent a certain social class by expressing their sociolinguistic habits? Should the translator put more effort into trying to acquaint his English readership with the linguistic characteristics of “broken French”, or should he simply provide his readers with a known English-based equivalent of this variety of French spoken by a certain social class? In our opinion, it seems more reasonable to use an English-based equivalent readers can easily recognize, and yet succeed in representing a comparable social class in the English-speaking community (pp. 109-110).

Bien que l'intégration d'un sociolecte équivalent puisse être critiquée, cette méthode d'approche pourrait donc offrir une solution pour la traduction d'un sociolecte. En puisant dans un vernaculaire similaire qui montre plus ou moins les mêmes caractéristiques sociolinguistiques, les lecteurs peuvent l'associer au vernaculaire de l'original, c'est-à-dire à un langage propre à une certaine classe sociale, se différenciant clairement du langage standard à travers tout un amalgame de particularités lexicales et grammaticales (Lavoie, 1994 : 122-127). Ces différents points de vue démontrent toutefois que le débat autour de la traduction des sociolectes reste ouvert et que la quête d'une stratégie spécifique et appropriée à ce sujet est loin d'être finie.

Objet de l'étude et présentation du corpus

Nous visons dans ce travail à étudier la traduction néerlandaise du FCC à partir du roman *Vivre me tue* (1997) de Paul Smaïl et de sa traduction néerlandaise *Leven doodt mij* (1998) de Katelijne De Vuyst.

Dans l'histoire, il s'agit d'un jeune banlieusard, Paul Smaïl, vivant dans le quartier défavorisé de Barbès, en banlieue parisienne. Malgré son diplôme universitaire, Paul vit en marge de la société française. Il essaie de gagner sa vie en travaillant respectivement comme livreur de pizzas, libraire et gardien de nuit dans un hôtel, où il se réfugie dans la littérature et commence à la rédaction d'un livre. Pendant la journée, il décharge sa colère au club de boxe de Monsieur Luis, où il rencontre ses congénères Diop, un noir, et Djabril, un beur. Le petit frère de Paul, Daniel, travaille dans un peep-show et s'intéresse au bodybuilding, à tel point qu'il se pique aux anabolisants. Paul cherche son salut non seulement dans l'écriture, mais aussi dans l'amour, plus spécifiquement dans son amour pour la belle Myriam, une juive.

Tous les événements sont décrits à l'aide du langage propre à ce quartier et à ses jeunes habitants. Ce qui est assez remarquable à nos yeux, c'est que non seulement les dialogues, mais également les parties narratives du livre sont écrites en FCC. La langue des jeunes est tellement présente que son utilisation nous paraît parfois exagérée. Cet usage surabondant est, selon nous, en rapport direct avec un autre phénomène plutôt étonnant. 'Paul Smaïl' est en fait un pseudonyme de Daniel Théron. Cet auteur a écrit des romans sous divers pseudonymes, à savoir Melmoth, Dashiell Hedayat, Jack-Alain Léger (le nom de plume sous lequel il est le plus connu), Eve Saint-Roche et donc Paul Smaïl (Baptiste, 2006). Smaïl, qui se présente

comme un jeune beur d'origine marocaine vivant à Barbès, décrit sa vie banlieusarde et tente de reproduire la langue des cités. Vu que la figure de Smaïl n'est rien d'autre qu'une pure invention de la part de Daniel Théron, c'est-à-dire un Français de souche, il utilise un langage qui ne lui est pas propre. Le FCC n'est pas sa langue quotidienne, par opposition aux adolescents banlieusards, pour qui le FCC constitue la langue courante.

L'utilisation excessive du FCC dans *Vivre me tue* nous donne cependant un beau corpus pour l'analyse de sa traduction néerlandaise. Comment Katelijne De Vuyst a-t-elle traduit le langage banlieusard de *Vivre me tue* dans *Leven doodt mij* et quel en est le résultat ?

Plan et méthodologie

Afin de pouvoir répondre à notre question de recherche, nous avons dressé une liste contenant toutes les particularités lexicales et syntaxiques propres à la cité dans le roman. Nous divisons ce travail donc en 2 grands chapitres : le domaine lexical et syntaxique.

Le domaine lexical (1) est subdivisé selon les 2 procédés de création lexicale. Quant aux procédés sémantiques (1.1), la liste rédigée montre que Smaïl utilise principalement des termes

- de l'argot traditionnel français (1.1.1),
- de l'arabe (1.1.2),
- de la langue tsigane (1.1.3),
- des langues africaines (1.1.4),
- de l'anglais (1.1.5),
- des parlers locaux en France (1.1.6),
- et des figures de style (1.1.7), à savoir de la métaphore (1.1.7.1),
et de la métonymie (1.1.7.2).

En ce qui concerne les procédés formels (1.2), nous nous pencherons sur

- le verlan (1.2.1),
- la troncation (1.2.2), avec l'apocope (1.2.2.1),
et l'aphérèse (1.2.2.2),
- la dérivation (1.2.3), avec la préfixation (1.2.3.1),
et la suffixation (1.2.3.2),

- la composition (1.2.4),
- et la néologie (1.2.5).

Quant au lexique, quelques remarques importantes s'imposent. Nous nous concentrons avant tout sur les termes qui relèvent des procédés énumérés ci-dessus. Smaïl ne se borne cependant pas à ces procédés, mais utilise également d'autres mots. Comme déjà mentionné, la langue des cités est entre autres un parler informel. C'est pourquoi il est essentiel de souligner l'emploi massif des termes dits *informels* dans *Vivre me tue*, comme *taulier* et *boxon*. Vu leur énorme quantité, ces termes, qui ne portent que l'empreinte *informelle*, ne sont pas pris en compte. Nous faisons de même pour les mots considérés uniquement comme *familiers*, tel que *bécane* et *travelo*, et comme *populaires*, tel que *melon*¹. Dans le roman apparaissent aussi quelques termes d'origine espagnole, comme *maricon* et *hijo de puta*. Ils sont prononcés par Monsieur Luis, un immigré espagnol qui n'a pas perdu son accent castillan. Ces mots ne seront pas pris en compte.

Dans l'analyse, chaque terme est d'abord accompagné du nombre d'occurrences dans *Vivre me tue*, dans le but de pouvoir rédiger une conclusion chiffrée, et de sa signification. Les termes provenant des procédés sémantiques sont accompagnés de leur étymologie et de leur traduction en néerlandais, tandis que les mots des procédés formels sont accompagnés de leur morphologie et de leur traduction néerlandaise. Dans certains cas, cette étymologie, morphologie ou traduction néerlandaise ne sont pas connues et ne sont donc pas citées. Ensuite nous indiquons les extraits dans lesquels ils apparaissent dans le texte source et dans le texte cible. Une analyse de la traduction, dans laquelle nous faisons particulièrement attention au maintien du niveau de langue du FCC, montre les stratégies principales pratiquées par la traductrice².

En cas d'une traduction discutable ou moins réussie à nos yeux, nous proposons une ou plusieurs solutions qui nous semblent plus adéquates. Pour ce faire, nous suivons la méthode d'approche du décentrement citée dans notre exposée théorique ci-dessus. Nous nous sommes plongés dans l'étude de la mosaïque linguistique du néerlandais, ce qui nous a permis de

¹ Ces termes ne font pas partie de l'analyse mais sont repris dans *Annexe 1 : Glossaire du français contemporain des cités*, qui rassemble tous les termes de *Vivre me tue* faisant partie du FCC.

² Ces stratégies de traduction sont présentées et expliquées dans le sous-chapitre suivant.

suggérer le *néerlandais de la rue* (NR) comme ressource pour la traduction du FCC. Parallèlement à la visée de Chapdelaine, nous avançons l'intégration du NR principalement dans le but de donner à lire la langue des cités aux lecteurs néerlandophones à travers le NR. Notre choix s'est fixé sur cette variante du néerlandais pour des raisons que nous précisons dans le dernier sous-chapitre de cette introduction.

Nous avons eu recours essentiellement aux dictionnaires *Comment tu tchatches ! Le dictionnaire du français contemporain des cités* (DFCC) (2001) de Jean-Pierre Goudaillier, *Les Céfrans parlent aux Français : chronique de la langue des cités* (CLC) (1996) de Boris Seguin et Frédéric Teillard, et *Le Petit Robert* (LPR) (2003). Quant à la traduction néerlandaise, nous nous sommes appuyés sur les dictionnaires bilingues *Van Dale Groot Woordenboek Frans-Nederlands* (VD F-N) (1998) et *Van Dale Groot Woordenboek Nederlands-Frans* (VD N-F) (2000), au côté du *Grote Van Dale* (GVD) (2005). Etant donné que tous les termes utilisés dans *Vivre me tue* ne figurent pas dans ces dictionnaires, plusieurs sources ont été utilisées.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons la syntaxe (2), qui comprend 3 sous-chapitres :

- les pronoms personnels (2.1), avec
 - leur contraction (2.1.1),
 - leur omission (2.1.2),
 - leur redoublement (2.1.3),
 - et le cas particulier de y (2.1.4),
- le système des relatifs (2.2), avec
 - la réduction de la flexion (2.2.1),
 - et le décumul du relatif (2.2.2),
- et l'omission du *ne* de la négation (2.3).

Dans l'étude de la syntaxe également, chaque élément est accompagné du nombre d'occurrences dans le roman. Puis sont indiqués les passages dans lesquels les termes apparaissent dans l'original et dans la traduction. Une analyse révèle enfin les stratégies de la traductrice. En cas d'une traduction inappropriée à nos yeux, nous proposons aussi une ou plusieurs solutions relevant du NR.

Nous nous sommes principalement servis de l'ouvrage *Approches de la langue parlée en français* (2000) de Claire Blanche-Benveniste. Pour les traits néerlandais, nous avons utilisé

surtout le *Elektronische ANS (Algemene Nederlandse Spraakkunst)* (1997) de Walter Haeseryn, qui aborde la grammaire de la langue écrite et parlée.

Il est sans doute intéressant de déjà signaler que les aspects lexicaux apparaissent aussi bien dans les parties dialogiques que dans les parties narratives du corpus, tandis que les aspects syntaxiques ne se présentent que dans les dialogues, et dépendent largement de Paul Smaïl, le protagoniste. Ils apparaissent ainsi surtout en interaction avec des congénères, comme son frère Daniel, Monsieur Louis, Diop ou Djabril. Quand il entre en dialogue avec Myriam, la femme dont il est amoureux, Smaïl maintient une oralité plutôt soignée qui suit les règles de la grammaire normative du français écrit.

Stratégies de traduction

Avant d'entamer notre analyse, il est indispensable d'aborder les stratégies de traduction pratiquées par la traductrice. En nous concentrant principalement sur le niveau de langue du FCC, nous avons distingué 2 stratégies globales de traduction : la *normalisation* et l'*équivalence*.

1. La normalisation

Nous parlons de la *normalisation* quand le terme est traduit de telle manière que la marque du FCC s'efface complètement. La traduction ne montre pas au lecteur néerlandophone qu'il s'agit d'une langue particulière, d'un sociolecte (Tegelberg, 2001 : 44-48). Nous avons distingué 3 sous-stratégies qui appartiennent à la normalisation :

a. l'introduction d'un terme standard

La traductrice utilise un terme du néerlandais standard qui constitue une traduction de la seule dénotation de l'original. Les significations correspondent, mais le niveau de langue dans la traduction est clairement plus élevé que le niveau de langue du FCC.

b. l'intégration d'un terme informel, familier, populaire, injurieux, ... inapproprié

La traductrice fait usage d'un terme informel, familier, populaire, injurieux, ... qui ne convient pas à nos yeux pour diverses raisons : le terme est beaucoup plus courant et connu en néerlandais que le terme du FCC (ou l'inverse), ou sa signification n'a pas la portée du sens dans l'original.

c. *l'omission*

Le terme, et éventuellement la phrase en question, n'est pas traduit en néerlandais.

L'application de la normalisation peut s'expliquer par l'impossibilité de traduire certains traits spécifiques de la langue de départ, ce que nous appelons alors une *servitude*.

2. *L'équivalence*

Il s'agit de l'*équivalence* essentiellement quand la traduction maintient le niveau de langue du FCC. Elle souligne qu'il s'agit d'un langage se distinguant clairement du langage standard, soutenu et accepté, à travers un système linguistique très particulier (Tegelberg, 2001 : 44-48). Il y a 3 sous-stratégies :

a. *l'introduction d'un terme informel, familier, populaire, injurieux, ... approprié*

La traductrice emploie un terme informel, familier, populaire, injurieux, ... qui, à nos yeux, correspond au terme de départ.

b. *la compensation*

Une caractéristique spécifique de la langue source ne pouvant pas être traduite dans la langue cible, est substituée par un élément typique de la langue cible, dans le but de compenser la perte subie (Elefante, 2004 : 196-197).

c. *le transfert*

Il s'agit de reprendre le terme de l'original. Cette stratégie peut être combinée avec une ou plusieurs sous-stratégies, comme une *adaptation typographique* et/ou *morphologique*, qui peuvent avoir diverses fonctions. L'addition des italiques par exemple sert à rendre le terme plus saillant, tandis que leur omission sert surtout à le rendre moins exotique. Une autre sous-stratégie est l'*addition d'une explication*, qui a pour but d'aider les lecteurs néerlandophones et d'assurer une meilleure compréhension des termes étrangers (Hagström, 1999 : 318-320).

Le NR comme équivalent du FCC

A nos yeux, le NR constitue donc un sociolecte équivalent approprié du FCC. Notre argumentation se base sur les caractéristiques socioculturelles et –linguistiques plus ou moins similaires au FCC, que nous expliquerons plus en détail.

Dans la deuxième moitié des années '90, le linguiste René Appel a étudié le langage des jeunes immigrés dans les quartiers d'Amsterdam et l'a appelé la *langue de la rue*, que nous appelons donc le *néerlandais de la rue* ou le NR. Il estime que le NR se parle également dans les quartiers d'autres grandes villes des Pays-Bas et de la Flandre, mais qu'il est le plus utilisé dans les quartiers d'Amsterdam, étant donné que le nombre d'immigrés y est, en ce moment, le plus élevé. Tout comme Paris, avec ses innombrables quartiers, est la capitale du FCC, Amsterdam est donc le centre du NR. C'est pourquoi nos propositions proviennent essentiellement du parler d'Amsterdam. Il est à remarquer que des termes d'autres villes, comme Rotterdam, ont cependant pénétré dans la variation d'Amsterdam et vice versa (Cornips, 2004 : 175-177). En général, le NR pourrait être décrit comme

een in- 'group' variëteit waarin jongeren het Nederlands met andere talen mengen. De straattaal spreker is vaak van niet-Nederlandse herkomst/ethniciteit die naast het Nederlands nog een andere taal als moedertaal heeft (Cornips, 2004 : 175).

Il est donc considéré comme un type particulier de langue des jeunes qui se parle principalement entre les adolescents immigrés (des Marocains, des Noirs,...) vivant dans les quartiers de la grande ville multiculturelle d'Amsterdam. Tout comme le FCC, le NR assume également une *fonction identitaire*, dans la mesure où il marque l'appartenance du locuteur à un certain groupe social comparable et associable à celui des banlieusards à Paris, une *fonction cryptique*, étant donné l'utilisation des termes codifiés qui s'avèrent incompréhensibles pour celui qui ne fait pas partie du groupe, et une *fonction ludique*, puisqu'il constitue l'image de la volonté juvénile de jouer et d'expérimenter avec la langue (Cornips, 2004 : 175-179 ; Cornips & de Rooij, 2003 : 139-140).

Ces fonctions deviennent manifestes en observant le système linguistique qui compose le NR. Comme c'est le cas du FCC, ses caractéristiques sont surtout lexicales. Les termes concernent avant tout la violence, les contacts sociaux, le sexe, la femme, les origines,... Il constitue un sabir dans lequel les termes néerlandais, qui en forment la base, sont complétés par des termes d'origine étrangère, comme des arabismes, des anglicismes mais aussi des termes

surinamiens, tel que *sma* (fille). Enfin, la troncation, comme *Suri* (l'apocope de *Surinamer*, qui signifie *Surinamien*) et la dérivation, comme le préfixe *super-*, se présentent aussi au sein de cette langue de la rue (Cornips, 2002 : 22-28 ; 2004 : 180-183).

Egalement au niveau de la syntaxe le NR présente quelques éléments remarquables. Une première caractéristique concerne le genre grammatical. Ces jeunes tendent à utiliser l'article défini *de* au lieu de *het*, comme *de meisje*. Ils emploient en outre le pronom démonstratif *die* au lieu de *dat*, tel que *die meisje*. Un autre trait est l'effacement de plusieurs éléments indispensables suivant la grammaire normative du néerlandais. Il s'agit en général de l'omission de l'adverbe *er*, des articles définis *de* et *het* et de l'article indéfini *een*. Une dernière caractéristique concerne le sujet. Nombre de locuteurs utilisent *hun* au lieu de *ze* pour la troisième personne du pluriel (Cornips, 2004 : 183-184 ; Cornips & de Rooij, 2003 : 131-136).

Ceci dit, les caractéristiques linguistiques que le NR et le FCC ont en commun sont assez évidentes. Ce sont surtout l'emprunt à différentes langues étrangères, la troncation et la dérivation qui entrent en ligne de compte. Ce rapport linguistique entre le FCC et le NR a déjà plus ou moins été établi par Jacomine Nortier, une linguiste qui a étudié entre autres le NR.

Straattaal is geen exclusief Nederlands of Vlaams verschijnsel. Jacomine Nortier somt op: Duitse jongeren breien Turks in hun taal, en Zweedse Turks en Arabisch. Franse jongeren spreken een soort geheimtaal waarin ze woorden omdraaien: 'Le verlan', afgeleid van 'l'envers', dat 'achterstevoren' betekent. Bovendien gebruiken ook zij Arabische en Amerikaanse woorden (Zijlmans, 2004).

Or, nous avons pu repérer quelques caractéristiques socioculturelles que ces deux langues partagent. D'abord il y a ce que Gloria et Herman Wekker appellent *physical aesthetics*, ou ce que nous appelons *l'aspect physique* (Wekker & Wekker, 1991 : 232-233). C'est-à-dire que dans les deux langues/cultures se présente une forte préoccupation par le métissage culturel. C'est ce qui ressort entre autres de l'énorme richesse lexicale concernant l'origine, la couleur de peau et les diverses communautés. Quant à ce lexique, nous constatons que, outre le métissage, beaucoup de thèmes correspondent, comme le sexe, l'argent, la violence, les injures, ... Un deuxième élément commun concerne les *verbal arts*, ou ce que nous appelons *l'art oral* (Wekker & Wekker, 1991 : 233-234). Il s'agit du besoin d'expression à travers l'oral. Dans ce domaine, c'est surtout le *rap* qui joue un rôle essentiel et qui contribue à la construction et à l'affirmation de l'identité. Il existe ainsi de nombreux rappers ou groupes

de rap français, comme IAM, et néerlandais, comme Ali B, qui chantent en respectivement le FCC et le NR, essentiellement dans le but de transmettre un certain message significatif (Ahmed, 2005 : 27-28 ; Gazzah, 2006). Dans la plupart des cas, ce message concerne surtout la situation déplorable dans laquelle ils vivent ou ont vécu. Les deux communautés montrent donc un important besoin de pouvoir s'exprimer à travers l'art de l'oral, à travers le rap. Un dernier aspect important que les deux langues partagent, ce sont les *cultural values*, ou ce que nous appelons *la valeur culturelle* (Wekker & Wekker, 1991 : 234-235). C'est surtout la notion du *respect* qui prévaut, non seulement envers les congénères et les plus âgés, mais également et surtout envers la personne de la mère. Elle est présentée comme une sainte qui est mise sur un piédestal et à qui on ne touche pas.

L'introduction du NR constitue à nos yeux une solution appropriée, créant ainsi un langage géographique précis et parallèle au FCC qui marque ses locuteurs dans le contexte social des banlieues à travers plusieurs spécificités linguistiques (p.ex. l'influence de l'arabe, de la langue surinamienne,...). De cette manière, la traduction atteint le même effet que l'original. Le lecteur néerlandophone est confronté à un langage qu'il doit distinguer du langage standard et qu'il peut associer au FCC, ce qui est d'une importance capitale dans la traduction de la langue des cités.

Quant au lexique, nous nous sommes inspirés entre autres du dictionnaire *Drop je lyrics 3* (DJL) (2008) de Wim Daniëls et du site *Straatwoordenboek.nl*, qui rassemblent nombre de mots du NR. En ce qui concerne la grammaire, l'article *Straattaal: Sociale betekenis en morfo-syntactische verschijnselen* (2004) de Leonie Cornips, qui traite entre autres des caractéristiques syntaxiques du NR, nous a paru très utile.

1. Le domaine lexical

Les caractéristiques lexicales du FCC se réalisent à travers 2 procédés de création lexicale : les procédés sémantiques et formels.

1.1. *Les procédés sémantiques de création lexicale*

Ce sont surtout l'emprunt à l'argot traditionnel français, à l'arabe, à la langue tsigane, aux langues africaines, à l'anglais, aux parlers locaux français, ainsi que la métaphore et la métonymie qui émergent.

1.1.1. L'emprunt à l'argot traditionnel français

Il y a dans l'utilisation même de l'argot, un plaisir qui est déjà un premier résultat, une manière de se moquer du non-initié, et donc déjà une tromperie en soi, une première étape vers la tromperie, une première satisfaction. [...]. Faire partie de la Maison, de la Famille ou d'un Ordre, est en soi déjà une force, sinon un pouvoir (Ahmed, 2005 : 49).

Dans *Vivre me tue* apparaissent 28 mots argotiques : (*se*) *saper*, *fritter*, *francaoui*, *jab*, *en loucedé*, *tire*, *niquer*, *fissa*, *chagatte*, *trique*, *gnard*, *mater*, *mec*, *frangin*, *queuter*, *plombe*, *chibre*, *plaque*, *tirecons*, *caisse*, *derche*, *se casser*, *mastoc*, *clope*, *nib*, *tune*, *rade* et *talbin*.

1. (*se*) *saper*

- occurrences : 2
- signification : (*argot*) (*s'*)*habiller* (DFCC)
- étymologie : incertaine ; peut-être du provençal *sapa* (*parer*, *habiller*) (LPR)
- traduction : (*informeel*) *z'n kloffië aantrekken* (VD F-N)

Exemple, Péquod, qui se sape exactement comme un pimp dans une série américaine, [...]. (V. p. 19-20) ³	Zoals Pequod bijvoorbeeld, die exact als een pooier uit een Amerikaanse serie gekleed gaat . [...]. (L. p. 17) ⁴
Il partait pratiquement sans bagages : là bas, Kurt avait commencé à le saper . (V. p. 165)	Hij vertrok nagenoeg zonder bagage: Kurt koos nu zijn kleren . (L. p. 160)

³ L'abréviation V. renvoie au corpus: Smaïl, P. (1997). *Vivre me tue*. Paris: Éditions Balland.

⁴ L'abréviation L. renvoie au corpus: Smaïl, P. (1998) *Leven doodt mij*. [K. De Vuyst, [Vert].].

Antwerpen/Amsterdam: Manteau/Ambo.

En néerlandais, *gekleed gaan* et *kleren* appartiennent, selon le GVD, à la langue officielle et correcte, contrairement au verbe (*se*) *saper*, qui relève de l'argot. Nous constatons que les termes argotiques en français sont substitués par des termes du **néerlandais standard**. La traductrice Katelijne De Vuyst traduit ainsi la seule dénotation de *saper* et applique la stratégie de la **normalisation**.

→ Nous proposons le terme d'origine anglaise *outfit*⁵, qui appartient au NR (Cornips, 2005).

2. fritter

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *battre* (DFCC)
- étymologie : formé à partir de *frite*, dans le sens figuré de *coup* (DFCC)
- traduction : pas dans ce sens

Je les voyais massés sur le trottoir de l'avenue Trudaine, qui m'attendaient pour me charrier, pour me fritter . (V. p. 25)	Ik zag ze in groep op het trottoir van de avenue Trudaine, ze stonden me op te wachten om me te grazen te nemen, om me af te tuigen . (L. p. 23)
--	---

Aftuigen appartient au **néerlandais standard** (GVD). La traductrice utilise la **normalisation**, en traduisant l'unique dénotation de *fritter* et en rendant ainsi le texte cible plus plat que le texte source.

→ Nous mettons en avant le terme *bossen*, qui signifie *battre* en NR (DJL) (*cf.* annexe 2).

3. francaoui

- occurrences : 4
- signification : (*argot*) *français* (*type franchouillard*, « *beauf* », *c.à.d. nationaliste, raciste, réactionnaire*) (DFCC)
- étymologie : resuffixation parasitaire de type argotique en *-aoui* de *français* (DFCC)

⁵ La deuxième annexe présente nos propositions.

<p>Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, les Sidis parce qu'ils me jugeaient un peu trop francaoui, les Chalalas parce que je n'étais ni chalala ni vraiment sidi ni tout à fait francaoui, les Blackos parce que j'étais white à leurs yeux, les Abdouls et les Niaqs, pour se faire bien voir des Blackos, des Sidis et des Francaouis... (V. p. 25)</p>	<p>De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, de bruinvellen omdat ik te veel van een Fransoos had, de smousen omdat ik geen smous was en ook geen echt bruinvel, de Blacks omdat ik in hun ogen te White was, de Turken en de spleetogen omdat die in de gunst van de Blacks, bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)</p>
--	---

Le néerlandais *fransoos* est un terme souvent employé de manière **injurieuse** envers un Français (GVD). La traductrice applique ainsi 3 fois l'**équivalence**. Il est à remarquer que la troisième occurrence de *francaoui* n'est **pas traduite** : un cas de **normalisation**.

→ La raison de cette omission ne nous est pas claire, étant donné que l'intégration de *Fransoos* est parfaitement possible (cf. annexe 2).

4. jab

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *coup dans l'estomac* (Riverain & Caradec, 1969)
- étymologie : de l'argot anglais *job* (*coup de couteau*) (Riverain & Caradec, 1969)

<p>Et le premier qui viendra m'alourdir avec l'antiracisme des jeunes, je lui balancerai un jab du gauche dans la chetron – [...]. (V. p. 25)</p>	<p>En de eerste de beste praatjesmaker die bij me komt zaniken over het antiracisme van de jongeren krijgt een dreun van mijn linker op zijn smoelwerk – [...]. (L. p. 23)</p>
--	---

Dreun est beaucoup **plus connu** en néerlandais standard que *jab* en français standard. La traductrice introduit un terme **informel inapproprié** et applique la **normalisation**.

→ Nous lançons le terme anglais *smack* du NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

5. en loucedé

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *doucement, en catimini* (*discrètement*) (DFCC)

- étymologie : *loucedé* est largonji⁶ de *douce* dans la locution *en douce* :
[dus] → [lusd] → [lusde] (DFCC)

Le pire était le harcèlement, les coups en vache, les coups en loucedé , [...]. (V. p. 25)	Het ergste was het getreiter, de geniepige klappen, de achterbakse tikken, [...]. (L. p. 23)
---	---

Selon le GVD, l'adverbe néerlandais *achterbaks* relève du langage **standard**. Nous constatons cependant que la traductrice introduit le terme *tikken*, qui est d'un usage **plus jeune** que *coups*. Nous concluons que la **compensation** est appliquée.

6. tire

- occurrences : 3
- signification : (*argot*) *voiture* (DFCC)
- étymologie : dérivé de *tirer* (LPR)
- traduction : (*argot*) *karretje, autootje* (VD F-N)

S'ils y vont en tire , comme par hasard il n'y a pas de place pour moi. (V. p. 38)	Als ze met de auto gaan, is er toevallig geen plaats meer voor me. (L. p. 36)
---	--

Puisque le terme argotique *tire* est substitué par le terme **standard** *auto*, il s'agit de la **normalisation**. *Auto* se présente encore 2 fois⁷.

→ Nous donnons la préférence au terme *waggie*, qui appartient au NR (Cornips, 2005) (*cf.* annexe 2).

7. niquer

- occurrences : 3
- signification : (*argot*) *posséder sexuellement, baiser / tromper* (DFCC)
- étymologie : de l'arabe dialectal maghrébin *vi nik, (il coïte)* (DFCC)
- traduction : (*vulgair*) *naaien, neuken, beslapen*

⁶ Le largonji est un argot à clef français ancien dans lequel il s'agit de substituer la première lettre d'un terme commençant par une consonne par un *l-*, et de placer (et prononcer) cette consonne à la fin du mot (Merle, 2006 : 38).

⁷ La troisième annexe présente toutes les traductions similaires dans *Leven doodt mij*.

+ *on a été niqué*: *we zijn verneukt / genaaid* (VD F-N)

Je fais semblant de me vexer uniquement pour ne pas les vexer, qu'ils s'imaginent que j'ai les boules – « Putain, niqué , Paulou !... » (V. p. 38)	Ik doe dan alsof ik kwaad ben, alleen om hen niet kwaad te maken, om hen in de waan te laten dat ik ermee zit. 'Shit, Polo, je bent de dupe! ...' (L. p. 36)
---	---

Niquer est utilisé au figuré (*on a été niqué*, qui veut dire *on a été possédé*) (LPR). La locution néerlandaise *de dupe zijn* a la même signification mais relève d'un langage **trop standard**, à tel point que nous pouvons parler de la **normalisation**.

→ Nous introduisons l'expression très populaire en NR *fucked up*, qui a la même signification que *niqué* (DJL) (cf. annexe 2).

- Nique ta race ! - <i>Na 'din 'mok' !</i> (V. p. 39)	' Hoerenjong! ' ' <i>Na 'din 'mok' !</i> ' (L. p. 37)
---	---

Hoerenjong est une **injure** qui désigne le fils d'une prostituée. Dans ce sens, cette traduction correspond à la locution de départ : l'**équivalence**.

[...], foncer dans la bourre, slalomer, épauler et bouler, tacler les tires, fumer les feux, niquer au cul les interdits, brouter les trottoirs, [...]. (V. p. 74)	[...]. Ik zet er spoed achter, slalommen, gaan liggen in de bochten, als een pijl ervandoor schieten, auto's de pas afsnijden, stoplichten negeren, de verboden rijrichtingen aan mijn laars lappen , over het trottoir scheuren, [...]. (L. p. 71)
---	--

La locution *iets aan zijn laars lappen* s'emploie dans un contexte **informel** : l'**équivalence**.

8. fissa

- occurrences : 2
- signification : (*argot*) vite (LPR)
- étymologie : dérivé de l'arabe *fis-saea* (à l'heure même) (LPR)
- traduction : (*argot*) faire *fissa*: *opschieten* / (*argot*) *fissa !*: *als de bliksem!* (VD F-N)

[...] et j'annonce que je dois me casser fissa . (V. p. 38)	[...] en zeg dat ik er meteen vandoor moet. (L. p. 36)
[...], brouter les trottoirs, repérer les keufs qui épient, téter fissa sa queue quand ils sifflent, [...]. (V. p. 74)	[...], over het trottoir scheuren, alert blijven voor smerissen die op de loer kunnen liggen en als de bliksem rechtsomkeert maken als ze op hun fluitje blazen. [...]. (L. p. 71)

Meteen et *als de bliksem* sont d'un usage **standard** et contrastent avec l'emploi argotique dans l'original (GVD) : 2 cas de **normalisation**.

→ Nous proposons l'insertion de *snel snel*, utilisé largement en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

9. chagatte

- occurrences : 1
- signification : (*péjoratif ; argotique ; populaire*) ensemble des organes génitaux externes de la femme et de la femelle des mammifères (Sensagent, 2009)
- traduction : *kut (plat, ongepast), schaamspleet, vrouwelijk geslachtsorgaan, vulva* (Sensagent, 2009)

La virilité est le seul sujet dont ils ne se lassent pas : qui a la plus longue, qui a défoncé le plus de chagattes , [...]. (V. p. 39-40)	Hun mannelijkheid is het enige onderwerp waarover ze nooit uitgepraat raken: wie de langste heeft, wie er de meeste flamoezen heeft platgewalst, [...]. (L. p. 37-38)
---	--

Nous avons découvert que *flamoes* s'emploie dans le NR : l'**équivalence** (Straatwoordenboek, 2009).

10. trique

- occurrences : 1
- signification : locution argotique *avoir la trique (être en érection)* (LPR)
- étymologie : du francique *strikan* (LPR)
- traduction : (*figuurlijk; argot; seks*) *avoir la trique: een stijve hebben, een (flinke) erectie hebben* (VD F-N)

Ils peuvent garder la trique des heures, [...]. (V. p. 40)	Urenlang kunnen ze een stijve houden, [...]. (L. p. 38)
--	---

Le GVD cite que *stijve* appartient au langage **standard**. Nous parlons de la **normalisation**.

→ Nous accordons la préférence au terme d'origine anglaise *boner*, qui fait partie du NR (DJL) (cf. annexe 2).

11.gnard

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) un petit garçon, un enfant, un môme, un mioche (Sensagent, 2009)
- traduction : *dreumes, joch, jochie, kind, snotaap (informeel), snotjongen (informeel), snotmeid (informeel), snotneus (informeel), ventje* (Sensagent, 2009)

D'autres gnards , [...], essaient de nous couler. (V. p. 47)	Andere snotneuzen [...], proberen ons tot zinken te brengen. (L. p. 45)
---	--

Snotneus est d'un usage **informel**, mais étant donné qu'il est **beaucoup plus courant** en néerlandais standard que *gnard* en français standard, nous parlons de la **normalisation**.

→ L'insertion du terme *rotjochies* pourrait offrir une solution (cf. annexe 2).

12.mater

- occurrences : 2
- signification : (*argot*) regarder (DFCC)
- étymologie : incertaine ; peut-être de l'hispanisme algérois *matar* (*tuer*) (LPR)
- traduction : (*argot*) (*staan te*) *spinzen, loeren, gluren*

- [...]. Et on veut pas de pisseux pour nous mater ... (V. p. 48)	'[...] En piskousen die liggen te gluren kunnen we missen als de pest...' (L. p. 46)
[...], et j'ai demandé à une lapeuse où je pouvais mater Dany. (V. p. 142)	[...], en ik vroeg aan een stripteaseuse waar ik Dany kon begluren . (L. p. 137)

Nous remarquons l'introduction de 2 termes **standard** : 2 **normalisations**.

→ Nous lançons le terme *checken*, qui a la même signification en NR (DJL) (cf. annexe 2).

13.mec

- occurrences : 12
- signification : (*argot*) *homme, gars* (DFCC)
- étymologie : de *mecque (roi)* (LPR)
- traduction : (*argot*) *vent, potige kerel / (informeel) kerel, vent, gozer* (VD F-N)

[...] : - Plus bander ou bander pour des mecs ... (V. p. 54)	[...]: ‘Of je ‘m niet meer overeind krijgt, of alleen op venten geilt, wat maakt het uit...’ (L. p. 52)
--	--

Vent est d’un usage **informel** et correspond à *mec*. Nous parlons de l’**équivalence**. Cette traduction est utilisée encore 6 fois (cf. annexe 3).

- [...]. C’est girl solo, ou girls en double, ou girl et mec ... (V. p. 145)	‘[...]’. Een girl alleen, of met twee, of girl en boy ...’ (L. p. 140)
---	---

La traductrice applique la **compensation**, en utilisant l’anglicisme *boy*.

[...] : une plaquée en manque de mec , peut-être. (V. p. 75)	[...]: misschien een griet die de bons heeft gekregen en snakt naar een man . (L. p. 72)
Le mec qui veut bosser, il bosse ! (V. p. 78)	Iemand die wil werken kan werken. (L. p. 75)
- Ah ! merci, non, c’est une fausse alerte ! ne venez pas ! une erreur, un mec bourré qui a... [...]. (V. p. 110)	‘Ah! Bedankt, nee, vals alarm! U hoeft niet te komen! Een vergissing, een dronkelap die... [...].’ (L. p. 106)

Aussi bien *man*, *iemand* que *dronkelap* appartiennent au **néerlandais standard**. En conséquence, nous avons à faire à 3 **normalisations**. La traduction *man* se présente une fois de plus (cf. annexe 3).

→ Dans les 2 premiers passages *vent* pourrait faire fonction d’équivalent.

→ L’introduction du terme *droengoe* du NR, qui veut dire *dronken*, pourrait offrir une solution pour la traduction de *mec bourré* (Cornips, 2005) (cf. annexe 2).

14.frangin

- occurrences : 4
- signification : (*argot*) *frère, camarade, congénère* (Riverain & Caradec, 1969)
- étymologie : déformation argotique de *frère*, probablement d'origine italienne (LPR)
- traduction : (*informeel*) *broer zus / gabber, maat(je) / (argot; archaïsch) vriend(innetje), liefje* (VD F-N)

- [...]. Mon frangin peut queuter avec qui il veut. [...]. (V. p. 55)	'[...]. Mijn broer neukt wie hij wil. [...].' (L. p. 52)
--	---

Broer relève d'un **néerlandais trop standard** pour correspondre à *frangin*. Il s'agit de la **normalisation**. Cette traduction est appliquée encore 3 fois (*cf.* annexe 3).

→ Nous proposons le terme *brada* du NR, qui signifie exactement la même chose que *frangin* (Cornips, 2005) (*cf.* annexe 2).

15.queuter

- occurrences : 1
- signification : (*argot ; familier*) *rater une chose, louper une fabrication / (argot ; populaire) faire l'amour* (Dict.xmatiere.com, 2008)
- étymologie : du français *queue* (Dict.xmatiere.com, 2008)
- traduction : pas dans ce sens

- [...]. Mon frangin peut queuter avec qui il veut. [...]. (V. p. 55)	'[...]. Mijn broer neukt wie hij wil. [...].' (L. p. 52)
--	---

Neuken s'emploie de manière **informelle** selon le GVD. Nous soulignons toutefois que *queuter* n'est pas le terme argotique le **plus courant**, tandis que *neuken* est généralement connu en néerlandais. Nous parlons de la **normalisation**.

→ Notre source possède énormément de termes qui pourrait faire fonction d'équivalent, comme *batsen* (DJL) (*cf.* annexe 2).

16.plombe

- occurrences : 1

- signification : (argot) *heure* (LPR)
- étymologie : dérivée du verbe argotique *plomber* (*sonner*) (LPR)
- traduction : (argot) *uur* (VD F-N)

- [...]. Je me fais cent sacs en trois plombes au peep, [...]. (V. p. 55)	‘[...] Drie uur peepshow en ik verdien duizend ballen, [...].’ (L. p. 53)
--	--

Uur relève du **néerlandais standard** : un cas de **normalisation**. Nous parlons même d’une **servitude**, vu que le néerlandais ne fournit pas de terme marqué afin de substituer *plombe*.

17.chibre

- occurrences : 1
- signification : (argot) *pénis* (Reverso Dictionnaire, 2008)

Je crache dans ma main pour me lubrifier le chibre ... Je... Ah ! (V. p. 57)	Ik spuw in mijn hand om mijn pik vochtig te maken... Ik... Oh! (L. p. 55)
---	--

Pik s’est utilisé de manière **informelle** selon le GVD. Nous remarquons cependant que *chibre* n’est pas le terme argotique le **plus courant**, tandis que *pik* l’est. Nous estimons que la traductrice emploie la **normalisation**.

→ Le NR nous offre plusieurs termes qui pourraient faire fonction d’équivalent, comme *bana* (Cornips, 2005) (cf. annexe 2).

18.plaque

- occurrences : 1
- signification : (argot) *somme d’un million d’anciens francs français (soit dix mille nouveaux francs français)* (plaque, 2009)

Embrouilles et magouilles de M. Beni, qui [...] ne prend pour lui « pas plus d’une plaque pas mois » - nous dit-il -, [...]. (V. p. 71)	Bedrieglijk gekronkel van meneer Beni, die [...] houdt er elke maand ‘maar 10 000 frank voor zichzelf aan over’ – zegt hij, [...]. (L. p. 68)
--	--

Nous constatons la **normalisation**, puisque *10 000 frank* constitue la traduction de la seule dénotation de *plaque* en **néerlandais standard**. Il s’agit même d’une **servitude**.

19.tirecons

- occurrences : 2
- signification : (*argot*) *taxi* (DFCC)
- étymologie : formé à partir de *tire* (*voiture*) et *con* (*homme stupide*) (DFCC)

Coups de talon dans la caisse des tirecons qui nous font la guerre, [...]. (V. p. 74)	Een trap met mijn hiel tegen het koetswerk van een taxichauffeur die me het leven zuur maakt; [...]. (L. p. 71)
--	--

Le néerlandais *taxichauffeur* relève d'un langage **trop standard** pour être une traduction appropriée de *tirecons* (GVD). Ce terme élimine la marque informelle, jeune et argotique du FCC : la **normalisation**.

→ Dans le passage suivant, la traductrice utilise elle-même un élément qui pourrait offrir une solution dans l'extrait précédent (*cf.* annexe 2).

- Vert ! Avance, tas de merde ! Ta lourde, le tirecons , putain, ta lourde ! [...]. (V. p. 79)	Groen! Schiet toch op droplul! Blijf in je vak, kleretaxi , verdomd, je hébt een vak! [...]. (L. p. 76)
---	--

L'utilisation de *klere-* comme premier élément dans des termes composés est d'un usage **vulgaire** et **populaire** selon le GVD. Etant donné l'usage courant de la préfixation en NR, la traductrice applique la **compensation**.

20.caisse

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *voiture, véhicule automobile* (DFCC)
- étymologie : utilisé par analogie de forme avec la carrosserie d'une voiture de type berline (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *kar*(*retje*), *wagentje*, *auto* (VD F-N)

- Vert ! Avance, tas de merde ! [...]. Dégage ta caisse ! [...]. (V. p. 79)	Groen! Schiet toch op droplul! [...]. Opzij met je kar ! [...]. (L. p. 76)
--	---

Kar s'utilise de manière **informelle** (GVD) : l'**équivalence**.

21.derche

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *derrière* ; la locution *faux derche* (*hypocrite*) (LPR)
- étymologie : dérivé de *der* (l'abréviation de *derrière*) (LPR)
- traduction : (*argot*) *derche*: *kont* / *faux derche*: *draaikont* (VD F-N)

La gentillesse molletonnée faux derche avec laquelle [...]. (V. p. 84)	Haar hypocriete , softe minzaamheid als ze [...]. (L. p. 81)
---	---

Hypocriet relève du **néerlandais standard** : la **normalisation**. Il est à remarquer que la traductrice n'avait pas d'autre alternative et qu'il s'agit donc d'une **servitude**.

22.se casser

- occurrences : 4
- signification : (*argot*) *se sauver* (DFCC)
- étymologie : de *quater* (*secouer*) (LPR)
- traduction : (*informeel*) (*snel*) (*af*)*nokken*, *aftaaien*
+ *casse-toi !*: *smeer 'm* (*en gauw*)! (VD F-N)

[...] et j'annonce que je dois me casser fissa. (V. p. 38)	[...] en zeg dat ik er meteen vandoor moet . (L. p. 36)
---	---

Ervandoor moeten est une expression du **néerlandais standard**. Le texte cible est **normalisé**.

→ Nous optons pour une tournure propre au NR, notamment *'m splitten* (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

-[...]. Les connasses dans votre genre... Je vous emmerde ! Je vous emmerde ! Je me casse ! [...]. (V. p. 93)	'[...]. Kutwijven van uw slag... U kunt de pot op! U kunt de pot op! Ik smeer 'm . [...].' (L. p. 90)
--	--

La traductrice introduit l'expression **informelle** du VD F-N : l'**équivalence**. Cette traduction se présente encore 2 fois (*cf.* annexe 3).

→ Toutefois, nous mettons en avant une expression propre au NR, à savoir *loesoe gaan* (Cornips, 2005) (*cf.* annexe 2).

23.mastoc

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *costaud, fort, balèze* (DFCC)
- étymologie : resuffixation argotique de *massif* (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *grof, plomp, lomp, zwaar, log*
+ *des bâtiments mastoc: grote/logge gebouwen* (VD F-N)

M. Hamel habite boulevard Ornano, un immeuble mastoc , en briques rouges, des années 40, [...]. (V. p. 102)	Meneer Hamel woont op de boulevard Ornano, in een log , rood bakstenen gebouw uit de jaren veertig, [...]. (L. p. 98)
--	--

La traductrice applique la **normalisation**, en utilisant *log*, qui relève du **néerlandais standard**. Puisque la langue néerlandaise ne possède pas de forme particulière pour transmettre la marque argotique, nous parlons d'une **servitude**.

24.clope

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *cigarette* (DFCC)
- étymologie : incertaine ; peut-être de *ci(garette)* par substitution d'élément (LPR)
- traduction : (*informeel*) *saffie (sigaret)* (VD F-N)

Mais, lui, tout en tirant sur sa clope maïs, [...]. (V. p. 104)	Maar terwijl hij aan zijn maï sigaret trekt, [...]. (L. p. 100)
--	--

Un terme du **néerlandais standard** se présente : la **normalisation**.

→ Nous avons une préférence marquée pour l'utilisation de *saffie*, qui est d'un usage informel et très courant en NR (DJL) (*cf.* annexe 2).

25.nib

- occurrences : 2
- signification : (*argot vieilli*) *rien* (LPR)
- étymologie : abréviation de *nibergue* (LPR)
- traduction : (*archaisch; argot*) *niets, geen, louw* (VD F-N)

Mais rien n'y fait, et j'appuie donc sur le poussoir du schrill, [...]. Nib . J'appuie plus fort : nib . (V. p. 108)	Geen reactie, dus druk ik op het knopje van de alarmschel [...]. Noppes . Ik druk harder: noppes . (L. p. 103-104)
--	--

Noppes relève du parler **argotique** (GVD) : l'**équivalence**.

26.tune

- occurrences : 3
- signification : (*argot*) *argent* (DFCC)
- étymologie : incertaine (DFCC)
- traduction : (*argot*) *poen, centen, pegulanten* (VD F-N)

[...]. <i>Comme c'est cher, je t'ai mis de la tune</i> . [...]. (V. p. 141)	'[...] <i>Het is duur, daarom heb ik er geld ingestopt</i> . [...].' (L. p. 136)
---	--

Nous sommes quelque peu surpris de retrouver la traduction **standard** *geld*. Nous parlons de la **normalisation**, également dans un autre passage qui présente la même traduction (*cf.* annexe 3).

→ Le terme populaire *poen* que la traductrice utilise dans le passage suivant, pourrait faire fonction d'élément d'équivalence. Nous optons cependant pour un terme du NR, notamment *doekoe* (Cornips, 2005) (*cf.* annexe 2).

- Il a des salles partout... [...]. Il a de la tune , putain ! (V. p. 162)	'Hij heeft overal gymzalen... [...]. Hij heeft poen , verdomme!' (L. p. 157)
---	---

27.rade

- occurrences : 2
- signification : (*argot*) *bar, bistrot* (LPR)
- étymologie : de l'argot *radeau (comptoir)* (LPR)
- traduction : (*argot*) *knijpie, kit, kroeg, tapperij* (VD F-N)

De loin en loin, un pot avec eux, au rade du coin, [...]. (V. p. 38)	Nu en dan drinken we samen een biertje in de kroeg op de hoek, [...]. (L. p. 36)
---	---

Kroeg provient d'un langage **standard** (GVD) : la **normalisation**. Un autre passage montre la traduction identique (cf. annexe 3).

→ Nous choisissons le terme *nakken* du NR, qui veut dire *drinken* et qui pourrait faire fonction d'élément de compensation. Au lieu de *biertje*, qui est la traduction de *pot*, nous choisissons le terme *biri* (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

28.talbin

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *billet de banque* (DFCC)
- étymologie : incertaine ; pourrait être une resuffixation argotique après la troncation de *tailler* (DFCC)

- [...]. Avec un talbin dans l'enveloppe, en plus ! [...]. (V. p. 146)	' [...]. En een bankje in de envelop op de koop toe! [...].' (L. p. 140)
---	---

Bankje s'utilise de manière **informelle** (GVD) : l'**équivalence**.

1.1.2. L'emprunt à l'arabe

Si la langue est une dimension saillante de cette identité, le locuteur peut utiliser des marques linguistiques propres à son groupe d'appartenance pour affirmer son identité culturelle et se distinguer de son interlocuteur (Ahmed, 2005 : 105).

Nous remarquons qu'à l'arrière du livre, la traductrice a ajouté une liste contenant des termes et/ou des expressions arabes, avec une traduction et/ou une brève explication en néerlandais⁸. C'est la raison pour laquelle nous divisons les arabismes en 2 groupes : le premier trait des termes figurant sur cette liste, le deuxième les mots qui n'y figurent pas.

1.1.2.1. Liste ajoutée par la traductrice

Nous constatons qu'il s'agit des termes qu'elle traduit en appliquant principalement la stratégie du **transfert**. Grâce à cette stratégie, elle signale aux lecteurs néerlandophones qu'il s'agit d'un vernaculaire fortement influencé de la langue arabe. C'est que la présence des

⁸ A la page 185 de *Leven doodt mij*, Katelijne De Vuyst remercie la prof. C. Janssen de l'Université de Gand, qui lui a fait des suggestions en ce qui concerne la compréhension et la traduction de l'arabe de Barbès.

arabismes accentue la couleur locale des banlieues et renforce les rapports sociaux entre les locuteurs. Il est d'abord à souligner qu'en ajoutant la liste en question, la traductrice fait déjà usage de la sous-stratégie de l'**addition d'une explication**. Les traductions citées ci-dessous proviennent de cette liste. En plus, plusieurs adaptations morphologiques et typographiques s'imposent. Il s'agit des 25 termes *Inch' Allah, hafif, labès, El-Djena / Djena, na' din' mok', heichma, Allah akbar, gandoura, babouche, oualou, halouf, hrala / hra, Hamdou l'lah, m'dereh, had zahafni, balek, rhmale, mirhad, 'an-nadjda, laa, churl, kafa, silf, Alf Layla wa layla* et *Irbitou ah zimato-koum*.

1. Inch' Allah

- occurrences : 2
- signification : *si Dieu le veut* (Reverso Dictionnaire, 2008)
- traduction et/ou explication : *als God het wil*

Souquez fort ! Ferlez ! Lofez ! Vent debout... <i>Inch' Allah</i> ! (V. p. 14)	Sjor de touwen aan! Doek de zeilen op! Loef op! Tegen de wind in... <i>Inshallah</i> ! (L. p. 12)
--	---

La traductrice utilise le **transfert** en présentant *Inshallah*, qui subit des **modifications morphologiques** et **typographiques**. Elle applique en quelque sorte la même stratégie que Smaïl :

Afin de garder sa saveur à l'arabe de Barbès, les expressions arabes ont été volontairement transcrites sans aucune rigueur – « à l'oreille » (Smaïl, 1997 : 6).

Le terme original est donc adapté à la langue d'arrivée. Au niveau de la morphologie, le principal changement se réalise sous la forme du son *ch* en français, qui est substitué par son phonème équivalent *sh* en néerlandais. Quant à la typographie, nous constatons que la traduction s'écrit en un seul mot, tandis que l'original présente 2 termes séparés. Ces modifications pourraient indiquer la volonté de la traductrice d'enlever quelque peu le caractère exotique du terme, vu qu'elle l'a déjà expliqué dans la liste annexée et vu que ce terme se distingue déjà du néerlandais standard. Une autre raison pourrait être le fait que le terme est déjà rendu saillant et exotique par la reprise des italiques de l'original. Un autre passage montre le même transfert (*cf.* annexe 3).

2. hafif

- occurrences : 2

- traduction et/ou explication : *rustig; kalm aan!*

Il m'a regardé alors m'asseoir devant l'écran, pianoter et cliquer – <i>hafif!</i> (V. p. 20)	Hij keek toe hoe ik voor het scherm ging zitten, begon te tikken en met de muis klikte – <i>hafif!</i> (L. p. 18)
---	---

Hafif est **repris** directement dans la traduction, également dans un deuxième extrait (cf. annexe 3).

3. labès

- occurrences : 3

- traduction et/ou explication : *oké! Hoe maak je het? Alles kits. Akkoord! Juist. Enz...*

- Et si tu y veux, m'a dit Djabril, lundi matin, c'est moi qui je t'accompagne à l'école ! [...]. <i>Labès?</i> - <i>Labès.</i> (V. p. 35)	'En als je wilt,' zei Djabril, 'breng ik je maandagochtend naar school! [...]. <i>La bes?</i> ' ' <i>La bes.</i> ' (L. p. 33)
---	--

Le **transfert** s'accompagne de 2 **modifications typographiques** : la traduction est construite de 2 éléments, tandis que l'original présente un seul mot, et l'accent grave de l'original disparaît. *La bes* apparaît dans un deuxième passage (cf. annexe 3).

4. El-Djena et Djena

- occurrences : 2

- traduction et/ou explication : *het paradijs; motief dat vaak in poëzie wordt gebruikt*

Et moi, Paul Smaïl, j'étais le protégé d'un champion de France ! <i>El-Djena!</i> (V. p. 35)	En ik, Paul Smaïl, ik was de beschermeling van een Frans kampioen. <i>Al-Djanna!</i> (L. p. 33)
Mais aussi que l'amour ouvre les portes du Paradis : <i>Djena</i> – le seul mot de la mélodie que je comprenais. (V. p. 130)	Maar ook over de liefde die de deur van de hemel opent: <i>djanna</i> – het enige woord van zijn melodie dat ik begreep. (L. p. 126)

Des **modifications morphologiques** et **typographiques** se présentent. Les termes sont écrits à l'oreille néerlandaise et *djanna* présente une minuscule au lieu de la majuscule de l'original.

5. na' din' mok'

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *m'n reet; fuck you*

- Nique ta race ! - <i>Na' din' mok' !</i> (V. p. 39)	'Hoerenjong!' ' <i>Na' din' mok' !</i> ' (L. p. 37)
--	--

Puisque la traduction s'écrit en un seul mot, contrairement au texte source, nous pouvons parler du **transfert** avec une **modification typographique**.

6. heichma

- occurrences : 4
- traduction et/ou explication : *uitroep die een gevoel van schaamte, schande, oneer uitdrukt; onvertaalbaar*

<i>Heichma !</i> La honte ! [...]. Et ma honte à moi m'est restée en travers de la gorge – <i>heichma !</i> (V. p. 44)	<i>Hishma!</i> De schande! [...]. En mijn eigen schande is in mijn keel blijven steken – <i>hishma!</i> (L. p. 42)
---	---

La traductrice introduit 2 **changements** au niveau de la **morphologie** : les sons français *ei* et *ch* sont substitués respectivement par les sons néerlandais *i* et *sh*. Ce terme est repris encore 2 fois (cf. annexe 3).

7. Allah akbar

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *Glorie aan God; de triomfantelijke God*

Les Smaïl, nous sommes les plus forts ! [...]. <i>Allah akbar !</i> (V. p. 47)	De Smaïls zijn de sterksten! [...]. <i>Allah akbar!</i> (L. p. 45)
---	--

Allah akbar est **repris** directement.

8. gandoura

- occurrences : 3
- signification : *tunique sans manches, que l'on porte dans les pays du Maghreb (LPR)*

- traduction et/ou explication : *Arabische mouwloze tuniek*

Elle est en gandoura et babouches. (V. p. 50)	Ze draagt een gandoera en baboesjes. (L. p. 48)
--	--

Une **modification morphologique** se présente : le son *ou* en français retrouve son phonème équivalent *oe* en néerlandais. *Gandoera* est repris dans 2 autres passages (*cf.* annexe 3).

9. babouche

- occurrences : 2
- signification : *pantoufle de cuir sans quartier ni talon, servant de chaussure dans les pays d'Islam* (LPR)
- étymologie : de l'arabe *bâboûch* (LPR)
- traduction et/ou explication : *muiltjes*

Elle est en gandoura et babouches . (V. p. 50)	Ze draagt een gandoera en baboesjes . (L. p. 48)
---	---

La traductrice introduit 2 **changements morphologiques** : le son néerlandais *oe* et *sj* au lieu des sons français *ou* et *ch*. *Baboesjes* se présente dans un autre passage (*cf.* annexe 3).

10. oualou

- occurrences : 5
- signification : *rien*
- traduction et/ou explication : *niets; helemaal niets; geen sprake van*

[...], quand je suis entré, pas un m'a posé de question pour Daniel : ni Taouif, ni Gamal, ni Bruno, [...]. Oualou . Pas un mot. (V. p. 66-67)	[...], toen ik naar binnen ging heeft niemand ook maar iets over Daniël gevraagd, niemand: Tawif niet, Gamal niet, Bruno niet, [...]. Waloe . Geen woord. (L. p. 63-64)
---	--

Des **changements morphologiques** se dégagent : le son néerlandais *oe*, qui est l'équivalent du son français *ou*, et le son néerlandais *wa* au lieu du son français *oua*. Cette traduction se présente encore 4 fois (*cf.* annexe 3).

11.halouf

- occurrences : 2
- traduction et/ou explication : *zwijn; heel beledigend als scheldwoord*

- Putain, dégage, Ducon ! Le couloir, halouf , le couloir, merde ! (V. p. 74)	‘Verdomd, uit de weg, hufter! De busstrook, halloef , de busstrook, verdomd!’ (L. p. 71)
--	---

Halouf subit des **adaptations** en ce qui concerne la **morphologie** : le son néerlandais *oe* apparaît et la traduction s’écrit en plus avec double *l*, tandis que l’original s’écrit avec un seul *l*. Un autre passage présente la même traduction (cf. annexe 3).

12.hrala et hra

- occurrences : 2
- traduction et/ou explication : *uitdrukking van minachting*

Myriam a rougi jusqu’au blanc des yeux. Mais moi, hrala , au lieu de me sentir pousser des ailes, [...], j’aggravai alors mon cas. (V. p. 89)	Myriam kleurde tot in haar haarwortels. Maar ik, chala , nee, ik kreeg geen vleugels, [...], ik maakte het alleen maar erger. (L. p. 86)
Je la tuerai. [...]. Au cutter ! Le coup du Rifain : viser la carotide – hra ! (V. p. 90)	Ik vermoord haar. [...]. Met de cutter! De messteek van de Riffein: naar de hoofdslagader mikken – cha ! (L. p. 87)

Le **transfert** est combiné avec un **changement morphologique** : le son *hr* est substitué par le son néerlandais *ch*.

13.Hamdou l’lah

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *letterlijk: Godzijdank; wordt om de haverklap gebruikt, om uiting te geven aan blijdschap of opluchting, na een maaltijd, bij een gelukkig of ongelukkig toeval...*

Je lève les mains au ciel, fataliste : qu’ils viennent cafter ! Hamdou l’lah ! (V. p. 92)	Met een fatalistisch gebaar steek ik mijn handen in de lucht: ‘Laat ze klikken! Hamdoe l-lah! ’ (L. p. 88)
--	---

La traductrice introduit des **modifications morphologiques** et **typographiques** : le son néerlandais *oe* se présente et la deuxième partie du terme s'écrit avec un trait d'union au lieu de l'apostrophe dans l'original.

14.m' dereh

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *hufter, zeikerd*

- Non, attends ! j'ai pas fini mon bouquin.	'Nee, wacht! Ik heb mijn boek nog niet uit.'
- M' dereh ! J'ai pas fini mon bouquin ! (V. p. 99)	' Mdersh! Ik heb mijn boek nog niet uit!' (L. p. 95)

Le **transfert** s'accompagne de plusieurs **adaptations typographiques** et **morphologiques** : l'apostrophe de l'original disparaît et la prononciation de *eh* est remplacée par la prononciation *sh*.

15.had zahafni

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *dat volstaat! Ik het er genoeg van!...*

- [...]. Et je l'avais jamais vue dans le coin, celle-là, je l'avais jamais vue avant, je la connais pas ! Had zahafni ! (V. p. 112)	'[...]. En hier in de buurt had ik haar ook nog nooit gezien, ik had haar nog nooit eerder gezien, ik ken haar niet! Had zahafni! ' (L. p. 108)
---	--

Cet arabisme est **repris** directement.

16.balek

- occurrences : 3
- traduction et/ou explication : *pas op!; wordt vaak gebruikt om voor gevaar te waarschuwen*

[...], mais je lui ai répondu qu' « <i>hotelo completo</i> ». (Balek , Paul ! Zélé ! [...].) (V. p. 114)	[...] maar ik heb hem geantwoord: ' <i>hotelo completo</i> '. (Balek , Paul, wat een toewijding! [...].) (L. p. 110)
--	--

Balek est **transféré** directement. Dans 2 autres extraits, la traductrice introduit toutefois une majuscule au lieu de la minuscule originale : un **changement** au niveau de la **typographie** (cf. annexe 3).

17.rhmale

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *sufferd, domkop*

[...] : - Qu'est-ce que tu penses de moi ? (Rhmale !) (V. p. 117)	[...]: 'Wat vind je van me?' (Chmale!) (L. p. 113)
---	---

La traductrice introduit une **modification morphologique** : le son *rh* de l'original est substitué par le son *ch*.

18.mirhad

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *wc*

J'ai une piaule de dix mètres carrés – douche, réchaud, évier, mirhad compris -, à un sixième sans ascenseur, [...]. (V. p. 120)	Mijn hok – tien vierkante meter, douche, kookplaat, wasbak, mirhad inbegrepen – bevindt zich op een zesde verdieping, zonder lift, [...]. (L. p. 116)
---	--

Mirhad est **transféré** directement.

19.'an-nadjda

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *help !*

Parce que je ne pouvais pas imaginer la rencontre autrement que comme un examen ! une inspection, une observation, une évaluation, une estimation – ' an-nadjda ! ' (V. p. 123)	Want ik kon me de ontmoeting alleen als een examen voorstellen! Een test, een onderzoek, een evaluatie, een beoordeling – ' an-nadjda! ' (L. p. 119)
--	---

Ce terme est **transféré** sans changements.

20.laa

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *slepende uitspraak van 'lâ': nee*

Les blondes ne me tentaient plus, les brunes non plus. Juives ou pas, laa . Je n'avais plus de désir. (V. p. 138)	De blondjes konden me niet langer bekoren, de brunettes al evenmin. Of ze nu joods waren of niet, laa . Ze konden me gestolen worden. (L. p. 133)
--	--

Laa est **transféré** sans modifications.

21.churl

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *werk, zaak*

- Non non. Tu fais ce que tu veux, hein ! [...]. C'est pas mon churl ! [...]. (V. p. 144)	'Nee, je doet maar! [...]. Het is jouw shughl . [...].' (L. p. 139)
---	---

Shughl présente 2 **modifications** au niveau de la **morphologie** : le phonème néerlandais *sh*, qui remplace le son *ch* et le son néerlandais *gh*, qui est l'équivalent de *r* en français.

22.kafa

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *dat volstaat!*

Il lui échappait des gestes d'impatience. - Va, Leïla, va ! Kafa ! (V. P. 151)	Soms kon hij zijn ongeduld nauwelijks verbergen: 'Toe, Leïla, ga naar huis! Kafa! ' (L. p. 146)
--	--

Kafa est **transféré** directement.

23.silf

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *schoonbroer*

Dans le couloir, elle me glissait à l'oreille qu'elle venait de consulter un marabout du nom de Foutou Baba, [...] qui lui avait prédit que son <i>silf</i> allait guérir – [...]. (V. p. 152)	In de gang fluisterde ze me toe dat ze een maraboe had geraadpleegd. Hij heette Foetoe Baba, [...]. Hij had voorspeld dat haar <i>silf</i> zou genezen – [...]. (L. p. 147)
--	---

La traductrice applique le **transfert** sans modifications.

24. Alf Layla wa layla

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *Duizend-en-één-nacht*

Les Mille et Une Nuits ! <i>Alf Layla wa layla</i> . (V. p. 166)	Duizend-en-één-nacht! <i>Alf Leila wa leila</i> ... (L. P. 161)
--	---

Alf Leila wa leila montre un seul **changement** dans le domaine de la **morphologie** : le son *ay* en français est substitué par le son *ei* en néerlandais.

25. Irbitou ah zimato-koum

- occurrences : 1
- traduction et/ou explication : *gelieve uw veiligheidsgordel vast te maken*

Veillez attacher vos ceintures, redresser le dossier de votre siège et la tablette devant vous... <i>Irbitou ah zimato-koum</i> ... (V. p. 187)	Gelieve uw veiligheidsgordel vast te maken, de rugleuning van uw zitplaats, evenals uw klaptafeltje overeind te zette... <i>Irbitoe ahzimatakoem</i> ... (L. p. 181)
---	--

La traductrice présente des **modifications** en ce qui concerne la **morphologie** (le son néerlandais *oe* émerge) et la **typographie** (la traduction s'écrit en 2 mots, contrairement à l'original, qui s'écrit en 3 termes, dont le dernier montre un trait d'union).

1.1.2.2. Autres termes d'origine arabe

Outre la liste de la traductrice, il y a 12 termes d'origine arabe qui émergent : *arbi*, *sidi*, *caïd*, *roumi*, *chouïa*, *clebs*, *bateul*, *r'ajoulain*, *djihad*, *crouille / crouillat*, *kachlouche* et *toubib*.

1. arbi

- occurrences : 2
- signification : *arabe* (DFCC)
- étymologie : de l'arabe *arabi* (DFCC)
- traduction : (*informeel; pejoratief*) *rot-Arabier* (VD F-N)

[...], je doive enfin me présenter en chair et en os... En bougnoule, autrement dit. En bicot, en beur, en arbi , en craoui, [...]. (V. p. 10)	[...], en me eindelijk in vlees en bloed mag gaan voorstellen... Met andere woorden, als bruinvel. Of koffieboon, roetmop, kroesbol , moor, [...]. (L. p. 8)
---	---

Kroesbol renvoie à *kroeskop* et constitue la désignation métonymique pour quelqu'un qui a les cheveux frisés (GVD). Ce terme est aussi employé comme terme **d'injure** et peut s'employer envers un arabe : l'**équivalence**.

[...] ; soit parce qu'il est blond aux yeux bleus – donc pas arbi -, [...]. (V. p. 75)	[...]. Omdat hij blond is met blauwe ogen – dus geen moor -, [...]. (L. p. 72-73)
---	--

Moor est la désignation vieillie pour un noir et ne **s'utilise plus à l'heure actuelle**. Nous constatons donc que la **normalisation** est appliquée.

→ Les termes *kroeskop* ou *kroesbol* pourraient offrir une solution (*cf.* annexe 2).

2. sidi

- occurrences : 5
- signification : *arabe* (DFCC)
- étymologie : de l'arabe *sidi* (*monsieur*), employé de manière péjorative en français (avec connotation raciste) (DFCC)
- traduction : (*archaisch; pejoratief*) *Arabier, Noord-Afrikaan* (VD F-N)

En bicot, en beur, en arbi, en craoui, en rat, en raton, en sidi , en nardène, en melon – au choix. (V. p. 10)	Of koffieboon, roetmop, kroesbol, moor, bruine aap, bruinkool, Turk , haakneus – keuze te over. (L. p. 8)
---	--

Turk est un terme injurieux que les arabes n'aiment pas. La traductrice utilise un terme **injurieux approprié** : l'**équivalence**.

Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi , les Sidis parce qu'ils me jugeaient un peu trop francaoui, les Chalalas parce que je n'étais ni chalala ni vraiment sidi ni tout à fait francaoui, les Blackos parce que j'étais white à leurs yeux, les Abdouls et les Niaqs, pour se faire bien voir des Blackos, des Sidis et des Francaouis... (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, de bruinvellen omdat ik te veel van een Fransoos had, de smousen omdat ik geen smous was en ook geen echt bruinvel , de Blacks omdat ik in hun ogen te White was, de Turken en de spleetogen omdat die in de gunst van de Blacks, bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)
--	--

Bruinvel n'existe pas selon les diverses sources consultées. Nous pouvons conclure que la traductrice met en avant une propre création en utilisant *bruinvel*, qui accentue la couleur de peau des arabes. Le néologisme, qui reflète la volonté de renouvellement du vocabulaire, fait ainsi fonction d'élément de **compensation**.

3. caïd

- occurrences : 4
- signification : *(familier) chef de bande, personnage considérable dans son milieu* (LPR)
- étymologie : de l'arabe *qâid* (*celui qui conduit*) (LPR)
- traduction : *(informeel) bolleboos, bollebof, baas, bonze, chef* (VD F-N)

Tariq, le caïd des caïds , m'avait [...]. (V. p. 26)	Tarik, de kaïd van de kaïds , had me [...]. (L. p. 24)
--	--

Kaïd en néerlandais a la même signification que *caïd* en français et s'emploie de manière **informelle** : l'équivalence.

[...], et les youyous de Maman, qui ne comprenait pas pourquoi son fils [...] se faisait régulièrement casser la gueule par les caïds . (V. p. 24)	[...]. En het gejoel van mijn moeder, die maar niet begreep waarom haar zoon [...] regelmatig op zijn smoel kreeg van de haantjes-vooruit . (L. p. 22)
---	---

Le terme *haantje-vooruit* relève du **néerlandais standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons le terme *baas*, qui a la même signification en NR (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

Une envie puérite, mais irrésistible, de jouer au caïd pour impressionner mes collègues. (V. p. 87)	Een kinderachtige maar onweerstaanbare drang om de held uit te hangen , om indruk te maken op mijn collega's. (L. p. 84)
---	---

Caïd est traduit par *held*, qui relève du **néerlandais standard**. Nous remarquons cependant que la locution française *jouer à* est substituée par la tournure **informelle** en néerlandais *iets/iemand uithangen*. Ces 2 expressions correspondent en ce qui concerne leur signification et leur usage. La **compensation** est appliquée.

4. roumi

- occurrences : 1
- signification : *français de souche* (DFCC)
- étymologie : de l'arabe *rumi* (*homme européen*) (DFCC)
- traduction : *christen/christin* (*zo genoemd door een moslim*) (VD F-N)

- [...]. Du vrai boulot, y en a pas pour nous – point. Y en a plus pour les Roumis , alors nous !... [...]. (V. p. 55)	‘[...] Echt werk, dat is er niet voor ons – basta. En is er ook niet voor de bleekscheten , laat staan voor ons!... [...].’ (L. p. 53)
---	---

Bleekscheet est un terme **injurieux** qui s'emploie par une personne de couleur envers une personne blanche (GVD). Etant donné que *roumi* s'emploie de la même manière, les 2 termes correspondent : l'**équivalence**. Nous remarquons aussi un changement morphologique, c'est-à-dire que la majuscule de l'original disparaît.

→ Nous présentons cependant un terme du NR, notamment *bakra*, qui désigne toute personne blanche (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

5. chouïa

- occurrences : 2
- signification : (*familier*) *un peu* (LPR)
- étymologie : de l'arabe *šuya* (LPR)

- traduction : (informeel) *beetje, weinig* (VD F-N)

- La pouffe ! A se gratte ! Veut qu'on y rabe un chouïa d'anchois... - [...]. - Surtout que j'y connais, cette pouffe, avenue Junot ! [...]. Un chouïa d'anchois ! (V. p. 72-73)	'De pin! Gierige tante! Ze wil een ietsepietsje ansjovis toe...' ' [...].' 'Ik ken ze wel hoor, die pin! [...]. Een ietsepietsje ansjovis!' (L. p. 69-70)
--	---

Ietsepietsje s'emploie dans une situation **informelle** selon le GVD : l'**équivalence**.

→ Dans le contexte du NR, nous proposons cependant le terme *pisi* (Cornips, 2005) (cf. annexe 2).

6. clebs

- occurrences : 1
- signification : (familier) *chien* (LPR)
- étymologie : de l'arabe *klab* (LPR)
- traduction : (informeel) *joekel (hond)* (VD F-N)

- [...]. Et deux codes, avec, et un inter, et genre au sixième cour escalier B, et un gros clebs de merde qui t'aboie sur, putain... [...]. (V. p. 72-73)	' [...]. En op de koop toe twee codes, en een intercom, en een flat op de zesde verdieping, binnenplaats, trap B, en een pokkenhond die je bijna te lijf gaat, verdomd... [...].' (L. p. 69-70)
--	--

Pokken s'emploie de manière informelle comme premier élément dans des substantifs composés afin d'indiquer que le deuxième élément est énormément ennuyeux, désagréable (GVD). Ce préfixe constitue toutefois l'équivalent de *de merde*. Le terme *hond*, qui est la traduction de *clebs*, relève du **néerlandais standard**. Nous parlons donc de la **normalisation**.

→ Nous avons retrouvé le terme *dagoe* du NR, qui signifie *hond* (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

7. bateul

- occurrences : 1
- signification : *gratuit* (DFCC)
- étymologie : mot arabe ; même sens (DFCC)

- Sur la promo ? Et ma bite, c'est bateul aussi ? (V. p. 72)	' Gratis bij de pizza van de dag? Ze kan m'n reet kussen!' (L. p. 69)
---	--

Gratis est un terme relevant du **néerlandais standard** : la **normalisation**. Il s'agit même d'une **servitude**.

8. r'ajoulain

- occurrences : 1

- [...], trois pots Pépites, un Vanille-fraise, un brownie, deux bécanes, Mickey et Paul, r'ajoulain ... (V. p. 78-79)	'[...], drie potjes Pepito, een vanille-aardbei ijsje, een chocoladegebakje. Twee motorfietsen, Mickey en Paul, vort allebei ...' (L. p. 76)
---	---

La traductrice traduit le terme en **néerlandais standard** et fait disparaître les italiques : la **normalisation** avec une **modification typographique**.

→ Nous suggérons l'application du transfert, qui maintient l'élément arabe dans la traduction (*cf.* annexe 2).

9. djihad

- occurrences : 1
- signification : *guerre sainte menée pour propager, défendre l'islam* (LPR)
- étymologie : mot arabe qui veut dire *effort suprême* (LPR)
- traduction : *jihad (islamitische heilige oorlog), heilige oorlog* (VD F-N)

Guerre totale ! Djihad ! (V. p. 85)	Totale oorlog! Jihad ! (L. p. 81)
--	--

Jihad relève de la langue arabe : l'**équivalence**.

10.crouille / crouillat

- occurrences : 2
- signification : (*populaire ; péjoratif*) (*injure raciste*) Nord-Africain (LPR)
- étymologie : de l'arabe *khouya* (LPR)
- traduction : (*informeel; pejoratief*) *racistisch scheldwoord voor Noord-Afrikaan* (VD F-N)

J'étais un pauvre crouille et, Myriam Fink, une princesse juive. (V. p. 90)	Ik was een arm bruinvel en Myriam Fink was een joodse prinses. (L. p. 86)
--	--

Nous constatons que la traductrice utilise son propre invention *bruinvel* : la **compensation**.

Un autre passage présente la variation *crouillat* :

[...] parce qu'une fois de plus des keufs m'avaient demandé mes papiers, [...], et traité d'enculé et de crouillat , [...]. (V. p. 104-105)	[...] omdat de smerissen andermaal mijn papieren hadden gevraagd, [...], en uitgescholden voor kontneuker en kroeskop , [...]. (L. p. 100-101)
--	---

Pour des raisons énumérées ci-dessus, nous assistons à l'**équivalence** avec *kroeskop*.

11.kachlouche

- occurrences : 1
- signification : *personne noire (africaine, antillaise, ...)* (*utilisé par les beurs essentiellement*) (DFCC)
- étymologie : de l'arabe *kħæl* (*noir (couleur)*) (DFCC)

- Régule ! Une Kachlouche en panthère ! Une thiaga ! (V. p. 111)	'Oké! Een negerin in een pantervel! Een zwarte snol!' (L. p. 107)
--	--

Negerin est le terme **standard** pour désigner une femme noire : la **normalisation**. En plus, la traductrice introduit une **modification typographique**, en éliminant la majuscule de l'original.

→ Nous présentons le terme *nigga*, qui maintient la marque du FCC (Straatwoordenboek, 2009) (*cf. annexe 2*).

12.toubib

- occurrences : 3
- signification : (*familier*) *médecin* (LPR)
- étymologie : de l'arabe d'Algérie *tbib* ou de l'arabe classique *tabib* (*médecin*) (LPR)
- traduction : (*informeel*) *pil, dokter* (VD F-N)

- [...], et jamais elle osera interroger un toubib . (V. p. 149)	'[...], en zelf durft ze het nooit aan een arts te vragen.' (L. p. 143)
---	--

Nous parlons de la **normalisation**, dans la mesure où *arts* relève du **néerlandais standard**, ou **élevé**. Nous parlons d'une **servitude** puisque nous n'avons pas retrouvé de termes équivalents. Dans 2 autres passages avec *toubib*, les mêmes traductions apparaissent (*cf.* annexe 3).

1.1.3. L'emprunt à la langue tsigane

La plupart des argots européens ont emprunté des termes tziganes. Les *chavs*, probablement issus du romani *chavo* (garçon), popularisés depuis les années 2000 au Royaume-Uni, s'apparentent aux *racailles*. Mais c'est dans la jeunesse française que les mots roms sont les plus utilisés (Bronner, 2009 : 34).

Dans le roman, 2 termes d'origine tsigane font leur apparition : *bicrave* et *keut-chi*.

1. bicrave

- occurrences : 1
- signification : *dealer, (re)vendeur de drogue* (DFCC)
- étymologie : dérivé de *bicraveur* (*dealer, (re)vendeur de drogue*) (DFCC)

Comme il ne savait pas s'en servir, Péquod en avait conclu rageusement que le bicrave lui avait fourgué un clou : [...]. (V. p. 20)	Pequod kon hem maar niet aan de praat krijgen en had daar woedend uit afgeleid dat de handelaar hem een prul had verpatst: [...]. (L. p. 18)
--	---

Nous constatons que la traductrice **normalise** le terme de départ. *Handelaar* appartient au langage **standard** et ne correspond absolument pas à *bicrave*. Le trait tsigane disparaît également.

→ Nous avançons le terme *hosselaar* du NR, qui signifie exactement la même chose que *bicrave* (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

2. keut-chi

- occurrences : 1
- signification : *rien* (DFCC)
- étymologie : localisation adverbiale dérivée de *que tchi* ; *tchi (rien)* vient du romani *tchi* (DFCC)

Il y a ceux qui oublient de signer le chèque, tiens, et si tu ne t'en es pas avisé tout de suite, tu peux toujours revenir sonner à la porte : keut-chi ! (V. p. 76)	Dan heb je er ook die vergeten de cheque te ondertekenen, ziezo, en als je het niet meteen in de gaten hebt, kun je bellen wat je wilt: noppes ! (L. p. 73-74)
---	---

Noppes, qui relève du **néerlandais populaire**, correspond, malgré la perte de l'élément tsigane, à *keut-chi* : l'**équivalence**.

1.1.4. L'emprunt aux langues africaines

Nous avons retrouvé 2 termes d'origine africaine, notamment de la langue wolof⁹. Il s'agit de *bougnoule* et *thiaga*.

1. bougnoule

- occurrences : 2
- signification : (*familier ; péjoratif*) (*injure raciste*) *Maghrébin, arabe* (LPR)
- étymologie : en wolof, *bou-gnoul* signifie *de race noire* (Riverain & Caradec, 1969)

[...], je doive enfin me présenter en chair et en os... En bougnoule , autrement dit. (V. p. 10)	[...], en me eindelijk in vlees en bloed mag gaan voorstellen... Met andere woorden, als bruinvel . (L. p. 8)
---	--

⁹ Le *wolof* ou *ouolof* est la langue du groupe atlantique occidental, une des langues nationales du Sénégal (Robert, 2003 : 2817).

Un jour où j’arrivais très tard chez lui, et hors de moi parce qu’une fois de plus des keufs m’avaient demandé mes papiers, et conduit au commissariat [...] – pour rien, sans autre motif que le plaisir d’embrenner du bougnoule ! [...]. (V. p. 104-105)	Op een dag kwam ik heel laat en buiten mezelf bij hem aan omdat de smerissen andermaal mijn papieren hadden gevraagd, omdat ze me naar het politiebureau hadden gebracht [...] – nergens voor, gewoon voor de lol, om de bruinkolen te treiteren! [...]. (L. p. 100-101)
--	---

Bruinvel est une pure invention de la traductrice : la **compensation**. *Bruinkool* existe selon le GVD, mais signifie *lignite* en français. Cette traduction indique donc que la traductrice donne une nouvelle signification au terme, en l’employant comme insulte. Nous concluons qu’elle applique la **compensation**.

2. thiaga

- occurrences : 4
- signification : *veuve, femme qui a perdu son mari, soit par la mort ou par abandon (il se dit aussi des hommes)* (Dard, 1825 : 279)
- étymologie : terme wolof (Dard, 1825 : 279)

- Pourquoi que t’as laissé monter la thiaga ? me crie-t-il. (V. p. 111)	‘Waarom heb je die zwarte snol binnengelaten?’ schreeuwt hij. (L. p. 107)
- Tu te fous de ma gueule ? Une Séné ! Une thiaga ! [...]. (V. p. 112)	‘Houd je me voor de gek? Een Senegalese! Een clandestiene snol ! [...].’ (L. p. 108)

Zwarte snol et *clandestiene snol* relèvent d’un langage **trop standard** pour correspondre à *thiaga* : la **normalisation**. *Zwarte snol* se présente encore dans 2 autres extraits (cf. annexe 3).

→ Nous présentons le terme *Blacka*, qui peut désigner un(e) noir(e) (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

1.1.5. L’emprunt à l’anglais

Insérer les anglicismes dans les discours, c’est se voir valoriser et se surestimer tout en se moquant de l’hexagonal (Ahmed, 2005 : 98).

Tous les termes d'origine anglaise du roman ne sont pas analysés. Il s'agit entre autres des termes *night, accepted here, as seen on tv, Pigalle by night, the most outrageous show in the world, supergirls and superboys, I love you baby,...* Nous excluons également *job*, puisque ce terme a tellement pénétré dans l'usage quotidien en France, qu'il n'appartient plus exclusivement au FCC. Les termes que nous prenons en compte, sont uniquement ceux qui sont d'un usage courant en FCC. Il s'agit des 13 termes suivants : *cash, pimp, white, black, joint, shoot, dope, être short, go, easy, spot, dealer* et *se shooter*.

1. cash

- occurrences : 1
- signification : *argent* (DFCC)
- étymologie : emploi avec le sens d'agent de l'anglais *cash*, numéraire, espèces (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *contanten, klinkende munt, baar geld, cash* (VD F-N)

Et il n'y a donc que du cash dans le tiroir. (V. p. 19)	Bijgevolg zit er alleen cash in het laatje. (L. p. 17)
--	---

Nous assistons à l'utilisation du **transfert**. La présence de *cash* dans la traduction indique la forte influence de la langue anglaise.

2. pimp

- occurrences : 1
- signification : *souteneur, proxénète, maquereau (argot)* (Sensagent, 2009)
- étymologie : de l'anglais *pimp*
- traduction : *souteneur, pooier, koppelaar* (VD E-N)

Exemple, Péquod, qui se sape exactement comme un pimp dans une série américaine, [...]. (V. p. 19-20)	Zoals Pequod bijvoorbeeld, die exact als een pooier uit een Amerikaanse serie gekleed gaat. [...]. (L. p. 17-18)
--	---

La traductrice applique la **normalisation**, puisque le terme *pooier* appartient au **néerlandais standard**.

→ Nous optons pour le transfert (*cf.* annexe 2).

3. white

- occurrences : 1
- signification : *blanc, caucasien* (Sensagent, 2009)
- étymologie : de l'anglais *white*
- traduction : *blanke* (VD E-N)

Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, [...], les Blackos parce que j'étais white à leurs yeux, [...]. (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, [...], de Blacks omdat ik in hun ogen te White was, [...]. (L. p. 23)
---	---

Le terme *white* est **transféré**, cependant avec une **modification** au niveau de la **typographie**. Tandis que l'original montre *white*, sans majuscule, la traduction préfère *White*, avec majuscule.

4. black

- occurrences : 1
- signification : *personne noire (africaine, antillaise...)* de sexe masculin ou féminin (DFCC)
- étymologie : de l'anglais *black, noir* (couleur noire) et utilisé en slang avec le même sens (DFCC)
- traduction : *(informeel) zwarte, neger* (VD F-N)

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains, des Blacks , cainfs et zantilles, un Feuj... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en Marokkanen, Blacks – Afrikanen en Antillianen, een jood... (L. p. 37)
--	--

Blacks est **transféré** directement.

5. joint

- occurrences : 1
- signification : *cigarette de haschisch ou de kif (mélange de cannabis et de tabac)* (DFCC)

- étymologie : de l'anglo-américain (slang) *joint*, même sens (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *joint* (*hasj*) (VD F-N)

Il me fait monter dans sa piaule pour un petit joint , [...]. (V. p. 41)	Hij vraagt me mee naar zijn kamer voor een stickie , [...]. (L. p. 39)
---	---

Stickie est un terme d'origine **anglaise** : l'**équivalence**.

6. shoot

- occurrences : 1
- signification : (*anglicisme familier*) *piqûre, injection d'un stupéfiant* (LPR)
- étymologie : mot anglo-américain, dérivé de *to shoot* (*lancer, tirer*) (LPR)
- traduction : (*informeel*) *shot* (VD F-N)

Je prends la dose comme pour un canasson d'une tonne... Ouais ! Un shoot par semaine. Putain ! (V. p. 54)	Ik gebruik de dosis voor een knol van een ton... Wow! Eén shot per week. Verdomme! (L. p. 51)
--	--

La traduction montre le terme **anglais** *shot*, qui est dérivé du verbe *to shoot* : l'**équivalence**.

7. dope

- occurrences : 1
- signification : *drogue* (DFCC)
- étymologie : emprunté à l'argot anglo-américain (slang) (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *speed, dope* (VD F-N)

- [...]. Si c'était de la vraie dope pour voir la vie en rose, encore, je comprendrais. [...]. (V. p. 55)	'[...] Als het nog om echte dope ging, zodat je het leven van de zonnige kant kon bekijken, zou ik het misschien begrijpen. [...].' (L. p. 53)
--	---

Nous assistons à l'emploi du **transfert**.

8. être short

- occurrences : 1
- signification : *être sans qqch., manquer de qqch.* (VD N-F)

- étymologie : de l'anglais *run short of (something)* (VD E-N)
- traduction : *run short of (something): bijna zonder (iets) zitten* (VD E-N)

- Passe-moi la chiasse, merde, la chiasse, Mickey, je suis short ! (V. p. 72)	'Hierheen met de drek,shit,drek,Mickey,ik zit zonder! ' (L. p. 69)
--	---

La traductrice introduit l'expression **standard** *zonder zitten*. Il s'agit de la **normalisation**.

→ Nous préférons l'application du transfert (*cf.* annexe 2).

9. go

- occurrences : 1
- signification : *aller* (DFCC)
- étymologie : dérivé de *to go (aller)* (DFCC)
- traduction : *gaan* (VD E-N)

Ne pas oublier la fiche avec l'adresse et le code... Enfiler le haut... Le casque... Go ! (V. p. 73)	De steekkaart met het adres en de code vooral niet vergeten... Het bovenste deel van het uniform aantrekken... De helm... Go! (L. p. 71)
---	---

Le **transfert** se présente.

10. easy

- occurrences : 1
- signification : *aisément, facilement* (Sensagent, 2009)
- étymologie : de l'anglais *easy*
- traduction : *rustig, kalm, gerust* (VD E-N)

[...] : il est content de rouler easy dans les rues désertées, [...]. (V. p. 77)	[...]: je kunt je geluk niet op als je vlot door de verlaten straten snort, [...]. (L. p. 74)
---	--

Vlot appartient au **néerlandais standard** : la **normalisation**.

→ Nous donnons la préférence à la reprise de *easy* dans la traduction (*cf.* annexe 2).

11.spot

- occurrences : 1
- signification : *endroit, place* (Sensagent, 2009)
- étymologie : de l'anglais *on the spot* (Sensagent, 2009)
- traduction : *plaats, plek(je)* (VD E-N)

[...], mais quand il arrive sur le spot , gare à ne pas sonner en pleine action offensive ou après que l'arbitre a sifflé un penalty ! (V. p. 77)	[...], maar o wee als je ter plekke aankomt: nooit aanbellen tijdens een aanval of wanneer de scheidsrechter een strafschop heeft gefloten! (L. p. 74)
--	---

Ter plekke est une tournure qui appartient au **néerlandais plutôt élevé** : un autre cas de **normalisation**.

→ L'application du transfert nous semble assez évidente (*cf.* annexe 2).

12.dealer

- occurrences : 4
- signification : *revendeur de drogue* (DFCC)
- étymologie : emprunté à l'argot anglo-américain (slang) (DFCC)
- traduction : *(informeel) drugsdealer* (VD F- N)

[...]. soi-disant je ressemblais à un jeune dealer qui trafiquait dans le quartier [...]; mais pour les flics, tous les Beurs, tous ! ressemblent à tous les dealers signalés, [...]. (V. p. 105)	[...]; Ik leek zogezegd op een dealer die in de wijk scharrelde [...]; maar voor de smerissen lijken alle bruinvellen, lijken ze allemaal op alle dealers van wie ze een beschrijving hebben, [...]. (L. p. 101)
---	--

La traductrice effectue le **transfert** et l'applique dans 2 autres passages (*cf.* annexe 3).

13.se shooter

- occurrences : 1
- signification : *se piquer, s'injecter d'une drogue* (DFCC)
- étymologie : de l'anglais *(to) shoot (up)* (DFCC)
- traduction : *(informeel) spuiten, zich een shot toedienen* (VD F-N)

- Des sportifs qui se shootaient avec des saloperies... Comme toi. (V. p. 157)	‘Sportmensen die zich met smeerlapperij volspuiten ... Zoals jij.’ (L. p. 152)
---	--

Zich volspuiten n'existe pas selon le GVD. Nous pouvons conclure que la traductrice met en avant une création personnelle, qui fait alors fonction d'élément de **compensation**.

1.1.6. L'emprunt aux parlers locaux en France

Un terme de *Vivre me tue* provient véritablement d'un parler local en France, notamment du parler marseillais : *minot*.

1. minot

- occurrences : 2
- signification : *gamin* (DFCC)
- étymologie : utilisé essentiellement dans la région marseillaise (DFCC)
- traduction : (*dialectisch; informeel*) *jochie, knul* (VD F-N)

- Vous voulez dire <i>Moby Dick</i> , je suppose ! <i>Dominique</i> , c'est de Fromentin. De toute façon, si c'est pour ce minot -là, il n'a pas l'âge. [...]. (Ce minot -là !) (V. p. 100)	‘Ik vermoed dat u <i>Moby Dick</i> bedoeld. <i>Dominique</i> is van Fromentin. In elk geval, als het voor die uk is, hij is er te jong voor. [...].’ (Voor die uk !) (L. p. 96)
---	--

Le néerlandais *uk* relève du langage **standard** (GVD) : la **normalisation**.

→ Nous présentons le terme *jochie*, qui est utilisé de manière informelle et qui maintient plutôt le niveau du FCC (*cf.* annexe 2).

1.1.7. Les figures de style

Métaphore et métonymie sont au coude-à-coude, mais avec une prédominance de la métaphore. [...]. Ces deux figures prouvent que le FCC est un parler où la créativité, l'inventivité, la libération ne font pas défaut. Il a des vertus expressives et il organise un va-et-vient permanent entre la sphère de l'animé et celle de l'inanimé (Ahmed, 2005 : 161).

Il y a 2 figures de style qui entrent en ligne de compte : la métaphore et la métonymie.

1.1.7.1. La métaphore

Il n'y a qu'un seul usage métaphorique dans le livre : *Bounty*.

1. *Bounty*

- occurrences : 1
- signification : *noir voulant ressembler à tout prix à un blanc* (DFCC)
- étymologie :

Bounty est une friandise faite de noix de coco entourée de chocolat ; c'est donc cette image de la noix de coco blanche entourée de chocolat noir, qui permet de désigner un homme de race noire « noire à l'extérieur, mais blanc à l'intérieur », puisqu'il veut penser, réagir voire même vivre comme un blanc (Goudaillier, 2001 : 75).

Mais comme on me traite de gris, on le traite dans son dos de Bounty : chocolat dehors, noix de coco dedans, noir blanc... (V. p. 41)	Maar zoals ze mij uitschelden voor <i>grijze</i> , maken ze hem achter zijn rug voor <i>bounty</i> uit: vanbuiten chocola, vanbinnen kokosnoot, zwart-wit... (L. p. 39)
--	---

La traductrice opte pour le **transfert** avec des **changements** au niveau de la **typographie**.

Elle affiche une minuscule au lieu du majuscule de l'original et introduit des italiques, là où l'original n'en montre pas. Ces italiques rendent le terme saillant et exotique.

1.1.7.2. La métonymie

Un seul terme métonymique émerge : *Pascal*.

1. *Pascal*

- occurrences : 3
- signification : *billet de 500 francs* (DFCC)
- étymologie : les billets de 500 francs sont à l'effigie de Pascal (DFCC)

À l'intérieur, un Pascal et cinq lignes griffonnées au verso d'une carte postale <i>Pigalle by night</i> : [...]. (V. p. 141)	Er zaten een briefje van vijfhonderd in en een ansichtkaart van <i>Pigalle by night</i> met een paar regels op de verso: [...]. (L. p. 136)
--	--

- Attends, lui dis-je, je te rends tes cinq cents balles...	‘Wacht’, zeg ik, ‘ik geef je je vijfhonderd frank terug...’
- C’était un Pascal . (V. p. 144)	‘Het was toch een briefje! ’ (L. p. 139)

La traduction applique la **normalisation** dans la mesure où elle explique le terme en employant des mots relevant du **néerlandais standard**. Il y a encore un deuxième extrait qui présente *briefje van vijfhonderd* (cf. annexe 3).

→ L’insertion de *bankje* pourrait offrir une solution (cf. annexe 2).

1.2. Les procédés formels de création lexicale

Ce sont surtout le verlan, la troncation, la dérivation, la composition et la néologie qui sont l’objet du roman.

1.2.1. Le verlan

Plaisir de l’étrangeté des mots qui ne sont pas appris des parents, transgression des « beaux gros mots », joie d’une combinatoire à explorer, de la manipulation d’emblèmes sans fonctions référentielles (Lefkowitz, 1991 : 61).

Le verlan est représenté par 8 termes : *beur*, *chetron*, *feuj*, *meuf*, *à donf*, *keuf*, *chelaouam* et à *loilpé*. Etant donné que la structure du verlan n’existe pas en néerlandais, ce trait a complètement disparu dans la traduction.

1. beur

- occurrences : 7
- signification : *arabe* (DFCC)
- morphologie : verlan d’*arabe* : [aʁab] → [aʁabØ] → [bØʁa] → [bœʁ] (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *jonge Noord-Afrikaan (tweedegeneratie-immigrant)* (VD F-N)

[...], je doive enfin me présenter en chair et en os... En bougnoule, autrement dit. En bicot, en beur , [...]. (V. p. 10)	[...], en me eindelijk in vlees en bloed mag gaan voorstellen... Met andere woorden, als bruinvel. Of koffieboon, roetmop , [...]. (L. p. 8)
---	---

Roetmop est une **injure** qui désigne toute personne de couleur et qui peut donc s'utiliser envers les arabes. Nous parlons de l'**équivalence**.

Je grimace exprès, je prends l'air mauvais du vigile fils de harki, du keur qui a la haine. (V. p. 19)	Opzettelijk maak ik een grimas, ik wil eruitzien als een vervaarlijk bewaker, de zoon van een harki, als een bruinvel vol haat. (L. p. 17)
---	---

La traductrice applique la **compensation**, en utilisant sa propre création *bruinvel*, qui se présente encore 3 fois (cf. annexe 3).

Voilà. Au cutter ! L'arme du Beur ! (V. p. 90)	Ziezo. Met de cutter. Het wapen van de moor ! (L. p. 87)
---	---

Moor ne correspond pas à *keur*, pour des raisons déjà citées : la **normalisation**. Cette traduction se présente également dans un autre passage (cf. annexe 3).

→ Les termes *kroeskop*, *kroesbol* ou *roetmop* pourraient offrir une solution (cf. annexe 2).

2. chetron

- occurrences : 2
- signification : *visage, figure* (DFCC)
- morphologie : verlan de l'argot *tronche* : [tʁʁɔ̃ʃ] → [tʁʁɔ̃ʃØ] → [ʃØtʁɔ̃] (DFCC)
- traduction : *tronche*: (*informeel*) *kop, harses, knar, kanis* (VD F-N)

Et le premier qui viendra m'alourdir avec l'antiracisme des jeunes, je lui balancerai un jab du gauche dans la chetron – [...]. (V. p. 25)	En de eerste de beste praatjesmaker die bij me komt zaniken over het antiracisme van de jongeren krijgt een dreun van mijn linker op zijn smoelwerk – [...]. (L. p. 23)
La chetron des minus de la bande à Tariq, quand ils m'ont vu descendre adagio de la Golf GTI – [...]. (V. p. 35-36)	De smoel van de losers uit Tariqs kliek, toen ze me adagio zagen uitstappen uit de Golf GTI – [...]. (L. p. 33-34)

Smoel et *smoelwerk* sont 2 termes **vulgaires** : l'**équivalence**.

→ Nous présentons cependant le terme *fissie*, qui a la même signification en NR (Sensagent, 2009) (cf. annexe 2).

3. feuj

- occurrences : 3
- signification : *juif* (DFCC)
- morphologie : verlan de *juif* : [ʒɥif∅] → [f∅ʒɥi] → [fæʒ] (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *jood/jodin* (VD F-N)

Si Johnny est feuj ... (V. p. 38)	Of Johnny een smous is... (L. p. 36)
--	---

En néerlandais, *smous* est un terme **injurieux** employé pour désigner un juif. De cette façon, il correspond à *feuj* : l'**équivalence**.

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : [...], des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj ... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: [...], Blacks – Afrikanen en Antillianen, een jood ... (L. p. 37)
---	--

Jood relève du **néerlandais standard**, par opposition à *Feuj* : la **normalisation**. Nous constatons aussi une **modification morphologique**, étant donné que la majuscule de l'original est éliminée. Dans un autre passage avec *feuj*, la traductrice emploie la même traduction (cf. annexe 3).

→ Dans le NR, nous avons repéré le terme *juda* (cf. annexe 2) (Sensagent, 2009).

4. meuf

- occurrences : 1
- signification : *femme* (DFCC)
- morphologie : verlan de *femme* : [fam] → [fam∅] → [m∅fa] → [mœf] (DFCC)
- traduction : (*argot; informeel*) *mokkel, meid, wijf* (VD F-N)

Le ventre plein, la manière qu'ils ont, tous autant qu'ils sont, de se lancer alors dans un débat aussi oiseux que véhément : les meules, les meufs , Dieu, [...]. (V. p. 38)	Van de eerste tot de laatste hebben ze er slag van om zodra hun buik rond is van wal te steken met een fel dispuut dat nergens toe leidt: moto's, vrouwen , God, [...]. (L. p. 36)
--	---

Vrouwen appartient au langage **standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons le terme *chick(ie)* du NR (Cornips, 2004) (cf. annexe 2).

5. à donf

- occurrences : 3
- signification : *à fond, complètement* (DFCC)
- morphologie : verlan « orthographique » d'*à fond* : [afɔ̃] → [adɔ̃f] (DFCC)

Même les qui m'ont plumé ma piaule à donf me les ont laissés. (V. p. 41)	'Zelfs zij die mijn kot leeggeroofd hebben, lieten mijn boeken staan.' (L. p. 39)
Et il me semblait que cela me soulagerait, moi, un moment, de foncer à gaz à donf sur la mob pour livrer des pizzas, [...]. (V. p. 66)	En ik dacht dat het me zou opluchten in volle vaart, vol gas met mijn motorfiets pizza's te bezorgen, [...]. (L. p. 63)
Voici le seul moment un peu grisant du job : à tac les manos, à donf la roue arrière et, tous les sens aux aguets, [...]. (V. p. 74)	Eindelijk breekt het enige ietwat opwindende moment bij het werk aan: een trap op het startpedaal, achterwiel omlaag en zintuigen op scherp. [...]. (L. p. 69)

Nous remarquons que la traductrice applique 3 fois la **normalisation**, puisque les termes *leegroven*, *vol gas* et *omlaag* relèvent tous du **néerlandais standard**. Il s'agit même 3 fois d'une **servitude**.

6. keuf

- occurrences : 4
- signification : *flic* (DFCC)
- morphologie : verlan de *flic* : [flik] → [flikØ] → [kØfli] → [kœf] (DFCC)
- traduction : (*argot*) *smeris* (VD F-N)

[...], niquer au cul les interdits, brouter les trottoirs, repérer les keufs qui épient, téter fissa sa queue quand ils sifflent, [...]. (V. p. 74)	[...], de verboden rijrichtingen aan mijn laars lappen, over het trottoir scheuren, alert blijven voor smerissen , die op de loer kunnen liggen en als de bliksem rechtsomkeert maken als ze op hun fluitje blazen. (L. p. 71)
--	---

Smeris est d'un usage **informel** et plus ou moins **injurieux**. Dans ce contexte, nous pouvons parler de l'**équivalence**. *Smeris* se présente encore dans 3 autres extraits (cf. annexe 3).

→ Nous avançons cependant le terme *copper* provenant du NR (Cornips, 2005) (cf. annexe 2).

7. chelaouam

- occurrences : 1
- signification : *lâche-moi* (Loirette, 2008)
- morphologie : verlan de *lâche-moi* : [lafmwa] → [lafØmwa] → [fØlawam] (Loirette, 2008)
- traduction : *lâche-moi: laat me los*

Je pose une main sur son épaule, mais il se rebiffe : - Chelaouam ! (V. p. 147)	Ik leg mijn hand op zijn schouder, maar hij stribbelt tegen: ' Laat me los! ' (L. p. 143)
---	--

La traductrice introduit la signification de *chelaouam* en utilisant des termes **standard** : la **normalisation**.

→ Nous présentons la tournure *niet fassen*, dont le terme *fassen* veut dire *aanraken* en NR (Cornips, 2005) (cf. annexe 2).

8. à oilp ou à loilpé

- occurrences : 1
- signification : *à poil* (DFCC)
- morphologie : *oilp* est verlan « monosyllabique » de *poil* dans *à poil* : [pwal] → [walp] (DFCC) ;

loilpé est largonji de *poil* dans *à poil* :

[pwal] → [lwalp] → [lwalpe] (Merle, 2006)

- traduction : *à poil: (informeel) naakt, bloot, in adamskostuum, in evakostuum* (VD F-N)

[...] et un grand jacuzzi dans la salle de bains, qui était grande genre trois fois le living rue Ordener, et n'avait pas non plus de rideaux, on se baladait à loilpé devant l'infini, la nuit, [...]. (V. p. 164)	[...] en een grote jacuzzi in een badkamer die drie keer zo groot was als de huiskamer in de rue Ordener, en ook daar hingen geen gordijnen, en 's nachts liep je er in je blootje voor het oneindige landschap, [...]. (L. p. 158-159)
--	--

In je blootje relève du langage **standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons la variation *in je blote flicker*, qui relève du parler populaire et se rapproche plus du niveau de langue du FCC (GVD) (cf. annexe 2).

1.2.2. La troncation

Désir d'économie certes, mais aussi les motifs ludiques et certainement identitaires sont présents (Ahmed, 2005 : 147).

L'énorme quantité des termes tronqués dans *Vivre me tue* nous oblige à faire une sélection. Nous estimons que la plupart de ces troncations sont bien connues en français standard et ne requièrent pas d'analyse. Nous parlons des termes comme *bac, sado, prof, rédac, psy, embroc, gym, pro, pédé, télé, provoc, intrave, muscu, anabo, soutif, mob, facho, bénéf, pouffe, inter, congélo, iso, parano, manif, récré, alcoolo, rétro, imper, sono, maso* et *appart*.

Ceci dit, nous nous penchons sur les troncations qui peuvent s'avérer incompréhensible pour celui qui ne fait pas partie de la banlieue ou sur celles qui figurent dans le DFCC et que nous pouvons donc qualifier de terme signalétique du FCC. Ce sont principalement l'apocope et l'aphérèse qui émergent.

1.2.2.1. L'apocope

Il s'agit des 22 termes apocopés *bourge*, *skin*, *fute*, *came*, *engueulo*, *niaq*, *bouib*, *djez*, *cainf*, *rab*, *chourer*, *pède*, *peep*, *faf*, *mano*, *sans déc'*, *trave*, *nibe*, *Séné*, *plume*, *Nord-Af* et *talkie*.

1. bourge

- occurrences : 2
- signification : *bourgeois* (DFCC)
- morphologie : apocope de *bourgeois* : [buʁʒwa] → [buʁʒ] (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *verkorting van bourgeois; filister* (VD F-N)

[...] : de l'autre côté du couloir, un vieux couple de bourges nous dévisageait haineusement – [...]. (V. p. 17-18)	[...]: een oud burger paar aan de andere kant van de gang keek ons vol haat aan – [...]. (L. p. 15)
--	--

Burger est la forme explicite de *bourge* et appartient au **néerlandais soutenu**. Cette **normalisation** élimine le niveau de langue du FCC. Dans ce cas, nous parlons d'une **servitude**. Un autre passage présente la traduction identique (*cf.* annexe 3).

2. skin

- occurrences : 1
- signification : *skinhead* (DFCC)
- morphologie : apocope de *skinhead* : [skinɛd] → [skin] (DFCC)
- traduction : (*informeel*) *verkorting van skinhead; skin* (VD F-N)

Une bande de skins qui dévale la rue des Martyrs en hurlant : [...]. (V. p. 18)	Een groep skinheads die schreeuwend de rue des Martyrs afstormen: [...]. (L. p. 16)
--	--

La traductrice utilise la forme **standard** et donne donc la préférence à la **normalisation**.

→ Il est assez évident de proposer le transfert (*cf.* annexe 2).

3. fute

- occurrences : 3
- signification : *pantalon* (Le Dictionnaire de la Zone, 2009)
- morphologie : apocope de *futal*: [fytal] → [fyt] (LPR)

- traduction : *futal* : (*informeel*) *broek* (VD F-N)

Je porte un fute en nylon laqué noir Adidas, [...]. (V. p. 19)	Ik draag een Adidas broek in zwartgelakt nylon en [...]. (L. p. 17)
---	--

Nous assistons à la **normalisation** avec *broek*, qui relève du langage **standard**. La même traduction se présente encore 2 fois (*cf.* annexe 3).

→ Le NR présente le terme *broekoe* (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

4. *came*

- occurrences : 1
- signification : (*familier*) *marchandise / drogue* (LPR)
- morphologie : apocope de *camelote* : [kamlɔt] → [kam] (LPR)
- traduction : (*informeel*) *spullen, koopwaar, handel / (informeel) stuf, drugs* (VD F-N)

De la came qu'a pas vu le jour, je l'ai dans le bout ! (V. p. 20)	' Waardeloze troep die het daglicht niet verdraagt, ik heb hem wel door!' (L. p. 18)
--	---

Waardeloze troep relève du **néerlandais standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons l'utilisation des termes *droge shit*, qui relèvent du NR et qui ont la même signification que *came* (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

5. *engueulo*

- occurrences : 1
- signification : (*familier*) *vive réprimande* (LPR)
- morphologie : apocope d'*engueulade* : [ãgœlad] → [ãgœlo] (LPR)
- traduction : *engueulade*: (*informeel*) *uitkaffering, uitbrander, (het) afbekken* (VD F-N)

Et arrivé à la maison, je devais encore subir un engueulo de mon père, [...]. (V. p. 24)	En toen ik thuiskwam, kreeg ik op de koop toe een scheldtirade van mijn vader te verduren. (L. p. 22)
---	--

Scheldtirade est un terme qui appartient au **néerlandais standard** : un autre cas de **normalisation**.

→ Nous lançons le terme *trobi*, qui relève du NR et qui signifie *problème, dispute* (Cornips, 2005) (cf. annexe 2).

6. niaq

- occurrences : 1
- signification : *asiatique, chinois* (DFCC)
- morphologie : apocope de l'argot *niacoué* : [njakwe] → [njak] (DFCC)

<p>Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sisi, [...], les Abdouls et les Niaqs, pour se faire bien voir des Blackos, des Sidis et des Francaouis... (V. p. 25)</p>	<p>De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, [...], de Turken en de spleetogen omdat die in de gunst van de Blacks, bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)</p>
---	---

Spleetoog est une forme **métonymique** et **injurieuse** pour désigner une personne asiatique (GVD). La traductrice applique la **compensation** en substituant la caractéristique de l'apocope par un trait métonymique. Nous remarquons aussi une **modification typographique** : la majuscule de l'original disparaît.

→ Nous proposons cependant le terme *wok*, la désignation pour un chinois en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

7. bouib

- occurrences : 1
- signification : *(familier) café-concert, café, restaurant de dernier ordre* (LPR)
- morphologie : apocope de *boui-boui* ou *bouiboui* : [bwibwi] → [bwib] (LPR)
- traduction : *boui-boui: (informeel) café-chantant (van laag allooi), tingeltangel, kroeg* (VD F-N)

De loin en loin, un pot avec eux, au rade du coin, ou un couscous chez le frère de Farid, qui tient un bouib aux Abbesses. (V. p. 38)	Nu en dan drinken we samen een biertje in de kroeg op de hoek, of eten we couscous bij Farids broer, die een eettent openhoudt in de rue des Abbesses. (L. p. 36)
--	--

Eettent relève du **néerlandais standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons l'application de la compensation avec le maintien de *eettent* mais avec l'insertion du terme *tjappen*, qui veut dire *eten* en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

8. djez

- occurrences : 1
- signification : *algérien* (Le Dictionnaire de la Zone, 2009)
- morphologie : apocope de l'arabe *djazayri* (Le Dictionnaire de la Zone, 2009)

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains, des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en Marokkanen, Blacks – Afrikanen en Antillianen, een jood... (L. p. 37)
---	--

Nous assistons à la **normalisation** dans la mesure où *Algerijnen* constitue la formule **explicite** et **standard** de *djez*. Il s'agit même d'une **servitude**.

→ Nous précisons que le terme du NR *Anti*, l'apocope de *Antillianen*, pourrait offrir une solution pour la traduction de *zantilles* (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

9. cainf

- occurrences : 1
- signification : *personne noire (africaine, antillaise...)* (DFCC)
- morphologie : 1. verlan d'*africain* : [afɾikɛ̃] → [kɛ̃fɾi] *cainfri*
2. apocope de *cainfri* : [kɛ̃fɾi] → [kɛ̃f] (DFCC)
- traduction : *africain: een zwarte Afrikaan(se), een Afrikaanse neger(in)* (VD F-N)

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains, des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en Marokkanen, Blacks – Afrikanen en Antillianen, een jood... (L. p. 37)
---	--

Afrikanen relève du **néerlandais standard** : un autre cas de **normalisation**.

→ Nous avançons le terme *bokoe*, qui désigne tout Africain en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

10.rab

- occurrences : 2
- signification : *(familier) ce qui vient en plus de la quantité, de la dose, de la ration normale* (LPR)
- morphologie : apocope de *rabiot* : [rabjo] → [rab] (LPR)
- traduction : *(informeel) verkorting van rabiot: (informeel) restant, kliekje, overschot* (VD F-N)

[...], mastiquer sa viande, laper le bouillon à la louche, finir les plats, redemander quatre ou cinq fois un rab de semoule. (V. p. 40)	[...], vlees te kauwen, bouillon van zijn lepel te slurpen, zijn bord leeg te eten en vier, vijf keer wat couscous bij te vragen. (L. p. 38)
Et puis, il y a ceux qui ont commandé une seule Napoli solo, et sont cinq autour de la table, et exigent un rab de serviettes papier, et [...]. (V. p. 76)	Het gebeurt ook dat men één Napoli voor één persoon heeft besteld, en dat ze met zijn vijven aan tafel zitten. Ze vragen je een berg papieren servetten extra en [...]. (L. p. 74)

Nous constatons 2 **normalisations**, étant donné que *wat* et *berg* appartiennent au **néerlandais standard**. Il s'agit d'une **servitude**.

11.chourer

- occurrences : 1
- signification : *dérober, voler* (DFCC)
- morphologie : apocope de l'argot d'origine tzigane *chouraver* : [ʃurave] → [ʃure] (LPR)

- traduction : le VD F-N renvoie à *chouraver: (informeel) pikken, jatten, ratsen, klauwen*

Je me suis quefois fait chourer du hasch, [...]. (V. p. 41)	‘Ze hebben al eens hasj van me gejat , [...].’ (L. p. 39)
--	--

Puisque *jatten* est d’un usage **informel**, nous pouvons parler de l’**équivalence**.

12.pèd(e)

- occurrences : 5
 - signification : (*familier*) (*souvent injurieux*) *homosexuel* (LPR)
 - morphologie : apocope de *pédé*, qui est l’apocope de *pédéraste* :
 [pederast] → [pede] → [pɛd] (LPR)
 - traduction : *pédé: (informeel) verkorting van pédéraste: flikker, nicht, poot*
 (VD F-N)

- [...]. Je te préférerais toujours pède que mort, moi ! [...]. (V. p. 55)	‘[...] En als ik mag kiezen, liever een flikker dan een lijk, hoor je. [...].’ (L. p. 52)
---	--

Flikker est utilisé de manière **informelle** : l’**équivalence**. Cette traduction se présente encore 4 fois (*cf.* annexe 3).

13.peep

- occurrences : 4
 - signification : *peep-show*
 - morphologie : apocope de *peep-show* : [pipʃo] → [pip] (LPR)
 - traduction : *peep-show: (sexshop met een) peepshow* (VD F-N)

- [...]. Je me fais cent sacs en trois plombes au peep , [...]. (V. p. 55)	‘[...] Drie uur peepshow en ik verdien duizend ballen, [...].’ (L. p. 53)
---	--

Peepshow est la forme **standard** de *peep* : la **normalisation**. Cette traduction émerge encore 3 fois (*cf.* annexe 3).

→ La reprise de *peep* nous semble être plus adéquate (*cf.* annexe 2).

14.faf

- occurrences : 1
- signification : *billet de banque* (DFCC)
- morphologie : apocope de l'argot *fafiot* : [fafjo] → [faf] (LPR)
- traduction : *fafiot*: (archaïsch; informeel) *prent (bankbiljet), flap, briefje* (VD F-N)

- [...]. C'est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et [...]. (V. p. 72-73)	'[...]'. Als het achtennegentig kost, duwt ze je een lapje van honderd in de handen en [...].' (L. p. 69)
--	---

Lapje relève du **néerlandais standard**. Nous parlons de la **normalisation**.

→ L'utilisation de *bankje* pourrait offrir une solution (cf. annexe 2).

15.mano

- occurrences : 1
- signification : *manodétendeur* (selon toute vraisemblance) (LPR)
- morphologie : apocope de *manodétendeur* : [manodetãdœr] → [mano] (LPR)
- traduction : *manodétendeur*: *gasdrukregelaar* (VD F-N)

Voici le seul moment un peu grisant du job : à tac les manos , à donf la roue arrière et, [...]. (V. p. 74)	Eindelijk breekt het enige ietwat opwindende moment bij het werk aan: een trap op het startpedaal , achterwiel omlaag en [...]. (L. p. 71)
--	---

Startpedaal est un terme **standard** : la **normalisation**. Il s'agit d'une **servitude**.

16.sans déc'

- occurrences : 1
- signification : *sérieusement* (LPR)
- morphologie : apocope de *sans déconner* : [sãdekone] → [sãdɛk] (LPR)
- traduction : (informeel) *heus waar, stervenswaar* (VD F-N)

- Ouaouh, Paulou, sans déc' ? (V. p. 101)	'Wow, Polo, je meent het ?' (L. p. 97)
--	---

Nous assistons à la **normalisation**, puisque *je meent het* relève du **néerlandais standard**.

→ Nous proposons la tournure anglaise *fo real*, qui s'utilise en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

17.trav(e)

- occurrences : 3
- signification : *homosexuel* (DFCC)
- morphologie : apocope de *travesti* (*homosexuel déguisé en femme*) :
[tʁavesti] → [tʁav] (DFCC)
- traduction : *travesti*: (*seks*) *travestiet* (VD F-N)

Sur le coup, je ne comprends pas un mot de ce qu'il me crie : qu'il faut que je vienne avec lui corriger un trave qui l'a agressé... (V. p. 108)	Aanvankelijk begrijp ik geen woord van wat hij naar me schreeuwt: dat ik met hem moet meekomen om een travestiet die hem heeft aangevallen mores te leren... (L. p. 104)
---	---

Travestiet appartient au langage **standard**, ce qui fait que la marque des jeunes disparaît et la **normalisation** se présente. *Travestiet* se présente encore 2 fois (cf. annexe 3).

→ Puisque, selon le DFCC, *trave* désigne plutôt *homosexuel* en FCC, nous mettons en avant le terme *battyboy*, qui signifie exactement la même chose en NR (DJL) (cf. annexe 2).

18.nibe

- occurrences : 1
- signification : *sein* (LPR)
- morphologie : apocope du terme argotique *nibard* : [nibar] → [nib] (LPR)

- [...]. Ses nibes en caoutchouc, ouais ! [...]. (V. p. 109)	'[...] Haar rubbertieten , ja! [...].' (L. p. 105)
---	---

Tiet relève du **néerlandais informel** : l'équivalence.

19.Séné

- occurrences : 1
- signification : *Sénégalais(e)*
- morphologie : apocope de *Sénégalais(e)* : [senegalɛ] → [sene] (LPR)

- traduction : *Sénégalais(e): Senegalees, Senegalese* (VD F-N)

- Tu te fous de ma gueule ? Une Séné ! [...]. (V. p. 112)	‘Houd je me voor de gek? Een Senegalese ! [...].’ (L. p. 108)
---	---

Senegalese relève du langage **standard** : la **normalisation**. Il s’agit d’une **servitude**.

20.plume

- occurrences : 1
- signification : *lit* (LPR)
- morphologie : apocope de *plumard* : [plymar] → [plym] (LPR)
- traduction : (*informeel*) *nest (bed), koffer* (VD F-N)

- [...]. C’est pas mon affaire ! Du moment qu’il paie son plume ! (V. p. 112)	‘[...] Het gaat me niet aan! Zolang hij zijn kamer betaalt!’ (L. p. 108)
---	--

Kamer est un terme **standard** : un autre cas de **normalisation**.

→ Nous proposons le terme *graf*, qui signifie *bed* en NR (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

21.Nord-Af

- occurrences : 1
- signification : *Nord-Africain(e)* (ABC de la langue française, 2010)
- morphologie : apocope de *Nord-Africain(e)* : [nɔʁafrikɛ̃] → [nɔʁaf] (LPR)
- traduction : *Nord-Africain(e): Noord-Afrikaan(se)* (VD F-N)

Ou ils entraient à dix ou douze dans un café fréquenté par des « Nord-Afs », et cassaient tout. (V. p. 178)	Of ze vielen met zijn tien en twaalf een café binnen dat door Noord-Afrikanen bezocht werd en sloegen alles kort en klein. (L. p. 172)
--	--

Nous assistons à la **normalisation**, puisque *Noord-Afrikanen* provient du **néerlandais standard**. En outre, les guillemets disparaissent.

→ Nous avons retrouvé la troncation *Nafri*, qui signifie *Nord-Africain* en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

22. talkie

- occurrences : 1
- signification : *talkie-walkie*
- morphologie : apocope de *talkie-walkie* : [tokiwoki] → [toki] (LPR)
- traduction : *talkie-walkie: portofoon, walkie-talkie* (VD F-N)

Son collègue, embarrassé, a appelé sur son talkie leur supérieur. (V. p. 185)	Haar collega wist niet goed wat ze moest doen en riep via de walkietalkie hun overste op. (L. p. 179)
--	--

Walkietalkie est un terme **standard** : la **normalisation**. Nous parlons d'une **servitude**.

1.2.2.2. L'aphérèse

Nous avons retrouvé 4 aphérèses : *bicot*, *rocain*, *quefois* et *chulé*.

1. bicot

- occurrences : 6
- signification : (*vieilli familier et péjoratif*) (*injure raciste*) *indigène d'Afrique du Nord* (*on dit aussi bic*) (LPR)
- morphologie : aphérèse d'*arbicot*, un diminutif du mot arabe *arbi* : [arbico] → [bico] (LPR)
- traduction : (*archaisch*) (*informeel*) *geitje* / (*pejoratief*) *soepjurk* (*Arabier*) (VD F-N)

En bougnoule, autrement dit. En bicot , en beur, [...]. (V. p. 10)	Met andere woorden, als bruinvel. Of koffieboon , roetmop, [...]. (L. p. 8)
---	--

En néerlandais standard, *koffieboon* signifie *grain de café*. Dans ce contexte, nous constatons que la traductrice attribue un sens péjoratif au terme. En utilisant une propre invention, elle applique la **compensation**.

Sur l'oreiller blanc, son visage très amaigri, creusé par la souffrance, était redevenu le visage d'un bicot , d'un vieux bicot du Rif, sec, noueux, décharné. (V. p. 11)	Zijn sterk vermagerde gezicht op het witte hoofdkussen was uitgehold van de pijn. Het was weer het gezicht van een Arabier , van een oude, schrale knobige, uitgemergelde Arabier uit het Rif. (L. p. 9)
---	--

Arabier relève du **néerlandais standard** : la **normalisation**. Un autre passage présente la même traduction (*cf.* annexe 3).

→ L'introduction de *roetmop*, comme dans l'extrait suivant, pourrait faire fonction d'élément de compensation (*cf.* annexe 2).

Comme l'épouse d'un colon aurait parlé au bicot qui lui taillait ses rosiers. (V. p. 84)	Zoals de vrouw van een koloniaal zich zou richten tot de roetmop die haar rozen staat te snoeien. (L. p. 81)
---	---

Etant donné que *roetmop* est une **injure appropriée** qui s'utilise envers les arabes, nous concluons que la traductrice applique l'**équivalence**.

[...], Mme Moriot expliquait alors à son brave bicot que c'était une bonne chose que de lire, [...]. (V. p. 86)	[...] legde mevrouw Moriot aan haar beste moor uit dat het weliswaar goed was te lezen, [...]. (L. p. 83)
--	--

Nous parlons de la **normalisation**, puisque *moor* n'est **plus utilisé**. Un autre passage présente la même traduction (*cf.* annexe 3).

→ Pour les mêmes raisons, nous proposons *roetmop* (*cf.* annexe 2).

2. rocaïn

- occurrences : 1
- signification : *marocain*
- morphologie : aphérèse de *marocain* : [marɔkɛ̃] → [ɔkɛ̃] (LPR)
- traduction : *marocain*: *Marokkaan* (VD F-N)

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains , [...]. (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en Marokkanen , [...]. (L. p. 37)
---	---

Marokkanen est la traduction **standard** de *marocains* : la **normalisation**.

→ Nous présentons le terme *Mocro*, qui est largement utilisé en NR en tant que désignation pour tout marocain (Cornips, 2004) (*cf.* annexe 2).

3. *quefois*

- occurrences : 1
- signification : *quelquefois*
- morphologie : aphérèse de *quelquefois* : [kɛlkəfwa] → [kəfwa] (LPR)
- traduction : *quelquefois*: *soms, nu en dan, af en toe* (VD F-N)

Je me suis quefois fait chourer du hasch, [...]. (V. p. 41)	'Ze hebben al eens hasj van me gejat, [...].' (L. p. 39)
--	--

Al eens provient du **néerlandais standard** : un autre cas de **normalisation**. Il s'agit d'une **servitude**.

→ Nous proposons l'insertion de 's, la contraction de *eens*, qui maintient ainsi la marque informelle du FCC (*cf.* annexe 2).

4. *chulé*

- occurrences : 2
- signification : (*vulgaire*) *homosexuel passif* / (*vulgaire*) *terme d'injure* (LPR)
- morphologie : aphérèse d'*enculé* : [ãkyle] → [kyle] (LPR)
- traduction : *enculé*: (*vulgair holmaatje, poot, mietje* / (*vulgair*) *klootzak, takketrut, (stomme) lul, teringwif*) (VD F-N)

- [...]. Qu'est-ce tu veux que je dise ? Pédés ? Gays ? Homos ? Chulés ? [...]. (V. p. 145)	'[...]. Wat moet ik misschien zeggen? Poter? Gays? Homo's? Kontneukers ? [...].' (L. p. 140)
--	--

Chulé est employé dans le sens de *homosexuel*. *Kontneuker*, qui constitue une **injure** pour désigner les homosexuels, correspond donc à *chulé* dans ce passage. Nous parlons de l'**équivalence**.

Daniel, du fond de son chagrin, a articulé un vague : - Chulés ! (V. p. 176)	Uit de grond van zijn verdriet siste Daniël een onduidelijk: ' Klootzakken! ' (L. p. 170)
--	--

Klootzak est un terme **d'injure** et correspond ainsi à *chulés* dans ce passage : l'**équivalence**.

1.2.3. La dérivation

La dérivation est l'un des procédés les plus courants dans la création lexicale de toutes les langues, elle s'opère par adjonction à un radical d'un suffixe ou un préfixe. La dérivation est donc un procédé de renouvellement incontournable (Bouhadid, 2008 : 89).

Dans le roman apparaissent aussi bien la préfixation que la suffixation.

1.2.3.1. La préfixation

Nous avons retrouvé 6 termes formés par la préfixation : *ultramoulant*, *ultraperfo*, *hypercool*, *hyperviril*, *ultrachic* et *hyperstylé*.

1. *ultramoulant*

Ultra- est un préfixe de renforcement qui exprime l'excès, l'exagération (Ahmed, 2005 : 150-151).

- occurrences : 1
- signification : *très moulant*
- morphologie : préfixation en *ultra-* de l'adjectif *moulant* :
[yltra] + [mulã] → [yltramulã] (LPR)
- traduction : *moulant*: (*van kleren*) *nauwsluitend*, *strak* (VD F-N)

[...] : [...], pantalon ultramoulant s'évasant vers le bas sur des santiags blanches si vernies qu'on dirait du skai... (V. p. 20)	[...]: [...], een ultrastrakke pantalon die naar beneden toe uitwaaiert op witte cowboylaarzen, die zo glimmen dat ze wel van skai lijken... (L. p. 17-18)
---	---

Nous assistons à l'utilisation du **transfert** en ce qui concerne le préfixe *ultra-*. La traductrice souligne l'usage courant de ce préfixe de renforcement en NR (DJL).

2. ultraperfo

- occurrences : 1
- signification : *très performant*
- morphologie : préfixation en *ultra-* de l'adjectif *performant* :
[yltra] + [pɛrfɔrmã] → [yltrapɛrfɔrmã] (LPR)
- traduction : *performant: (technologie) hoge prestaties leverend / economie (concurrerend)* (VD F-N)

Soi-disant, on formerait une famille chez Speedzza : « une ministructure, cinq franchisés sur Paris, sept sur Banlieue, ultraperfo mais ambiance hypercool » - [...]. (V. p. 67)	Bij Speedzza zouden we samen één familie vormen, heet het: 'een ministructuur, vijf filialen in Parijs, zeven in de voorsteden, efficiëntie, scherpe prijzen, aangename werksfeer ' - [...]. (L. p. 64)
---	--

Nous parlons de la **normalisation**, étant donné que *efficiëntie* et *scherpe prijzen* sont des termes **standard**.

→ Nous proposons la reprise du préfixe dans un terme comme *ultraefficiënt* (cf. annexe 2).

3. hypercool

Comme *ultra-*, *hyper-* est un préfixe de renforcement qui exprime l'excès, l'exagération (Ahmed, 2005 : 150-151).

- occurrences : 1
- signification : *très cool, très agréable, excellent*
- morphologie : préfixation de *hyper-* au terme d'origine anglaise *cool* :
[ipɛR] + [ku] → [ipɛRku] (LPR)

- traduction : *cool: (informeel) relaxed, ontspannen / te gek* (VD F-N)

Soi-disant, on formerait une famille chez Speedzza : « une ministructure, cinq franchisés sur Paris, sept sur Banlieue, ultraperfo mais ambiance hypercool » - [...]. (V. p. 67)	Bij Speedzza zouden we samen één familie vormen, heet het: ‘een ministructuur, vijf filialen in Parijs, zeven in de voorsteden, efficiëntie, scherpe prijzen, aangename werksfeer’ - [...]. (L. p. 64)
---	---

Aangename est traduit par un terme **standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons le préfixe *super-*, largement utilisé en NR (Cornips, 2002 : 22-23) (cf. annexe 2).

4. hyperviril

- occurrences : 1
- signification : *très viril*
- morphologie : préfixation de *hyper-* à l’adjectif *viril* : [ipɛR] + [viril] → [ipɛRviril] (LPR)
- traduction : *viril: mannelijk, viriel, manhaftig* (VD F-N)

- [...]. T’es hyperviril , si tu veux savoir ! T’es Iron Man ! (V. p. 145)	‘[...] Je bent een superbink , is het zo goed? Je bent de Iron Man!’ (L. p. 140)
--	--

Le préfixe *hyper-* est substitué par le préfixe **populaire** en NR *super-*. La traductrice applique l’**équivalence**.

5. ultrachic

- occurrences : 1
- signification : *très élégant, très chique* (LPR)
- morphologie : préfixation en *ultra-* de l’adjectif *chic* : [yltra] + [ʃik] → [yltraʃik] (LPR)
- traduction : *zeer elegant* (VD F-N)

Kurt l’amenait dans des clubs ultrachics où, [...]. (V. p. 163)	Kurt bracht hem naar hele chique clubs waar je, [...]. (L. p. 158)
--	---

Nous parlons de la **normalisation**, dans la mesure où le préfixe *ultra-* est traduit par l'adverbe **standard** *hele*.

→ L'application du transfert nous semble plus appropriée (*cf.* annexe 2).

6. hyperstylé

- occurrences : 1
- signification : *très stylé*
- morphologie : préfixation de *hyper-* à l'adjectif *stylé* : [ipɛR] + [stile] → [ipɛRstile]
(LPR)
- traduction : *stylé: geheel volgens de normen, keurig, stijlvol* (VD F-N)

Et si on avait envie d'un cocktail de jus de fruits, il suffisait de demander au larbin, Suleyman, qui était hyperstylé , habillé tout en noir, [...]. (V. p. 164)	En als je zin had in een vruchtencocktail hoefde je het maar aan Süleyman te vragen, de hypergestyleerde bediende die helemaal in het zwart gekleed ging. [...]. (L. p. 159)
---	---

Le **transfert** est appliqué.

1.2.3.2. La suffixation

Nous avons repéré 5 termes formés par la suffixation : *Blackos*, *connard*, *tocard*, *connasse* et *Fellouze*.

1. Blackos

Le suffixe *-os*, outre qu'il s'inscrit dans un ensemble de formes illégitimes (du point de vue normatif), mais revendiquées comme des signes d'affranchissement (et qui sont autant d'« instruments d'une quête d'identité ») est bien un marqueur sociolinguistique dont on peut considérer qu'il « redonne une nouvelle jeunesse à des mots trop usés » (Boyer, 1997 : 39).

- occurrences : 2
- signification : *personne noire de sexe masculin (avec connotation péjorative due au suffixe en -os)* (DFCC)
- morphologie : suffixation de type argotique en *-os* de *black* :
[blak] + [os] → [blackos] (LPR)

[...], les Blackos parce que j'étais white à leurs yeux, les Abdouls et les Niaqs, pour se faire bien voir des Blackos , des Sidis et des Francaouis... (V. p. 25)	[...], de Blacks omdat ik in hun ogen te White was, de Turken en de spleetogen omdat die in de gunst van de Blacks , bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)
--	--

La traductrice introduit un terme d'origine **anglaise**. Elle substitue le trait de la suffixation par l'utilisation très fréquente de l'anglais en NR et applique la **compensation**.

2. connard

Le suffixe *-ard* est un suffixe dépréciatif qui

s'est installé en français comme suffixe péjoratif de noms ou d'adjectifs, construits sur des noms (corne, salop,...) ou de verbes (brailler, traîner,...) (Ahmed, 2005 : 152).

- occurrences : 4
- signification : (*vulgaire ; méprisant*) *imbécile, crétin* (LPR)
- morphologie : suffixation en *-ard* de *con* : [kɔ̃] + [aʁ] → [kɔ̃naʁ] (LPR)
- traduction : (*vulgair; pejoratief*) *stomme lul, trut* (VD F-N)

- Connards ! Comme si la fierté du melon, c'était de ressembler à sa caricature à la télé ! (V. p. 40)	Klootzakken! Alsof de trots van de haakneus erin bestond op zijn karikatuur te lijken. (L. p. 38)
- Casse-toi, connard ! On est complet. [...]. (V. p. 48)	'Smeer 'm, lulletje! Alles is bezet hier. [...].' (L. p. 46)
- L'avait qu'à prendre la Napoli, ce connard ! (V. p. 72)	'Kon ie geen Napoli nemen, de zeikerd! ' (L. p. 69)

Klootzak, *lulletje* et *zeikerd* sont 3 termes **injurieux** qui ont la même signification que *connard* : l'**équivalence**. *Zeikerd* se présente encore dans un autre passage (*cf.* annexe 3).

3. tocard

- occurrences : 1
- signification : *nul* (DFCC)
- morphologie : suffixation en *-ard* de l'adjectif *toc* (*faux, sans valeur*) : [tɔk] + [aʁ] → [tɔkaʁ] (LPR)
- traduction : (*informeel*) *nitwit, knuppel, luidebanger, kluns* (VD F-N)

[...], il s'est fait salement amocher dans un combat sans gloire contre un tocard luxembourgeois, à Bruxelles. (V. p. 42)	[...] heeft hij zich te Brussel in een roemloos gevecht tegen een Luxemburgs rund duchtig te grazen laten nemen. (L. p. 40)
--	--

Rund relève du **néerlandais standard** : la **normalisation**.

→ Nous préférons un terme comme *loser* (cf. annexe 2).

4. connasse

Parallèlement à *-ard*, dépréciatif souvent à construire des noms masculins, le français dispose de *-asse* qui possède une valeur comparable pour les noms féminins (Ahmed, 2005 : 152).

- occurrences : 4
- signification : (*vulgaire ; méprisant*) *idiote, imbécile* (LPR)
- morphologie : suffixation en *-asse* de *con* : [kɔ̃] + [as] → [kɔ̃nas] (LPR)
- traduction : (*vulgaire; pejoratif*) (*stomme*) *trut* (VD F-N)

- [...]. <i>La Malédiction !</i> Non, putain, j'y crois pas ! <i>La Malédiction ! Connasse !</i> [...]. (V. p. 93)	' [...]. <i>De vloek!</i> Nee, verdomd, heb je ooit! <i>De vloek! Kutwif!</i> [...].' (L. p. 89)
--	--

La traduction présente le préfixe *kut-*, qui est très courant en NR. Ce préfixe s'utilise pour indiquer qu'une chose ou une personne est extrêmement ennuyeuse. Nous parlons de l'**équivalence**. Cette traduction se présente encore 3 fois (cf. annexe 3).

5. Fellouze

Le suffixe *-ouze* s'ajoute aux termes essentiellement

pour leur conférer une valeur nettement dépréciative (Ahmed, 2005 : 153).

- occurrences : 1
- signification : (*argot*) *fellaga, fellagha* (*terme usité pendant la guerre d'Algérie*) (Riverain & Caradec, 1969)
- étymologie : suffixation en *-ouze* de *fellaga* : [fɛllaga] + [uz] → [fɛlluz]
- traduction : *fellaga: fellaga, vrijheidsstrijder* (*vooral in Algerije*) (VD F-N)

[...] : d'un côté, ceux qui avaient « le type Européen », de l'autre les « Fellouzes », qu'ils embraquaient aussitôt. (V. p. 178)	[...]: aan de ene kant de mensen met een 'Europees uiterlijk', aan de andere kant de ' fellaga's ', die ze meteen meenamen. (L. p. 171-172)
--	--

Nous assistons à la **compensation** : le trait argotique du suffixe *-ouze* disparaît, mais un terme d'origine arabe apparaît, notamment *fellaga*. Nous remarquons que la traductrice introduit une **modification typographique** : la majuscule de l'original est éliminée.

1.2.4. La composition

Un terme composé émerge : *clodo*.

1. *clodo*

- occurrences : 1
- signification : (*familier*) *clochard* (LPR)
- morphologie : composition de *clo(chard)* et (*cra*)*do* : [klɔʃaR] + [kɾado] → [klodo] (LPR)
- traduction : (*informeel*) renvoie à *clochard*: *dakloze, zwerver, clochard* (VD F-N)

[...] : pour moi, un alcoolique – un alcool - , c'est un clodo couché sur un banc [...]. (V. p. 104)	[...]: voor mij was elke alcoholist een landloper die op een bank ligt [...]. (L. p. 100)
---	--

Nous assistons à la **normalisation** dans la mesure où *landloper* vient du néerlandais **standard**. Nous remarquons en outre qu'*alcoolo* n'est pas traduit.

→ Nous proposons le terme *wakamang* du NR, qui désigne la même chose (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

1.2.5. La néologie

Nous avons retrouvé 6 termes que nous ne pouvons pas ajouter à une des catégories ci-dessus et que nous avons qualifiés de néologismes : *Abdoul, Chalala, chiotats, mobeux, choureur* et *lapeuse*.

1. Abdoul

- occurrences : 2
- signification : *arabe*

Un Abdoul venait de lui vendre un PC, [...]. (V. p. 20)	De een of andere Turk had hem nog maar pas een pc [...] verkocht, [...]. (L. p. 18)
---	--

Turk, nous l'avons vu, est une **injure appropriée** : l'**équivalence**. Un autre passage présente la même traduction (*cf.* annexe 3).

2. Chalala

- occurrences : 2
- signification : *les chalalas sont en général des personnes plutôt jeunes qui se regroupent à partir de valeurs communes, telles que les fringues (Diesel, Miss Sixty, etc.) (Le guide du Chalala, 2003)*

Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, [...], les Chalalas parce que je n'étais ni chalala ni vraiment sidi ni tout à fait francaoui, [...]. (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, [...], de smousen omdat ik geen smous was en ook geen echt bruinvel, [...]. (L. p. 23)
---	---

Puisque *smous* est un terme injurieux pour désigner un juif, la traductrice s'est clairement **trompée de chemin**. *Chalala* désigne plutôt des snobs : la **normalisation**.

→ Nous introduisons le terme *kappa-lijer* du NR, qui veut dire *kapsoneslijer* (Straatwoordenboek, 2009) (*cf.* annexe 2).

3. chiotats

- occurrences : 1
- signification : *toilettes*
- étymologie : dérivé de *chiotte*
- traduction : *chiotte: (informeel) (meestal meervoud) schijthuis, plee (VD F-N)*

Je me réfugiais dans les chiotats . (V. p. 26)	Ik verschulde me op de plee . (L. p. 24)
---	---

Apparemment, *plee* est un terme qui s'utilise parmi la jeune population néerlandophone (Straatwoordenboek, 2009). En avançant un terme **informel** et **jeune**, la traductrice applique l'**équivalence**.

4. mobeux

- occurrences : 1
- signification : *cyclomotoriste*
- étymologie : dérivé de *mob*, l'apocope de *mobylette*

Coups de talon dans la caisse des tirecons qui nous font la guerre, queues de poisse aux mobeux de Pizza Chiotte... (V. p. 74)	Een trap met mijn hiel tegen het koetswerk van een taxichauffeur die me het leven zuur maakt; een motorfiets van Pizza Shit? Klemrijden! (L. p. 71)
---	--

Motorfiets provient du **néerlandais standard** : un cas de **normalisation**.

→ Nous suggérons le terme *scooba*, qui veut dire *scooter* en NR (Straatwoordenboek, 2009) (cf. annexe 2).

5. choureur

- occurrences : 1
- signification : *voleur*
- étymologie : dérivé de *chourer* (*dérober, voler*)

Toute Noire est une thiaga et un trou à sida comme tout beur est un choureur et un dealer. (V. p. 114)	Elke negerin is een zwarte snol met aids in haar lijf zoals elke moor een dief is en een dealer. (L. p. 110)
---	---

Puisque *dief* provient du **néerlandais standard**, nous parlons de la **normalisation**.

→ Nous suggérons le terme *ripper* du NR, qui signifie *dief* (cf. annexe 2).

6. lapeuse

- occurrences : 1
- signification : *stripteaseuse*

-étymologie : dérivé de l'anglais *lap dance* (*danse-contact*)

[...], et j'ai demandé à une lapeuse où je pouvais mater Dany. (V. p. 142)	[...], en ik vroeg aan een stripteaseuse waar ik Dany kon begluren. (L. p. 137)
--	--

Etant donné que *stripteaseuse* relève du **néerlandais standard**, nous concluons que la traductrice applique la **normalisation**. Il s'agit d'une **servitude**.

2. Le domaine syntaxique

Nous avons repéré plusieurs particularités en ce qui concerne les pronoms personnels et relatifs, ainsi que la chute du *ne* de la négation.

2.1. *Les pronoms personnels*

Au niveau des pronoms personnels, nous avons retrouvé les caractéristiques suivantes : la contraction, l'omission, le redoublement et l'utilisation de *y* comme substitution à d'autres pronoms personnels.

2.1.1. La contraction

La prosodie, le rythme de la langue sont signalés par l'omission des pronoms personnels ou leur contraction devant le verbe [...], lesquels mettent en relief un relâchement évident de la prononciation et de la correction grammaticale considéré comme l'indice d'un registre populaire ou jugé comme un trait caractéristique du mode discursif des milieux immigrés (Duchêne, 2005).

Au total, 3 contractions de ce genre se présentent : *t'* pour *tu*, *l'* pour *il/elle* et la contraction très remarquable *a* pour *elle*.

1. *t'* pour *tu*

- occurrences : 42

- [...]. T' es gaucher ? T' es d'où, toi ? [...]. (V. p. 34)	'[...] Ben je linkshandig? Waar kom je vandaan, jij? [...].' (L. p. 32)
---	--

Nous remarquons 2 contractions de *tu*. La traduction montre 2 fois le pronom personnel *je*.

Nous lisons dans le GVD et dans le ANS que *je* utilisé comme sujet est en fait la forme **informelle** du pronom personnel standard *jij*. Nous parlons ainsi de l'**équivalence**. Nous avons retrouvé encore 28 occurrences de *t'* qui présentent *je* dans la traduction (*cf.* annexe 3).

Le capitaine : - T' as tes papiers ? (V. p. 150)	De kapitein: 'Heb jij je papieren?' (L. p. 145)
--	--

La traduction montre le pronom personnel standard *jij* et le pronom possessif *je*, qui constitue la forme **informelle** du pronom possessif *jouw*. Nous parlons ainsi de la **compensation**. Nous avons retrouvé 9 autres extraits qui présentent ce pronom possessif informel (*cf.* annexe 3).

- [...]. Putain, t'es pas net, petit frère ! (V. p. 146)	'[...] Verdomd, ik snap er niets van, broertje!' (L. p. 141)
--	--

Nous remarquons que *t'* est **omis** : la **normalisation**. Un autre extrait présente également cette omission (*cf.* annexe 3).

→ La traductrice aurait pu envisager l'introduction de *je*, cependant dans une autre tournure (*cf.* annexe 2).

2. l' pour il/elle

- occurrences : 2

- L'avait qu'à prendre la Napoli, ce connard ! (V. p. 72)	'Kon ie geen Napoli nemen, de zeikerd!' (L. p. 69)
---	---

L', la contraction de *il*, est traduit par *ie*, la forme parlée du pronom personnel *hij* en néerlandais (Haeseryn, 1997). Puisque le terme **informel** maintient la marque orale, nous parlons de l'**équivalence**.

- [...]. C'est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et l' attend que tu y rends les deux balles, la salope ! [...]. (V. p. 72-73)	'[...] Als het achtennegentig kost, duwt ze je een lapje van honderd in de handen en wacht ze op het wisselgeld, de kuttenkop! [...].' (L. p. 69-70)
--	---

L', la contraction de *elle*, est traduit par le pronom personnel **standard** *ze* : un cas de **normalisation**.

→ Nous introduisons une toute autre caractéristique syntaxique du NR, qui nous permet d'appliquer la compensation, notamment l'effacement. En omettant entre autres les articles *een*, *de* et *het*, la marque informelle est maintenue. Nous proposons cependant une toute autre traduction (*cf.* annexe 2).

3. a pour elle

- occurrences : 3

- La pouffe ! A se gratte ! [...]. (V. p. 72)	'De pin! Gierige tante! [...].' (L. p. 69)
--	--

Le pronom personnel particulier *a* est omis dans la traduction et 2 termes **standard** se présentent : la **normalisation**. Nous parlons d'une **servitude**.

- Surtout que j'y connais, cette pouffe, avenue Junot ! A file pas un jonc, la salope ! [...]. (V. p. 72)	'Ik ken ze wel hoor, die pin! [...].' (L. p. 69)
--	--

La traductrice **laisse tomber** la phrase entière : la **normalisation**.

→ Nous proposons une tournure avec le pronom personnel standard *ze* et le pronom personnel informel *je*, qui nous permet d'appliquer la compensation, comme dans l'extrait suivant (cf. annexe 2).

- [...]. C'est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et [...]. (V. p. 72)	'[...] Als het achtennegentig kost, duwt ze je een lapje van honderd in de handen en [...].' (L. p. 69)
---	--

2.1.2. L'omission

Nous avons repéré 2 omissions, notamment la chute de *il* et *elle*.

1. il

- occurrences : 7

- Putain, maintenant faut avoir fait l'ENA pour livrer des pizzas ? (V. p. 68)	'Shit, straks moet je nog bedrijfseconoom zijn om pizza's te kunnen bezorgen!' (L. p. 65)
---	--

Faut avoir remplace la tournure acceptée en français *il faut avoir*. Nous retrouvons cependant le pronom personnel **informel** *je* dans la traduction. Nous parlons de la **compensation**. Notre corpus montre encore 3 omissions pareilles qui présentent *je* dans la traduction (cf. annexe 3).

- [...]. Du vrai boulot, y en a pas pour nous – point. Y en a plus pour les Roumis, alors nous !... [...]. (V. p. 55)	'[...] Echt werk, dat is er niet voor ons – basta. En is er ook niet voor de bleekscheten, laat staan voor ons!... [...].' (L. p. 53)
---	---

Y en a signifie *il y en a*. Nous remarquons que dans le premier cas, la traductrice introduit le terme **standard** *dat* comme sujet : la **normalisation**. Un autre extrait montre le terme standard *geen* (cf. annexe 3). Dans le deuxième cas, elle laisse tomber le sujet, ce qui n'est **pas acceptable** en néerlandais standard : l'**équivalence**.

→ Dans la première occurrence, la traductrice aurait pu appliquer la même stratégie, c'est-à-dire laisser tomber le sujet (cf. annexe 2).

2. elle

- occurrences : 2

- Putain ! veut pas de cul, je t'y ai dit, c'est un Feuj !	'Verdomd, geen achtereind zei ik je toch, het is een jood!'
- [...].	'[...].'
- La pouffe ! A se gratte ! Veut qu'on y rabe un chouïa d'anchois... (V. p. 72)	'De pin! Gierige tante! Ze wil een ietsepietsje ansjovis toe...' (L. p. 69)

2 termes **standard** se présentent : *geen* et *ze*. Il s'agit de la **normalisation**. Nous parlons même d'une **servitude**.

2.1.3. Le redoublement

La présence très fréquente d'un pronom pour reprendre un nom à la troisième personne [...] est condamnée par les professeurs qui la qualifient, d'ailleurs péjorativement, de redondance (Seguin & Teillard, 1996 : 220).

Malgré son utilisation très courante en FCC, nous n'avons trouvé qu'un redoublement dans le roman, notamment du pronom personnel *il*.

1. il

- occurrences : 1

- Et puis, le mec, lui, il sait ce qu'il fait... (V. p. 112)	'En die vent, wel, die moet zelf maar weten wat hij doet...' (L. p. 108)
---	---

Nous constatons que la redondance est maintenue dans la traduction, à l'aide du terme **populaire** *die* : l'**équivalence**.

2.1.4. Le cas particulier de y

Dans le roman, y est utilisé essentiellement comme substitution au pronom sujet *il(s)*, aux pronoms COD *le/la/l'* et au pronom COI *lui*. Toutefois, nous avons repéré quelques occurrences de y qui s'avèrent inanalysables.

1. au pronom sujet il(s)

- occurrences : 3

- Qu'est-ce y foutent là, ceux-là ? fait-il, [...]. (V. p. 108)	'Wat vreten ze daar uit?' zegt hij, [...]. (L. p. 104)
--	---

Dans cet extrait, y remplace le pronom personnel *ils*, qui fait fonction de sujet dans la phrase. Nous remarquons l'emploi de la forme **standard** *ze* comme sujet : un cas de **normalisation**.

→ Nous mettons en avant une caractéristique particulière du NR, notamment l'utilisation de *hun* au lieu du sujet *ze* (cf. annexe 2).

- Je garais ma Cherokee sur le trottoir aux mammouths, et ce vieux trave de merde y m'ouvre la portière et, paf ! y m'opinèle mon... [...]. (V. p. 109)	'Ik parkeer mijn Cherokee op het trottoir van de nichten, en die smerige, ouwe travestiet rukt mijn portier open en, tsjak, hij rijt mijn... [...].' (L. p. 105)
--	--

Le premier y est **omis**. La deuxième traduction montre le pronom personnel **standard** *hij* : la **normalisation**.

→ Dans les 2 cas de normalisation, le terme populaire *die* pourrait offrir une solution (cf. annexe 2).

2. aux pronoms COD le/la/l'

- occurrences : 3

- [...]. Soit dit que j'y aurais touché avec mon rétro ! [...]. (V. p. 109)	'[...] 'k Zou haar met m'n zijspiegel geramd hebben. [...].' (L. p. 105)
--	--

J'y aurais remplace la tournure standard *je l'aurais*. Nous retrouvons '*k zou haar*, dont '*k* est la contraction de *ik*, qui remplace *j'*. *Haar* relève du néerlandais **standard** : la **normalisation**.

→ Nous proposons l'utilisation de *d'r*, qui est la forme abrégée de *haar* en néerlandais (cf. annexe 2).

- Surtout que j'y connais, cette pouffe, avenue Junot ! [...]. (V. p. 72-73)	'Ik ken ze wel hoor, die pin! [...].' (L. p. 69)
--	---

J'y connais est la tournure parlée de *je la connais*. *Y* remplace donc *la*, qui fait fonction de COD dans la phrase. Cette formule est traduite par *ik ken ze*, dont *ze* est la forme **informelle** de *haar* en néerlandais : l'**équivalence**.

- Et si tu y veux, m'a dit Djabril, lundi matin, c'est moi qui je t'accompagne à l'école ! [...]. (V. p. 35)	'En als je wilt,' zei Djabril, 'breng ik je maandagochtend naar school! [...].' (V. p. 33)
--	---

Si tu y veux remplace la tournure erronée *si tu le veux*. En français standard, on dirait plutôt *si tu veux*. La traduction présente le terme **informel je** : la **compensation**.

3. au pronom COI lui

- occurrences : 3

- [...]. C'est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et l'attend que tu y rends les deux balles, la salope ! [...]. (V. p. 72-73)	'[...]. Als het achtennegentig kost, duwt ze je een lapje van honderd in de handen en wacht ze op het wisselgeld, de kuttenkop! [...].' (L. p. 69)
--	--

Tu y rends remplace *tu lui rends*. Cette formule n'est **pas traduite** : la **normalisation**.

→ Nous avons déjà analysé cet extrait au niveau de la contraction *l'*. Nous avons proposé l'insertion de la caractéristique typique du NR, notamment l'effacement. Puisque ce passage présente de nombreux éléments signalétiques, nous proposons également la reprise de *d'r* dans la traduction, toutefois dans une toute autre tournure (cf. annexe 2).

- [...]. Je veux y laisser un souvenir à cette... (V. p. 109)	'[...]. Het zal haar nog lang heugen, die...' (L. p. 105)
---	---

Nous remarquons le pronom personnel **standard** *haar* dans la traduction : la **normalisation**.

→ L'intégration de *d'r* pourrait offrir une solution (cf. annexe 2).

- Qu'est-ce j'y dis ? (V. p. 72)	'Wat zeg ik d'r ?' (L. p. 69)
----------------------------------	--------------------------------------

Y remplace le pronom personnel *lui*, qui fait fonction de COI dans la phrase. La traduction montre le pronom personnel **informel** *d'r* : l'**équivalence**.

4. autres fonctions

- occurrences : 5

Nous avons retrouvé 5 autres occurrences de *y* que, grammaticalement parlé, sont inanalysables car apparemment incorrectes.

- [...]. Et qu'est-ce t'y as foutu de tes grolles ? (V. p. 34)	'[...] En wat is er met je schoenen gebeurd?' (L. p. 32)
- [...]. Ils y oseront plus te taxer après. <i>Labès</i> ? (V. p. 35)	'[...] Ze zullen nooit nog wat van je jatten. <i>La bes</i> ?' (V. p. 33)
- Et si ces fils de leur mère t'y emmerdent encore, tu me fais savoir à moi, Djabril Benhaya ! (V. p. 36)	'Als die hoerenjongens je nog eens pesten, laat je 't maar aan Djabril Benhaya weten!' (V. p. 34)
- Putain ! veut pas de cul, je t'y ai dit, c'est un Feuj ! - [...]. - La pouffe ! A se gratte ! Veut qu'on y rabe un chouïa d'anchois... (V. p. 72)	'Verdomd, geen achtereind zei ik je toch, het is een jood!' '[...].' 'De pin! Gierige tante! Ze wil een ietsepietsje ansjovis toe...' (L. p. 69)

2.2. Les pronoms relatifs

Dans *Vivre me tue* nous distinguons l'application de la réduction de la flexion (ou du *que* *passé-partout*) et du décumul du relatif.

2.2.1. La réduction de la flexion

Il est évident que le *que* *passé-partout* n'est pas uniquement le signe d'une variation diastatique, mais aussi d'une marque diaphasique, car « il indique [...] que la construction qu'il introduit ne doit pas être comprise de façon isolée, mais par rapport à quelque chose du contexte » (Elefante, 2004 : 199).

Dans le roman se présentent 2 types de réduction : la réduction du cas sujet *qui* et du cas oblique *dont*.

1. du cas sujet qui

- occurrences : 1

De la came qu'a pas vu le jour, je l'ai dans le bout ! (V. p. 20)	'Waardeloze troep die het daglicht niet verdraagt, ik heb hem wel door!' (L. p. 18)
--	--

La forme *qu'a* remplace la forme correcte *qui a*. La traduction présente le pronom démonstratif *die*. La règle générale en néerlandais standard dit que *die* réfère aux substantifs qui ont *de* comme article et que *dat* renvoie aux substantifs avec *het* comme article (Haeseryn, 1997). Dans cet extrait, *die* est donc utilisé **correctement** : *de troep die*. Il s'agit ainsi de la **normalisation**.

→ En NR, on dirait plutôt *de troep dat*. L'insertion de *dat* dans l'énoncé pourrait offrir une solution (cf. annexe 2).

2. du cas oblique dont

- occurrences : 1

Parce que, comme mon père, j'avais à cœur de parler comme il faut. De dire par exemple : « C'est ce dont j'ai peur... » et pas : « C'est ce que j'ai peur... ». (V. p. 24)	Omdat ik net als vader mijn best deed om zonder fouten te praten. Om: 'Daar ben ik bang van... ' te zeggen, en niet: 'Daar heb ik bang van... '. (L. p. 22)
--	---

La traductrice introduit l'erreur très courante concernant l'utilisation des auxiliaires *hebben* et *zijn*, qui fait ainsi fonction d'élément de **compensation** (Haeseryn, 1997).

2.2.2. Le décumul du relatif

Nous avons retrouvé un décumul : *moi qui je*.

1. moi qui je

- occurrences : 1

- Et si tu y veux, m'a dit Djabril, lundi matin, c'est moi qui je t'accompagne à l'école ! [...]. Je vais les corriger, moi ! Ils y oseront plus te taxer après. <i>Labès ?</i> (V. p. 35)	'En als je wilt,' zei Djabril, 'breng ik je maandagochtend naar school! [...]. Ik zal ze mores leren, ik! Ze zullen nooit nog wat van je jatten. <i>La bes?</i> ' (V. p. 33)
---	---

En général, le décumul consiste à diviser le relatif *qui* en le relatif *que* et le pronom personnel *je*. Nous assistons cependant à une forme particulière du décumul, qui présente aussi bien le relatif *qui* que le pronom personnel *je*. Ceci dit, la traduction montre le pronom personnel **informel je** : l'**équivalence**.

→ L'utilisation en NR du sujet *hun* au lieu de *ze* pourrait aider (*cf.* annexe 2).

2.3. *L'omission du ne de la négation*

[...], omission qui, déjà très présente dans le français oral ordinaire, devient pratiquement constante dans le français populaire et dans le parler des jeunes (Elefante, 2004 : 198).

Vivre me tue présente de très nombreux passages qui ignorent cet élément syntaxique. Nous avons retrouvé au total 131 omissions du *ne* de la négation.

- [...]. Ta garde ! Recule pas , putain ! T'es gaucher ? T'es d'où, toi ? Un melon, comme moi, Djabril Benhaya. La France, ils auraient pas de champions de France s'ils avaient pas eu les colonies... [...]. (V. p. 34)	'[...]. Je dekking! Niet terugtrekken, verdomme! Ben je linkshandig? Waar kom je vandaan, jij? Een haakneus, zoals ik, Djabril Benhaya. Zonder de kolonies zouden ze in Frankrijk nooit een Frans kampioen hebben... [...].' (L. p. 32)
--	--

Ce passage montre qu'en néerlandais, les possibilités de laisser tomber le *niet* sont restreintes, voire même impossibles, étant donné qu'il constitue un élément indispensable de la construction négative néerlandaise. D'autres formulations sont cependant utilisées par la traductrice, mais celles-ci entraînent automatiquement d'autres termes de négation, comme *zonder*, *nooit*, *geen*, *onmogelijk* ou le verbe *missen*, qui renvoient à un niveau de langue plutôt **soigné** et qui ne vont pas à l'encontre des règles normatives de la grammaire néerlandaise (Haeseryn, 1997). Le trait spécifique de l'omission du *ne* de la négation est ainsi **condamné à disparaître** dans la traduction (*cf.* annexe 3).

→ Nous pourrions mettre en avant que le néerlandais oral dispose d'un élément typique en ce qui concerne la négation, notamment la double négation, comme *nooit geen* (Haeseryn, 1997). Cependant, nous n'avons pas retrouvé cette caractéristique au sein du NR. Puisque nous voulons rester proches de notre source quant à nos propositions, nous parlons dans ce cas d'une **servitude**.

Conclusion

Né au cœur des banlieues françaises, le FCC est plus qu'un simple outil de communication. Si nous avons décrit le malaise socio-économique des banlieues, c'était pour signaler l'influence directe qu'il exerce sur les comportements langagiers des jeunes immigrés. Vivant dans le dénuement le plus total dans les cités, ces jeunes gens cherchent des moyens pour se faire entendre. Au-delà de la violence, la langue constitue dans cette optique une arme indéniable qui leur sert à dénoncer les conditions de vie lamentables dans les cités de l'Hexagone.

Cette insurrection sociale se manifeste à travers le système linguistique qui forme le FCC, à savoir les divers éléments lexicaux et syntaxiques. Au niveau du lexique, ses locuteurs produisent bien de termes nouveaux, principalement à travers 2 procédés de création lexicale : sémantique et formel. Parmi les procédés sémantiques, l'emprunt à l'argot traditionnel français constitue la source principale du lexique banlieusard. Les immigrés tendent également à emprunter à diverses langues étrangères, comme à l'arabe, qui marquent leur appartenance à une culture démarquée de la culture française et à la couche en marge de la société française. Au niveau des procédés formels émergent entre autres le verlan et la troncation, qui suivent des règles qui vont à l'encontre du français standard. Exception faite de l'utilisation très particulière de *y*, la syntaxe de la cité correspond quasi complètement à celle de la langue parlée. Elle-aussi présente des particularités symbolisant l'insurrection sociale des jeunes, comme la chute du *ne* de la négation ou la contraction des pronoms personnels, pour n'en citer que quelques-unes.

Nous avons établi ensuite que l'introduction d'un tel sociolecte dans la littérature pose inévitablement des problèmes au traducteur. Nous avons fait allusion à l'importance de son maintien dans la traduction littéraire, soulignant que l'effacement du FCC constitue une grave atteinte à la caractérisation du roman et surtout de ses personnages. Néanmoins, la reproduction fidèle d'une telle langue est une mission assez difficile, voire impossible. Il y a la possibilité de chercher un sociolecte équivalent dans la langue source associable au FCC, c'est-à-dire à un langage propre à un certain groupe social qui se particularise à travers un système linguistique très marqué. Sur ce point les opinions divergent. Les opposants considèrent qu'il n'existe aucune manière de traduire les sociolectes qui soit tout à fait satisfaisante. Un autre argument pourrait être de nature idéologique, politique et/ou historique.

Les partisans insistent par contre pour l'insertion d'un tel équivalent, essentiellement dans le but de créer le même effet auprès du lecteur et de montrer qu'il s'agit d'un langage autre que celui courant. Dans ce contexte, il importe au traducteur d'utiliser un équivalent qui possède à peu près les mêmes caractéristiques sociolinguistiques et –culturelles. Toutefois, il n'existe aucun consensus univoque en ce qui concerne la traduction des sociolectes.

A cet égard, notre étude était centrée sur la traduction de la langue des jeunes. Nous nous sommes penchés sur la traduction néerlandaise du FCC, en analysant cette variante linguistique dans le roman *Vivre me tue* (1997) et dans sa version néerlandaise *Leven doodt mij* (1998). Comment Katelijne De Vuyst a-t-elle traduit le FCC de *Vivre me tue* et quel en est le résultat ?

Dans l'analyse, nous avons mis l'accent principalement sur le maintien du niveau de langue des jeunes dans la traduction. A cet égard, nous avons expliqué les différentes stratégies de traduction pratiquées par la traductrice. Il y a d'abord la stratégie globale de la *normalisation*, qui gomme complètement le niveau de langue du FCC. Nous avons présenté 3 sous-stratégies de la normalisation : *l'introduction d'un terme standard* (1), *l'emploi d'un terme informel inapproprié* (2) et *l'omission* (3). La deuxième stratégie globale est *l'équivalence*, qui maintient la marque spécifique du FCC. Plusieurs sous-stratégies sont distinguées : *l'introduction d'un terme informel approprié* (1), *la compensation* (2) et *le transfert* (3).

En cas d'une traduction moins réussie à nos yeux, nous avons mis en avant des propositions puisées dans notre propre source, notamment le NR. Nous avons cité que le NR constitue un sociolecte équivalent grâce à ses caractéristiques sociolinguistiques et –culturelles similaires au FCC. Du point de vue linguistique, ce sont surtout les différentes langues étrangères dans lesquelles les locuteurs puisent leur vocabulaire qui émergent. La troncation et la dérivation sont également 2 caractéristiques linguistiques qu'ils ont en commun. Du point de vue socioculturel, ce sont entre autres la préoccupation autour de l'aspect physique (indiquée par la richesse lexicale concernant l'origine,...), autour de l'art oral (le rap) et autour de la valeur culturelle (la notion du respect) que nous avons repérées.

Le premier chapitre de cette étude a été consacré à l'analyse du lexique (1) dans *Vivre me tue*. Nous avons repéré des termes produits par les procédés sémantiques de création lexical (1.1), c'est-à-dire l'argot, l'arabe, la langue tsigane, le wolof, l'anglais, le marseillais et les figures de style, ainsi que par les procédés formels (1.2), à savoir le verlan, la troncation, la dérivation, la composition et la néologie. Voici les schémas qui synthétisent notre analyse.

		NORMALISATION						EQUIVALENCE					
		terme standard		terme informel inapproprié		omission		terme informel approprié		compensation		transfert	
LES PROCÉDES SÉMANTIQUES DE CRÉATION LEXICALE	l'argot 28 termes 60 occurrences	31	52%	4	6,5%	1	1,5%	21	35%	3	5%		
	l'arabe 37 termes 68 occurrences	8	12%	1	1%			9	13%	6	9%	44	65%
	le tsigane 2 termes 2 occurrences	1	50%					1	50%				
	le wolof 2 termes 6 occurrences	4	66,7%							2	33,3%		
	l'anglais 13 termes 16 occurrences	4	25%					2	12,5%	1	6,5%	9	56%
	le marseillais 1 terme 2 occurrences	2	100%										
	les figures de style 2 termes 4 occurrences	3	75%									1	25%

		NORMALISATION						EQUIVALENCE					
		terme standard		terme informel inapproprié		omission		terme informel approprié		compensation		transfert	
LES PROCÉDES FORMELS DE CREATION LEXICALE	le verlan 8 termes 22 occurrences	8	36,5%	2	9%			8	36,5%	4	18%		
	la troncation 26 termes 45 occurrences	31	69%	2	4%			11	25%	1	2%		
	la dérivation 11 termes 18 occurrences	4	22%					9	50%	3	17%	2	11%
	la composition 1 terme 1 occurrence	1	100%										
	la néologie 6 termes 8 occurrences	3	37,5%	2	25%			3	37,5%				

		NORMALISATION						EQUIVALENCE					
		terme standard		terme informel inapproprié		omission		terme informel approprié		compensation		transfert	
le FCC 137 termes 252 occurrences		100	40%	11	4,5%	1	0,5%	64	25%	20	8%	56	22%

		NORMALISATION				EQUIVALENCE			
137 termes du FCC 252 occurrences		112		44,5%		140		55,5%	

Au total, Smail présente **137 termes du FCC**, avec **252 occurrences**. Nous concluons que Katelijne De Vuyst a fait un grand effort afin de garder le niveau de langue des jeunes dans la traduction. Des **252 occurrences**, elle a réussi à maintenir **140 fois** le niveau du FCC. En d'autres termes, elle a montré au lecteur néerlandophone qu'il s'agit d'un langage jeune et informel en utilisant **la stratégie globale de l'équivalence (55,5%)**. Pour ce faire, elle a appliqué 3 sous-stratégies :

1. l'introduction d'un terme informel,... approprié (25%) : elle utilise un terme informel, familier, populaire, injurieux,... qui, à nos yeux, correspond au terme de départ.

2. le transfert (22%) : il s'agit de la reprise du terme original, qui peut s'accompagner de diverses modifications au niveau de la typographie et/ou de la morphologie. Le transfert s'avère une stratégie récurrente dans la traduction du FCC, surtout pour ce qui est des termes d'origine étrangère, comme d'origine arabe (65%) et anglais (56%). L'utilisation de cette stratégie permet à la traductrice de transmettre la couleur locale du FCC et de souligner que ce langage particulier est truffé de termes étrangers. Des 56 transferts, 28 (50%) sont accompagnés d'une ou plusieurs modifications morphologiques et 14 (25%) présentent un changement typographique.

3. la compensation (8%) : lors qu'un élément typique du FCC ne peut pas être traduit en néerlandais, la traductrice introduit un élément caractéristique du néerlandais informel, dans le but de compenser quelque peu la perte de l'original.

Néanmoins, il est à souligner que des **252 occurrences**, la traductrice a appliqué **112 fois** la **normalisation (44,5%)** : le terme ou l'expression en question est traduit de telle manière que la marque du FCC disparaît totalement. Elle a utilisé 3 diverses sous-stratégies :

1. l'utilisation d'un terme standard (40%) : le terme proposé, dont le niveau de langue est nettement plus élevé que celui de l'original, appartient au néerlandais standard. Là où l'original reste sur un plan sémantique très précis, la traductrice utilise des termes plus neutres.

2. l'utilisation d'un terme informel,... inapproprié (4,5%) : elle fait usage d'un terme informel, familier,... qui ne convient pas à nos yeux pour différentes raisons : le terme est plus courant et connu en néerlandais que le terme du FCC (ou l'inverse), ou les significations ne correspondent pas.

3. l'omission (0,5%) : le terme en question n'est pas traduit.

Nous avons cité que l'application de la normalisation peut s'expliquer par l'impossibilité de traduire certains traits spécifiques du FCC, ce que nous avons appelé la servitude. Nous notons que **19 des 112 normalisations** sont des **servitudes**. En d'autres termes, dans **17% des normalisations**, la traductrice n'avait pas d'autres alternatives.

Ceci dit, **93 des 112 normalisations (83%)** sont dues à la traductrice elle-même. Dans ce cas, nous avons proposé des alternatives, puisées dans le NR, qui auront conduit, à nos yeux, à une traduction plus représentative de la langue des cités.

Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié les variations syntaxiques (2) du FCC : les pronoms personnels (2.1), c'est-à-dire leur contraction, leur omission, leur redoublement, ainsi que l'utilisation particulière de *y*, le système des relatifs (2.2), avec l'utilisation du *que passe-partout* et la réduction de la flexion, et l'omission du *ne* de la négation (2.3). Voici les schémas qui résument notre analyse.

		NORMALISATION						EQUIVALENCE					
		terme standard		terme informel inapproprié		omission		terme informel approprié		compensation		transfert	
LES PRONOMS PERSONNELS	la contraction 3 termes 47 occurrences	2	4%			3	6%	31	66%	11	24%		
	l'omission 2 termes 9 occurrences	4	44%					1	12%	4	44%		
	le redoublement 1 terme 1 occurrence							1	100%				
	le cas de y 3 termes 9 occurrences	4	44%			2	22%	2	22%	1	12%		
LES RELATIFS	la réduction de la flexion 2 termes 2 occurrences	1	50%					1	50%				
	le décumul 1 terme 1 occurrence							1	100%				
L'OMISSION DU NE DE LA NEGATION	l'omission du ne de la négation 1 terme 131 occurrences	131	100%										

	NORMALISATION						EQUIVALENCE					
	terme standard		terme informel inapproprié		omission		terme informel approprié		compensation		transfert	
le FCC 13 termes 200 occurrences	142	71%			5	2,5%	37	18,5%	16	8%		

	NORMALISATION		EQUIVALENCE	
13 termes du FCC 200 occurrences	147	73,5%	53	26,5%

Au total, Smaïl présente **13 éléments syntaxiques du FCC**, avec **200 occurrences**. Nous remarquons que c'est surtout à cause de l'omission du *ne* de la négation (131 occurrences) que ce nombre est si élevé. Nous constatons que cette caractéristique n'est traduite que par des termes standard et qu'en conséquence, la normalisation s'élève à quasi **74%**. Tout en étant conscients de cette perte énorme au niveau de l'omission du *ne* de la négation, nous proposons 2 autres schémas qui ignorent cette caractéristique syntaxique, essentiellement dans le but d'avoir une image plus claire des stratégies pratiquées quant aux pronoms personnels et relatifs.

sans l'omission du <i>ne</i> de la négation	NORMALISATION						EQUIVALENCE					
	terme standard		terme informel inapproprié		omission		terme informel approprié		compensation		transfert	
le FCC 12 termes 69 occurrences	11	16%			5	7%	37	54%	16	23%		

sans l'omission du <i>ne</i> de la négation	NORMALISATION		EQUIVALENCE	
12 termes du FCC 69 occurrences	16	23%	53	77%

Des **69 occurrences**, la traductrice a utilisé **53 fois l'équivalence (77%)** : le niveau de langue du FCC est maintenu. Elle a appliqué 2 sous-stratégies :

1. l'introduction d'un terme informel approprié (54%) : elle utilise un terme du néerlandais informel qui correspond au terme de départ.

2. la compensation (23%) : lorsqu'un élément typique du FCC ne peut pas être traduit en néerlandais, la traductrice introduit un élément caractéristique du néerlandais informel, dans le but de compenser quelque peu la perte de l'original.

Des **69 occurrences**, la traductrice a donc appliqué **16 fois la normalisation (23%) :** la marque du FCC disparaît totalement. Elle a utilisé 2 sous-stratégies :

1. l'utilisation d'un terme standard (16%) : un terme du néerlandais standard se présente. Le niveau de langue de la traduction est clairement plus élevé que celui de l'original.

2. l'omission (7%) : le terme, et éventuellement la phrase en question, n'est pas traduit.

Nous notons que **3 des 16 normalisations** sont des **servitudes** et que dans **13 des 16 normalisations (81%)**, la traductrice avait donc d'autres choix. Également dans ce cas, nous avons mis en avant des propositions provenant du NR, qui, à nos yeux, pourraient montrer au lecteur qu'il s'agit d'un langage autre que celui courant.

Bien conscient de la difficulté que suppose la traduction d'un tel sociolecte, nous pouvons conclure que la traductrice s'est efforcée de maintenir le niveau de langue du FCC dans *Leven doodt mij*. Tout bien considéré, ses propositions répondent de manière satisfaisante à l'essence de l'original. Au niveau du lexique, elle a maintenu le niveau de langue du FCC dans quasi 56% des occurrences, essentiellement en utilisant des termes informels, populaires, injurieux, ..., en utilisant le transfert et, cependant en moindre mesure, la compensation. Exception faite de la perte totale de l'omission du *ne* de la négation, ce pourcentage s'élève à 77% au niveau de la syntaxe. Également ici, elle a fait usage avant tout de termes informels, ... et de la stratégie de la compensation.

Or, nous signalons que, dans le cas des équivalences, la traductrice n'utilise pas de sociolecte particulier comme équivalent pour traduire le FCC. Dans ce contexte, nous parlons d'un véritable déséquilibre au niveau du langage dans *Leven doodt mij*. Les traductions équivalentes qu'elle met en avant sont plutôt choisies arbitrairement, au hasard. Elles sont

toutes liées au néerlandais informel ou populaire et nous donnent l'impression d'incohérence dans le texte cible.

En outre, la traduction subit des pertes que nous ne pouvons pas ignorer. Quant au lexique, la marque du FCC est éliminée dans presque 45% des occurrences. La traductrice a utilisé des termes standard ou neutres qui gommant les aspérités du FCC. En plus elle a employé, cependant dans une moindre mesure, des termes informels qui signifient toute autre chose que l'original et que nous avons dû qualifier de normalisation. L'omission est également appliquée. Au niveau de la syntaxe, la perte la plus grande concerne l'omission du *ne* de la négation. La normalisation, qui entraîne la déperdition totale du sociolecte original, montre qu'il importe au traducteur d'enrichir ses connaissances aussi bien en ce qui concerne la langue source que la langue cible.

En proposant des traductions provenant du NR, nous avons essayé de montrer que ce sabir constitue un sociolecte équivalent du FCC, aussi bien du point de vue socioculturel que du point de vue linguistique (lexical et syntaxique). L'intégration de termes marqués et d'une syntaxe très spécifique montre aux lecteurs qu'il s'agit d'un langage très remarquable, se distinguant nettement du langage standard. Nous avons utilisé ainsi des termes d'origine arabe, surinamienne, ... et des éléments syntaxiques, comme l'insertion du sujet *hun* au lieu de *ze*, qui marquent les personnages dans un contexte social particulier, qui attirent l'attention des lecteurs néerlandophones et qui facilitent l'identification de l'origine.

Cette analyse démontre une fois de plus qu'au niveau de la traduction sociolectale, et surtout quant à la traduction néerlandaise du FCC, il y a encore un long chemin à parcourir.

L'absence d'un consensus univoque et le manque de recherche en cette matière laissent le traducteur seul dans sa tâche. Dans cette optique, cette étude se présente comme amorce de solution et comme incitation à une recherche ultérieure en ce qui concerne la traduction du FCC.

Bibliographie primaire

- Smaïl, P. (1998). *Leven doodt mij*. [K. De Vuyst, [Vert].]. Antwerpen/Amsterdam: Manteau/Ambo.
- Smaïl, P. (1997). *Vivre me tue*. Paris: Éditions Balland.

Bibliographie secondaire

a. Livres et articles

- Ahmed, R. A. (2005). *Le français des cités d'après le roman "Boumkoeur" de Rachid Djaidani*. [31.01.2009, LIMAG Littératures du Maghreb: <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/Adel.pdf>].
- Bandia, P. F. (1994). On Translating Pidgins and Creoles in African Literature. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 7(2), 93-114.
- Baptiste, L. (01.02.2006). *Jack-Alain Léger écrivain maudit*. [07.03.2010, L'Express: http://www.lexpress.fr/culture/livre/he-bien-la-guerre_810964.html].
- Berman, A. (1985). *Les Tours de Babel: essais sur la traduction*. Mauvezin: Trans-Europ Repress.
- Blanche-Benveniste, C. (2000). *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Bouhadid, N. (2008). *L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans Kiffe kiffe demain de Faïza Guène*. [19.04.2010, Mémoire Online: <http://www.memoireonline.com/08/08/1448/aventure-scripturale-coeur-autofiction-kiffe-kiffe-demain-faiza-guene.html>].
- Boyer, H. (1997). Le statut de la suffixation en -os. *Langue française* (114), 35-40.
- Bronner, L. (08.06.2009). L'argot sans frontières des jeunes Européens. *Le Monde* 2, 30-35.
- Carruthers, J. (2006). Etat présent: the syntax of oral French. *French Studies*, 60(2), 251-260.
- Chapdelaine, A. (1994). Transparence et retraduction des sociolectes dans *The Hamlet* de Faulkner. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 7(2), 11-33.
- Chapdelaine, A., & Lane-Mercier, G. (1994). Présentation: traduire les sociolectes: définitions, problématiques, enjeux. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 7(2), 7-10.
- Cornips, L. (2002). Autochtone en allochtone jongeren: jongerentaal. *Respons* (5), 20-27.

- Cornips, L. (2004). Straattaal: Sociale betekenis en morfo-syntactische verschijnselen. In J. De Caluwe, G. De Schutter, M. Devos, J. Van Keymeulen, & J. Taeldeman, *Taeldeman, man van de taal, schatbewaarder van de taal* (pp. 175-185). Gent: Academia Press.
- Cornips, L. (2005). Het Surinaams-Nederlands in Nederland. In N. van der Sijs, *Wereldnederlands. Oude en jonge variëteiten van het Nederlands*. (pp. 131-147). Den Haag: SDU.
- Cornips, L. (14.12.2005). *Hoezo straattaal?* [14.03.2009, Kennislink.nl: <http://www.kennislink.nl/publicaties/hoezo-straattaal>].
- Cornips, L., & de Rooij, V. (2003). "Kijk, Levi's is een goeie merk: maar toch hadden ze hem gedist van je schoenen doen em niet". In J. Stroop, *Het Nederlands van Nu en Straks. Waar gaat het Nederlands naar toe?* (pp. 131-142). Amsterdam: Prometheus.
- Duchêne, N. (02.2005). *L'Épreuve de l'autre dans la traduction espagnole de Vivre me tue*. [06.12.2009, Translation Journal: <http://accurapid.com/Journal/34slang.htm>].
- Elefante, C. (2004). Arg. et pop., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes. *Meta: journal des traducteurs*, 49(1), 193-207.
- Ellis, Y. (28.02.2002). *Argot and Verlan*. [23.02.2010, WELL - Web Enhanced Language Learning: <http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>].
- Gazzah, M. (09.03.2006). *Wat je zingt, ben je zelf!* [19.05.2010, Kennislink.nl: <http://www.kennislink.nl/publicaties/wat-je-zingt-ben-je-zelf>].
- Goudaillier, J.-P. (2002). De l'argot traditionnel français au français contemporain des cités. *La linguistique*, 1(38), 5-24.
- Guiraud, P. (1966). Le système du relatif en français populaire. *Langages*, 1(3), 40-48.
- Haeseryn, W. (1997). *De Elektronische ANS*. [16.04.2010, Radboud Universiteit Nijmegen: <http://www.let.ru.nl/ans/e-ans/>].
- Hagström, A.-C. (1999). De La Goutte d'Or à Gulddroppen - la traduction de références à deux cultures. *Cadernos de Tradução*, 1(4), 305-332.
- Hamaida, L. (2007). *Subtitling Slang and Dialect*. Sheffield: MuTra.
- Jeantet, R. (02.10.2004). *Petit Lexique de Patois*. [10.03.2010, Serveur Savoie: <http://www.sav.org/flex.html#anchor88013>].
- Lavoie, J. (1994). Problèmes de traduction du vernaculaire noir américain: le cas de The Adventures of Huckleberry Finn. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 7(2), 115-145.
- Lefkowitz, N. (1991). *Talking backwards, looking forwards: the French language game Verlan*. Tübingen: Narr.

- *Le guide du Chalala*. (03.04.2003). [02.05.2010, France-jeunes.net: <http://www.france-jeunes.net/lire-le-guide-du-chalala-5499.htm>].
- Loirette, M. (29.05.2008). *Jurons et injures*. [13.04.2010, Larousse.fr: http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/JURONS_ET_INJURES/11004707].
- Merle, P. (2006). *Argot, verlan et tchatches*. Toulouse: Editions Milan.
- *plaque*. (17.11.2009). [21.04.2010, Wiktionnaire: <http://fr.wiktionary.org/wiki/plaque>].
- Stog, V. (2006). Reflections on the problem of dialects' translation. *Lecturi Filologicae* (3), 81-85.
- Tegelberg, E. (2001). Deux traductions de Utvandrarna de Vilhelm Moberg: quelques exemples de deux stratégies différentes. *Lingua* (1), 43-48.
- van den Braak, J. (2002). Het verschijnsel straattaal: een verkenning. *Respons* (5), 20-27.
- Vidal, B. (1994). Le vernaculaire noir américain: Ses enjeux pour la traduction envisagés à travers deux oeuvres d'écrivaines noires, Zora Neale Hurston et Alice Walker. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 7(2), 165-207.
- Vidal, B. (1991). Plurilinguisme et traduction - Le vernaculaire noir américain: enjeux, réalité, réception à propos de *The Sound and the Fury*. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 4(2), 151-188.
- Wekker, G., & Wekker, H. (1991). Coming in from the cold: linguistic and socio-cultural aspects of the translation of Black English Vernacular literary texts into Surinamese Dutch. *Babel*, 37(4), 221-239.
- Zijlmans, M. (19.03.2004). *Straattaal lonkt naar Groene Boekje*. [10.02.2010, Taalschrift: <http://taalschrift.org/reportage/000485.html>].

b. Dictionnaires

- Bogaards, P. (1998). *Van Dale Groot woordenboek Frans - Nederlands*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Bogaards, P. (2000). *Van Dale Groot woordenboek Nederlands - Frans*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Daniëls, W. (2008). *Prisma Miniwoordenboek: Drop je lyrics 3*. Houten: Uitgeverij het Spectrum.
- Dard, J. (1825). *Dictionnaire français-wolof et français-bambara, suivi du dictionnaire wolof-français*. Paris: Imprimerie Royale.

- Goudaillier, J.-P. (2001). *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Martin, W., & Tops, G. (2002). *Van Dale Groot woordenboek Engels-Nederlands*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Martin, W., & Tops, G. (2002). *Van Dale Groot woordenboek Nederlands-Engels*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Merlet, P. (2004). *Le Petit Larousse Grand Format 2005*. Paris: Larousse.
- Riverain, J., & Caradec, F. (1969). L'argot d'hier et d'aujourd'hui. In *Larousse Sélection 3* (pp. 2911-2971). Paris/Montréal: Sélection du Reader's Digest S.A.
- Robert, P. (2003). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Seguin, B., & Teillard, F. (1996). *Les Céfrans parlent aux Français*. Paris: Calmann-Lévy.

c. Dictionnaires online et électroniques

- *ABC de la langue française*. (2010). [Languefrancaise.net: <http://www.languefrancaise.net/>].
- den Boon, T., & Geeraerts, D. (2005). *Van Dale Groot woordenboek van de Nederlandse taal* (14e editie ed.). Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- *Dict.xmatiere.com*. (2008). [Dict.xmatiere.com: <http://dict.xmatiere.com/>].
- *Le Dictionnaire de la Zone*. (2009). [Le Dictionnaire de la Zone: <http://www.dictionnairedelazone.fr/>].
- *Reverso Dictionnaire*. (2008). [Reverso Dictionnaire en ligne Français, Anglais, Espagnol, Allemand, Italien: <http://dictionnaire.reverso.net/>].
- *Sensagent*. (2009). [Sensagent: Dictionnaires et traducteurs: <http://dictionnaire.sensagent.com/>].
- *Straatwoordenboek*. (2009). [Straatwoordenboek.nl: <http://www.straatwoordenboek.nl/>].
- *Synoniemen.net*. (2009). [Synoniemen.net: <http://synoniemen.net/>].
- *Van Dale*. (2009). [Van Dale: <http://www.vandale.nl/vandale/>].

Filmographie

- Cochaux, C. (Productrice), Amiel, A., & Debbouze, K. (Réalisateurs). (2004). *Jamel : 100% Debbouze* [DVD]. France.

Annexes

Annexe 1 : Glossaire du français contemporain des cités¹⁰

<i>à donf :</i>	à fond, complètement
<i>à loilpé :</i>	à poil
<i>Abdoul :</i>	arabe
<i>alcoolo :</i>	alcoolique
<i>amocher :</i>	(fam.) blesser par des coups, détériorer
<i>anabo :</i>	anabolisant
<i>appart :</i>	(fam.) appartement
<i>arbi :</i>	arabe
<i>avoir du pot :</i>	(fam.) avoir de la chance
<i>avoir la haine :</i>	(loc. fam.) ressentir une violente haine, sans objet particulier
<i>avoir la trique :</i>	(loc. arg.) être en érection
<i>babouche :</i>	pantoufle de cuir sans quartier ni talon, servant de chaussure dans les pays d'islam
<i>bac :</i>	(fam.) baccalauréat
<i>baiser :</i>	(fam.) posséder sexuellement / (fam.) posséder, tromper
<i>balancer :</i>	(fam.) jeter (avec un mouvement de balancement, de bascule)
<i>balèze :</i>	(fam. ou pop.) grand et fort
<i>balle :</i>	(fam.) franc
<i>bander :</i>	(fam.) être en érection
<i>basta :</i>	(fam.) ça suffit ! assez !
<i>bateul :</i>	gratuit
<i>bazarder :</i>	(fam.) se débarrasser, se défaire rapidement de (qqch.)
<i>bécane :</i>	(fam.) bicyclette
<i>bénef :</i>	(fam.) bénéfice
<i>beur :</i>	arabe
<i>bicot :</i>	(vieilli fam. et péj.) (injure raciste) indigène d'Afrique du Nord (on dit aussi bic)
<i>bicrave :</i>	dealer, (re)vendeur de drogue

¹⁰ Ce glossaire a pu être réalisé grâce à notre analyse lexicale de *Vivre me tue*.

<i>bidouillage</i> :	(fam.) action de bidouiller
<i>bidouiller</i> :	(fam.) faire fonctionner, arranger en bricolant / (fig.) truquer
<i>bite</i> :	(vulg.) pénis
<i>black</i> :	personne noire (africaine, antillaise...) de sexe masculin ou féminin
<i>blackos</i> :	(argot) personne noire de sexe masculin (avec connotation péjorative due au suffixe en <i>-os</i>)
<i>bordel</i> :	(fig. et fam.) grand désordre / (juron)
<i>bosser</i> :	(fam.) travailler
<i>bouffer</i> :	(fam.) manger gloutonnement / (fam.) manger
<i>bougnoul</i> :	(fam. péj.) (injure raciste) Maghrébin, arabe
<i>bouib</i> :	(fam.) café-concert, café, restaurant de dernier ordre
<i>bounty</i> :	noir voulant ressembler à tout prix à un blanc
<i>bourge</i> :	bourgeois
<i>bourré</i> :	(fam.) ivre
<i>boxon</i> :	(fam. et vulg.) bordel
<i>braquer</i> :	(arg.) mettre en joue (qqn) / attaquer à main armée
<i>brique</i> :	(arg. fam.) liasse de billets d'une valeur de un million de centimes (de francs, avant 1960)
<i>c'est du pipeau</i> :	(fam.) ce n'est pas sérieux
<i>cafouiller</i> :	(fam.) agir d'une façon désordonnée, confuse / marcher mal
<i>cafter / cafeter</i> :	(fam.) dénoncer
<i>caïd</i> :	(fam.) chef de bande, personnage considérable dans son milieu
<i>jouer au caïd</i> :	imposer ses volontés, abuser de son pouvoir
<i>cainf</i> :	personne noire (africaine, antillaise...)
<i>caisse</i> :	(argot) voiture, véhicule automobile
<i>came</i> :	(fam.) marchandise / drogue
<i>capote</i> :	(fam.) capote anglaise : préservatif masculin
<i>cash</i> :	argent
<i>chagatte</i> :	(péjoratif, argotique, populaire) ensemble des organes génitaux externes de la femme et de la femelle des mammifères
<i>chalala</i> :	les chalalas sont en général des personnes plutôt jeunes qui se regroupent à partir de valeurs communes, telles que les fringues (Diesel, Miss Sixty, etc.)

<i>chelaouam</i> :	lâche-moi
<i>chetron</i> :	visage, figure
<i>chiasse</i> :	(vulg.) diarrhée
<i>chibre</i> :	(argot) pénis
<i>chier</i> :	(fam. et vulg.) se décharger le ventre des excréments, déféquer
<i>être à chier</i> :	(fam. et vulg.) très laid, très mauvais
<i>faire chier qqn</i> :	(fam. et vulg.) (fig.) l'embêter / lui causer des ennuis, le faire souffrir
<i>chiotats</i> :	toilettes
<i>choper</i> :	(fam.) attraper
<i>chouïa</i> :	(fam.) un peu
<i>chourer</i> :	dérober, voler
<i>choureur</i> :	voleur
<i>chulé</i> :	(vulg.) homosexuel passif / (vulg.) terme d'injure
<i>clebs</i> :	(fam.) chien
<i>clodo</i> :	(fam.) clochard
<i>cloche</i> :	(fam.) personne niaise et maladroite, un peu ridicule / ensemble de clochards, clochard
<i>clope</i> :	(argot) cigarette
<i>con</i> :	(fam.) imbécile, idiot
<i>connard</i> :	(vulg. et méprisant) imbécile, crétin
<i>connasse</i> :	(vulg. et méprisant) idiote, imbécile
<i>connerie</i> :	(fam.) imbécillité, absurdité
<i>congélo</i> :	(fam.) congélateur
<i>cool</i> :	(fam.) agréable, excellent ; sympathique
<i>cossard</i> :	(fam.) paresseux
<i>cosse</i> :	(fam.) paresse
<i>couille</i> :	(vulg. et fam.) testicule
<i>casse-couilles</i> :	(fam.) personne importune, énervante
<i>casser les couilles à qqn</i> :	(vulg. et fam.) l'importuner
<i>craoui</i> :	(injure raciste) arabe
<i>crever</i> :	(pop.) mourir
<i>crétin</i> :	(fam.) personne stupide

<i>crouille / crouillat</i> :	(pop. et péj.) (injure raciste) Nord-Africain
<i>cucul</i> :	(fam.) niais, un peu ridicule
<i>cul</i> :	(fam.) derrière humain
<i>culot</i> :	(fam.) assurance effrontée
<i>dealer</i> :	revendeur de drogue
<i>débander</i> :	(fam.) cesser de bander, d'être en érection
<i>débecter</i> :	(fam.) dégoûter
<i>déconner</i> :	(fam.) dire, faire des bêtises, des absurdités / (fam.) plaisanter
<i>derche</i> :	(argot) derrière
<i>faux derche</i> :	hypocrite
<i>dingue</i> :	(fam.) fou, bizarre
<i>djez</i> :	algérien
<i>djihad</i> :	guerre sainte menée pour propager, défendre l'islam
<i>dope</i> :	drogue
<i>doudounes</i> :	(fam.) seins
<i>easy</i> :	aisément, facilement
<i>embroc</i> :	(fam.) embrocation
<i>en loucedé</i> :	(argot) doucement, en catimini (discrètement)
<i>enculé</i> :	(vulg.) homosexuel passif / (vulg.) terme d'injure
<i>enfoiré</i> :	(vulg.) imbécile, maladroit
<i>engueulo</i> :	(fam.) vive réprimande
<i>être short</i> :	être sans qqch., manquer de qqch.
<i>facho</i> :	(fam.) fasciste
<i>faf</i> :	billet de banque
<i>faire gaffe</i> :	(fam.) faire attention
<i>fastoche</i> :	(fam.) facile
<i>fellouze</i> :	(argot) fellaga, fellagha (terme usité pendant la guerre d'Algérie)
<i>feuj</i> :	juif
<i>filer</i> :	(fam.) donner
<i>fissa</i> :	(argot) vite
<i>flanquer</i> :	(fam.) lancer, jeter brutalement ou brusquement
<i>flemme</i> :	(fam.) grande paresse
<i>avoir la flemme</i> :	paresser

<i>flic, fliquesse</i> :	(fam.) agent de police, policier / (péj.) personne qui aime faire régner l'ordre, surveiller
<i>flingue</i> :	(fam.) fusil, arme à feu
<i>porte-flingue</i> :	holster
<i>folle</i> :	(spécialt. fam.) homosexuel efféminé
<i>fourguer</i> :	(arg.) vendre à un receleur / (fam.) vendre, placer (une mauvaise marchandise)
<i>foutre</i> :	(fam.) faire
<i>se foutre de qqn</i> :	(fam.) se moquer de qqn
<i>francaoui</i> :	(argot) français (type franchouillard, « beauf », c.à.d. nationaliste, raciste, réactionnaire)
<i>frangin</i> :	(argot) frère, camarade, congénère
<i>fritter</i> :	(argot) battre
<i>fumette</i> :	(fam.) drogue (haschisch, opium, herbe, etc.) à fumer / (fam.) fait, habitude de fumer de la drogue
<i>fute</i> :	pantalon
<i>gandoura</i> :	tunique sans manches, que l'on porte dans les pays du Maghreb
<i>glaviot</i> :	(fam. et vulg.) crachat
<i>gnard</i> :	(argot) un petit garçon, un enfant, un môme, un mioche
<i>go</i> :	aller
<i>graille</i> :	(fam.) bouffe
<i>grolle</i> :	(fam.) chaussure
<i>gueule</i> :	(fam.) visage, bouche (des personnes)
<i>casser la gueule à qqn</i> :	(fam.) battre qqn
<i>se foutre de la gueule de qqn</i> :	(fam.) se moquer de qqn
<i>gym</i> :	(fam.) gymnastique, gymnase
<i>hypercool</i> :	très cool, très agréable, excellent
<i>hyperstylé</i> :	très stylé
<i>hyperviril</i> :	très viril
<i>imper</i> :	(fam.) imperméable
<i>Inch' Allah</i> :	si Dieu le veut
<i>inter</i> :	intercom
<i>intrave</i> :	intraveineux

<i>iso</i> :	isotherme
<i>jab</i> :	(argot) coup dans l'estomac
<i>job</i> :	travail, boulot
<i>joint</i> :	cigarette de haschisch ou de kif (mélange de cannabis et de tabac)
<i>jules</i> :	(fam.) amant, amoureux, mari
<i>juter</i> :	éjaculer
<i>kachlouche</i> :	personne noire (africaine, antillaise,...) (utilisé par les beurs essentiellement)
<i>keuf</i> :	flic
<i>keut-chi</i> :	rien
<i>lapeuse</i> :	stripteaseuse
<i>loupiote</i> :	(fam.) petite lampe, lumière
<i>lourde</i> :	(fam.) porte
<i>manif</i> :	(fam.) manifestation
<i>mano</i> :	manodétendeur
<i>maso</i> :	(fam.) masochiste
<i>mastoc</i> :	(argot) costaud, fort, balèze
<i>mater</i> :	(argot) regarder
<i>mec</i> :	(argot) homme, gars
<i>melon</i> :	(pop. et péj.) (injure raciste) Nord-Africain, maghrébin
<i>merde</i> :	(vulg.) matière fécale (de l'homme et de certains animaux)
<i>merde</i> :	(fam.) exclamation de colère, d'impatience, de mépris, de refus
<i>meuf</i> :	femme
<i>meule</i> :	(fam.) cyclomoteur, moto / (fam.) <i>les meules</i> : les fesses
<i>mimi</i> :	(fam.) terme d'affection : mignon
<i>minot</i> :	gamin
<i>mob</i> :	(fam.) mobylette
<i>mobeux</i> :	cyclomotoriste
<i>mollo</i> :	(fam.) doucement
<i>moufter / moufeter</i> :	(fam.) broncher, protester
<i>muscu</i> :	(fam.) musculation
<i>nana</i> :	(fam.) maîtresse / (fam.) jeune fille, jeune femme
<i>nardène</i> :	arabe (insulte raciste)

<i>nase</i> :	(fam.) nez / (fam.) en mauvais état, (personnes) très fatigué
<i>niaq</i> :	asiatique, chinois
<i>nib</i> :	(argot vieilli) rien
<i>nibe</i> :	sein
<i>niquer</i> :	(argot) posséder sexuellement, baiser ; tromper
<i>(on a été) niqué</i> :	(fam. et fig.) on a été possédé
<i>nique ta race</i> :	<i>ma, ta, sa,...</i> <i>race</i> complète une expression ou un mot et en accentue le sens
<i>Nord-Af</i> :	Nord-Africain
<i>oualou</i> :	rien
<i>parano</i> :	(fam.) paranoïa, paranoïaque
<i>Pascal</i> :	billet de 500 francs
<i>pèd(e)</i> :	(fam.) (souvent injurieux) homosexuel
<i>pédé</i> :	(fam.) (souvent injurieux) homosexuel
<i>peep</i> :	peep-show
<i>piaule</i> :	(fam.) chambre, logement
<i>pieuter (se)</i> :	(pop.) se mettre au lit
<i>piger</i> :	(fam.) prendre, attraper / (fam. et mod.) saisir, comprendre
<i>pimp</i> :	souteneur, proxénète, maquereau (argot)
<i>pisser</i> :	(fam.) uriner / (fam.) évacuer avec l'urine, laisser s'écouler (un liquide)
<i>pisseux</i> :	(fam.) qui est imprégné d'urine, qui sent l'urine
<i>plaque</i> :	(argot) somme d'un million d'anciens francs français (soit dix mille nouveaux francs français)
<i>plaquer</i> :	(fam.) abandonner qqn, qqch
<i>plombe</i> :	(argot) heure
<i>plume</i> :	(fam.) lit
<i>poireauter</i> :	(fam.) attendre
<i>poisser</i> :	(fam.) arrêter, attraper, prendre
<i>pote</i> :	(fam.) camarade, ami
<i>pouffe</i> :	poufiasse, pouffiasse
<i>pro</i> :	(fam.) professionnel
<i>prof</i> :	(fam.) professeur
<i>provoc</i> :	(fam.) provocation

<i>psy</i> :	(fam.) psychiatre, psychanalyste, psychologue, psychothérapeute
<i>putain</i> :	interjection familière marquant l'étonnement, l'admiration, la colère, etc.
<i>quelquefois</i> :	quelquefois
<i>queuter</i> :	(argot ; familier) rater une chose, louper une fabrication / (argot ; populaire) faire l'amour
<i>rab</i> :	(fam.) ce qui vient en plus de la quantité, de la dose, de la ration normale
<i>rade</i> :	(argot) bar, bistrot
<i>radin</i> :	(fam.) avare
<i>raton</i> :	(fam. et péj.) (injure raciste) maghrébin
<i>récré</i> :	(fam.) récréation
<i>redac</i> :	rédaction
<i>rétro</i> :	(fam.) rétroviseur
<i>rocain</i> :	marocain
<i>roumi</i> :	français de souche
<i>sacquer</i> :	(fam.) (de l'expression <i>rendre son sac à</i>) renvoyer, congédier
<i>sado</i> :	(fam.) sadique
<i>salaud</i> :	(fam.) homme méprisable, moralement répugnant
<i>salopard</i> :	(fam.) salaud
<i>salope</i> :	(fam. et vulg.) femme dévergondée / terme d'injure, pour désigner une femme qu'on méprise pour sa conduite / (pop.) terme intensif de mépris, adressé à un homme, mettant en cause sa virilité
<i>saloperie</i> :	(fam.) chose sale, chose mauvaise, répugnante, chose sans valeur
<i>sans déc'</i> :	sérieusement
<i>santiag</i> :	(fam.) botte de cuir, de style américain, à piqûres décoratives, à bout effilé et à talon oblique
<i>Séné</i> :	Sénégalais(e)
<i>se casser</i> :	(argot) se sauver
<i>se charger</i> :	(fam.) se droguer, s'enivrer
<i>se flinguer</i> :	(fam.) se suicider avec une arme à feu
<i>se rebiffer</i> :	(fam.) refuser avec vivacité et aigreur de se laisser mener, humilier
<i>se saper</i> :	(argot) s'habiller

<i>se shooter</i> :	se piquer, s'injecter d'une drogue
<i>shoot</i> :	(anglicisme familier) piqûre, injection d'un stupéfiant
<i>sidi</i> :	(injure raciste) arabe
<i>skin</i> :	skinhead
<i>sono</i> :	(fam.) sonorisation
<i>soutif</i> :	soutien-gorge
<i>spot</i> :	endroit, place
<i>tabasser</i> :	(fam.) battre, rouer de coups, passer à tabac
<i>talbin</i> :	(argot) billet de banque
<i>talkie</i> :	talkie-walkie
<i>taulier</i> :	(fam.) propriétaire ou gérant d'un hôtel
<i>taxer</i> :	(fam.) extorquer de force, voler
<i>tchao</i> :	(fam.) au revoir
<i>télé</i> :	(fam.) télévision
<i>thiaga</i> :	veuve, femme qui a perdu son mari, soit par la mort ou par abandon (il se dit aussi des hommes)
<i>tire</i> :	(argot) voiture
<i>tirecons</i> :	(argot) taxi
<i>tocard</i> :	(argot) nul
<i>toubib</i> :	(fam.) médecin
<i>trav(e)</i> :	homosexuel
<i>travelo</i> :	(fam.) travesti
<i>tube</i> :	chanson, disque à succès
<i>tune</i> :	(argot) argent
<i>ultrachic</i> :	très élégant, très chique
<i>ultramoulant</i> :	très moulant
<i>ultraperfo</i> :	très performant
<i>vanner</i> :	(fam.) se moquer de, lancer des vanes à (qqn)
<i>vieux</i> :	(fam.) père, mère / parents
<i>white</i> :	blanc, caucasien
<i>youyou</i> :	cri aigu longuement modulé, poussé en certaines circonstances par les femmes arabes

Annexe 2 : Traductions proposées

1. Le domaine lexical

1.1. Les procédés sémantiques de création lexicale

1.1.1. L'emprunt à l'argot traditionnel français

Exemple, Péquod, qui se sape exactement comme un pimp dans une série américaine, [...]. (V. p. 19-20)	Zoals de outfit van Pequod bijvoorbeeld, die exact lijkt op een <i>pimp</i> uit een Amerikaanse serie. [...]. (L. p. 17)
Il partait pratiquement sans bagages : là bas, Kurt avait commencé à le saper . (V. p. 165)	Hij vertrok nagenoeg zonder bagage: Kurt koos nu zijn outfit . (L. p. 160)
Je les voyais massés sur le trottoir de l'avenue Trudaine, qui m'attendaient pour me charrier, pour me fritter . (V. p. 25)	Ik zag ze in groep op het trottoir van de avenue Trudaine, ze stonden me op te wachten om me te grazen te nemen, om me te bossen . (L. p. 23)
Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, les Sidis parce qu'ils me jugeaient un peu trop francaoui , les Chalalas parce que je n'étais ni chalala ni vraiment sidi ni tout à fait francaoui , les Blackos parce que j'étais white à leurs yeux, les Abdouls et les Niaqs, pour se faire bien voir des Blackos, des Sidis et des Francaouis ... (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, de bruinvellen omdat ik te veel van een Fransoos had, de <i>kappa-lijers</i> omdat ik geen <i>kappa-lijer</i> was, geen echt bruinvel en ook geen Fransoos , de Blacks omdat ik in hun ogen te White was, de Turken en de spleetogen omdat die in de gunst van de Blacks, bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)
Et le premier qui viendra m'alourdir avec l'antiracisme des jeunes, je lui balancerai un jab du gauche dans la chetron – [...]. (V. p. 25)	En de eerste de beste praatjesmaker die bij me komt zaniken over het antiracisme van de jongeren krijgt een smack van mijn linker op <i>z'n fissie</i> – [...]. (L. p. 23)

S'ils y vont en tire , comme par hasard il n'y a pas de place pour moi. (V. p. 38)	Als ze met de waggie gaan, is er toevallig geen plaats meer voor me. (L. p. 36)
Je fais semblant de me vexer uniquement pour ne pas les vexer, qu'ils s'imaginent que j'ai les boules – « Putain, niqué , Paulou !... » (V. p. 38)	Ik doe dan alsof ik kwaad ben, alleen om hen niet kwaad te maken, om hen in de waan te laten dat ik ermee zit. 'Shit, Polo, fucked up! ...' (L. p. 36)
[...] et j'annonce que je dois me casser fissa . (V. p. 38)	[...] en zeg dat ik ' <i>m moet splitten</i> , snel snel . (L. p. 36)
[...], brouter les trottoirs, repérer les keufs qui épient, téter fissa sa queue quand ils sifflent, [...]. (V. p. 74)	[...], over het trottoir scheuren, alert blijven voor <i>coppers</i> die op de loer kunnen liggen en snel snel rechtsomkeert maken als ze op hun fluitje blazen. [...]. (L. p. 71)
Ils peuvent garder la trique des heures, [...]. (V. p. 40)	Urenlang kunnen ze een boner houden, [...]. (L. p. 38)
D'autres gnards , [...], essaient de nous couler. (V. p. 47)	Andere rotjochies [...], proberen ons tot zinken te brengen. (L. p. 45)
-[...] Et on veut pas de pisseux pour nous mater ... (V. p. 48)	'[...] En piskousen die <i>ons</i> liggen te checken kunnen we missen als de pest...' (L. p. 46)
[...], et j'ai demandé à une lapeuse où je pouvais mater Dany. (V. p. 142)	[...], en ik vroeg aan een stripteaseuse waar ik Dany kon checken . (L. p. 137)
[...] : une plaquée en manque de mec , peut-être. (V. p. 75)	[...]: misschien een griet die de bons heeft gekregen en snakt naar een vent . (L. p. 72)
Le mec qui veut bosser, il bosse ! (V. p. 78)	Een vent die wil werken kan werken. (L. p. 75)

- Ah ! merci, non, c'est une fausse alerte ! ne venez pas ! une erreur, un mec bourré qui a... [...]. (V. p. 110)	'Ah! Bedankt, nee, vals alarm! U hoeft niet te komen! Een vergissing, iemand die droengoe was die... [...].' (L. p. 106)
- [...]. Mon frangin peut queuter avec qui il veut. [...]. (V. p. 55)	'[...]. Mijn brada mag batsen met wie hij wil. [...].' (L. p. 52)
- [...]. Mon frangin peut queuter avec qui il veut. [...]. (V. p. 55)	'[...]. Mijn brada mag batsen met wie hij wil. [...].' (L. p. 52)
Je crache dans ma main pour me lubrifier le chibre ... Je... Ah ! (V. p. 57)	Ik spuw in mijn hand om mijn bana vochtig te maken... Ik... Oh! (L. p. 55)
Coups de talon dans la caisse des tirecons qui nous font la guerre, [...]. (V. p. 74)	Een trap met mijn hiel tegen het koetswerk van een kleretaxi die me het leven zuur maakt; [...]. (L. p. 71)
[...] et j'annonce que je dois me casser fissa. (V. p. 38)	[...] en zeg dat ik ' m moet splitten, snel snel . (L. p. 36)
- [...]. Les connasses dans votre genre... Je vous emmerde ! Je vous emmerde ! Je me casse ! [...]. (V. p. 93)	'[...]. Kutwijven van uw slag... U kunt de pot op! U kunt de pot op! Ik ga loesoe! [...].' (L. p. 90)
Mais, lui, tout en tirant sur sa clope maïs, [...]. (V. p. 104)	Maar terwijl hij aan zijn maïssaffie trekt, [...]. (L. p. 100)
[...]. <i>Comme c'est cher, je t'ai mis de la tune</i> . [...]. (V. p. 141)	'[...]. <i>Het is duur, daarom heb ik er doekoe ingestopt.</i> [...].' (L. p. 136)
- Il a des salles partout... [...]. Il a de la tune , putain ! (V. p. 162)	'Hij heeft overal gymzalen... [...]. Hij heeft doekoe , verdomme!' (L. p. 157)
De loin en loin, un pot avec eux, au rade du coin, [...]. (V. p. 38)	Nu en dan nakken we samen een biri in de croeg op de hoek, [...]. (L. p. 36)

1.1.2. L'emprunt à l'arabe

1.1.2.1. Liste ajoutée par la traductrice

1.1.2.2. Autres termes d'origine arabe

[...] ; soit parce qu'il est blond aux yeux bleus – donc pas arbi -, [...]. (V. p. 75)	[...]. Omdat hij blond is met blauwe ogen – dus geen kroeskop -, [...]. (L. p. 72-73)
[...], et les youyous de Maman, qui ne comprenait pas pourquoi son fils [...] se faisait régulièrement casser la gueule par les caïds . (V. p. 24)	[...]. En het gejoel van mijn moeder, die maar niet begreep waarom haar zoon [...] regelmatig op zijn <i>fissie</i> kreeg van de bazen . (L. p. 22)
- [...] . Du vrai boulot, y en a pas pour nous – point. Y en a plus pour les Roumis , alors nous !... [...]. (V. p. 55)	'[...] . Echt werk, dat is er niet voor ons – basta. En is er ook niet voor de bakra's , laat staan voor ons!... [...].' (L. p. 53)
- La pouffe ! A se gratte ! Veut qu'on y rabe un chouïa d'anchois... - [...]. - Surtout que j'y connais, cette pouffe, avenue Junot ! [...]. Un chouïa d'anchois ! (V. p. 72-73)	'De pin! Gierige tante! Ze wil een pisi ansjovis toe...' '[...].' 'Ik ken ze wel hoor, die pin! [...]. Een pisi ansjovis!' (L. p. 69-70)
- [...] . Et deux codes, avec, et un inter, et genre au sixième cour escalier B , et un gros clebs de merde qui t'aboie sur, putain... [...]. (V. p. 72-73)	'[...] . En op de koop toe twee codes, en een intercom, en een flat op de zesde verdieping, binnenplaats, trap B , en een kleredagoe die je bijna te lijf gaat, verdomd... [...].' (L. p. 69-70)
- [...], trois pots Pépites, un Vanille-fraise, un brownie, deux bécanes, Mickey et Paul, r'ajoulain ... (V. p. 78-79)	'[...] , drie potjes Pepito, een vanille-aardbei ijsje, een chocoladegebakje. Twee motorfietsen, Mickey en Paul, r'ajoulain ...' (L. p. 76)

- Régule ! Une Kachlouche en panthère ! Une thiaga ! (V. p. 111)	‘Oké! Een nigga in een pantervel! <i>Een Blacka!</i> ’ (L. p. 107)
--	---

1.1.3. L’emprunt à la langue tsigane

Comme il ne savait pas s’en servir, Péquod en avait conclu rageusement que le bicrave lui avait fourgué un clou : [...]. (V. p. 20)	Pequod kon hem maar niet aan de praat krijgen en had daar woedend uit afgeleid dat de hosselaar hem prul had verpatst: [...]. (L. p. 18)
--	---

1.1.4. L’emprunt aux langues africaines

- Pourquoi que t’as laissé monter la thiaga ? me crie-t-il. (V. p. 111)	‘Waarom heb je die Blacka binnengelaten?’ schreeuwt hij. (L. p. 107)
- Tu te fous de ma gueule ? Une Séné ! Une thiaga ! [...]. (V. p. 112)	‘Houd je me voor de gek? Een Senegalese! Een Blacka! [...].’ (L. p. 108)

1.1.5. L’emprunt à l’anglais

Exemple, Péquod, qui se sape exactement comme un pimp dans une série américaine, [...]. (V. p. 19-20)	Zoals de <i>outfit</i> van Pequod bijvoorbeeld, die exact lijkt op een pimp uit een Amerikaanse serie. [...]. (L. p. 17)
--	---

- Passe-moi la chiasse, merde, la chiasse, Mickey, je suis short ! (V. p. 72)	‘Hierheen met de drek,shit,drek,Mickey,ik zit short! ’ (L. p. 69)
--	--

[...] : il est content de rouler easy dans les rues désertées, [...]. (V. p. 77)	[...]: je kunt je geluk niet op als je easy door de verlaten straten snort, [...]. (L. p. 74)
---	--

[...], mais quand il arrive sur le spot , gare à ne pas sonner en pleine action offensive ou après que l’arbitre a sifflé un penalty ! (V. p. 77)	[...], maar o wee als je op de spot komt : nooit aanbellen tijdens een aanval of wanneer de scheidsrechter een strafschoep heeft gefloten! (L. p. 74)
--	--

1.1.6. L'emprunt aux parlars locaux en France

<p>- Vous voulez dire <i>Moby Dick</i>, je suppose ! <i>Dominique</i>, c'est de Fromentin. De toute façon, si c'est pour ce minot-là, il n'a pas l'âge. [...]. (Ce minot-là !) (V. p. 100)</p>	<p>'Ik vermoed dat u <i>Moby Dick</i> bedoeld. <i>Dominique</i> is van Fromentin. In elk geval, als het voor <i>dat jochie</i> is, hij is er te jong voor. [...].' (Voor <i>dat jochie</i>!) (L. p. 96)</p>
--	---

1.1.7. Les figures de style

1.1.7.1. La métaphore

1.1.7.2. La métonymie

<p>À l'intérieur, un Pascal et cinq lignes griffonnées au verso d'une carte postale <i>Pigalle by night</i> : [...]. (V. p. 141)</p>	<p>Er zaten een bankje van vijfhonderd in en een ansichtkaart van <i>Pigalle by night</i> met een paar regels op de verso: [...]. (L. p. 136)</p>
<p>- Attends, lui dis-je, je te rends tes cinq cents balles... - C'était un Pascal. (V. p. 144)</p>	<p>'Wacht', zeg ik, 'ik geef je je vijfhonderd frank terug...' 'Het was een bankje!' (L. p. 139)</p>

1.2. Les procédés formels de création lexicale

1.2.1. Le verlan

<p>Voilà. Au cutter ! L'arme du Beur ! (V. p. 90)</p>	<p>Ziezo. Met de cutter. Het wapen van de roetmop! (L. p. 87)</p>
<p>Et le premier qui viendra m'alourdir avec l'antiracisme des jeunes, je lui balancerai un jab du gauche dans la chetron – [...]. (V. p. 25)</p>	<p>En de eerste de beste praatjesmaker die bij me komt zaniken over het antiracisme van de jongeren krijgt een <i>smack</i> van mijn linker op zijn fissie – [...]. (L. p. 23)</p>
<p>La chetron des minus de la bande à Tariq, quand ils m'ont vu descendre adagio de la Golf GTI – [...]. (V. p. 35-36)</p>	<p>Het fissie van de losers uit Tariks kliek, toen ze me adagio zagen uitstappen uit de Golf GTI – [...]. (L. p. 33-34)</p>

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : [...], des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj ... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: [...], Blacks – Afrikanen en <i>Anti</i> 's, een juda ... (L. p. 37)
---	---

Le ventre plein, la manière qu'ils ont, tous autant qu'ils sont, de se lancer alors dans un débat aussi oiseux que véhément : les meules, les meufs , Dieu, [...]. (V. p. 38)	Van de eerste tot de laatste hebben ze er slag van om zodra hun buik rond is van wal te steken met een fel dispuut dat nergens toe leidt: moto's, chickies , God, [...]. (L. p. 36)
--	--

[...], niquer au cul les interdits, brouter les trottoirs, repérer les keufs qui épient, téter fissa sa queue quand ils sifflent, [...]. (V. p. 74)	[...], de verboden rijrichtingen aan mijn laars lappen, over het trottoir scheuren, alert blijven voor coppers die op de loer kunnen liggen en <i>snel snel</i> rechtsomkeert maken als ze op hun fluitje blazen. (L. p. 71)
--	---

Je pose une main sur son épaule, mais il se rebiffe : - Chelaouam ! (V. p. 147)	Ik leg mijn hand op zijn schouder, maar hij stribbelt tegen: ' Niet fassen! ' (L. p. 143)
---	--

[...] et un grand jacuzzi dans la salle de bains, qui était grande genre trois fois le living rue Ordener, et n'avait pas non plus de rideaux, on se baladait à loilpé devant l'infini, la nuit, [...]. (V. p. 164)	[...] en een grote jacuzzi in een badkamer die drie keer zo groot was als de huiskamer in de rue Ordener, en ook daar hingen geen gordijnen, en 's nachts liep je er in je blote flikker voor het oneindige landschap, [...]. (L. p. 158-159)
--	--

1.2.2. La troncation

1.2.2.1. L'apocope

Une bande de skins qui dévale la rue des Martyrs en hurlant : [...]. (V. p. 18)	Een groep skins die schreeuwend de rue des Martyrs afstormen: [...]. (L. p. 16)
--	--

Je porte un fute en nylon laqué noir Adidas, [...]. (V. p. 19)	Ik draag een broekoe van Adidas in zwartgelakt nylon en [...]. (L. p. 17)
De la came qu'a pas vu le jour, je l'ai dans le bout ! (V. p. 20)	' Droge shit <i>dat</i> het daglicht niet verdraagt, ik heb hem wel door!' (L. p. 18)
Et arrivé à la maison, je devais encore subir un engueulo de mon père, [...]. (V. p. 24)	En toen ik thuiskwam, kreeg ik <i>nog</i> trobi's <i>met</i> mijn vader. (L. p. 22)
Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, [...], les Abdouls et les Niaqs , pour se faire bien voir des Blackos, des Sidis et des Francaouis... (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, [...], de Turken en de wokken omdat die in de gunst van de Blacks, bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)
De loin en loin, un pot avec eux, au rade du coin, ou un couscous chez le frère de Farid, qui tient un bouib aux Abbesses. (V. p. 38)	Nu en dan <i>nakken</i> we samen een <i>biri</i> in de kroeg op de hoek, of tjappen we couscous bij Farids broer, die een eettent openhoudt in de rue des Abbesses. (L. p. 36)
Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains, des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en <i>Mocro's</i> , Blacks – <i>bokoe's</i> en <i>Anti's</i> , een <i>juda</i> ... (L. p. 37)
Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains, des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en <i>Mocro's</i> , Blacks – bokoe's en <i>Anti's</i> , een <i>juda</i> ... (L. p. 37)

- [...]. Je me fais cent sacs en trois plombes au peep , [...]. (V. p. 55)	‘[...] Drie uur peep en ik verdien duizend ballen, [...].’ (L. p. 53)
---	--

- [...]. C’est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et [...]. (V. p. 72-73)	‘[...] Als het achtennegentig kost, duwt ze je een bankje van honderd in de handen en [...].’ (L. p. 69)
--	---

- Ououh, Paulou, sans déc ? (V. p. 101)	‘Wow, Polo, fo real ?’ (L. p. 97)
--	--

Sur le coup, je ne comprends pas un mot de ce qu’il me crie : qu’il faut que je vienne avec lui corriger un trave qui l’a agressé... (V. p. 108)	Aanvankelijk begrijp ik geen woord van wat hij naar me schreeuwt: dat ik met hem moet meekomen om een battyboy die hem heeft aangevallen mores te leren... (L. p. 104)
---	---

- [...]. C’est pas mon affaire ! Du moment qu’il paie son plume ! (V. p. 112)	‘[...] Het gaat me niet aan! Zolang hij zijn graf betaalt!’ (L. p. 108)
--	--

Ou ils entraient à dix ou douze dans un café fréquenté par des « Nord-Afs », et cassaient tout. (V. p. 178)	Of ze vielen met zijn tien of twaalf een café binnen dat door Nafri’s bezocht werd en sloegen alles kort en klein. (L. p. 172)
--	---

1.2.2.2. L’aphérèse

Sur l’oreiller blanc, son visage très amaigri, creusé par la souffrance, était redevenu le visage d’un bicot , d’un vieux bicot du Rif, sec, noueux, décharné. (V. p. 11)	Zijn sterk vermagerde gezicht op het witte hoofdkussen was uitgehold van de pijn. Het was weer het gezicht van een roetmop , van een oude, schrale knokige, uitgemergelde roetmop uit het Rif. (L. p. 9)
---	--

[...], Mme Moriot expliquait alors à son brave bicot que c’était une bonne chose que de lire, [...]. (V. p. 86)	[...] legde mevrouw Moriot aan haar beste roetmop uit dat het weliswaar goed was te lezen, [...]. (L. p. 83)
--	---

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs, djez et rocains , [...]. (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en Mocro's , [...]. (L. p. 37)
---	--

Je me suis quefois fait chourer du hasch, [...]. (V. p. 41)	'Ze hebben al 's hasj van me gejat, [...]. (L. p. 39)
--	--

1.2.3. La dérivation

1.2.3.1. La préfixation

Soi-disant, on formerait une famille chez Speedzza : « une ministructure, cinq franchisés sur Paris, sept sur Banlieue, ultraperfo mais ambiance hypercool » - [...]. (V. p. 67)	Bij Speedzza zouden we samen één familie vormen, heet het: 'een ministructuur, vijf filialen in Parijs, zeven in de voorsteden, ultraefficiënt , <i>supercoole</i> werksfeer' - [...]. (L. p. 64)
---	--

Soi-disant, on formerait une famille chez Speedzza : « une ministructure, cinq franchisés sur Paris, sept sur Banlieue, ultraperfo mais ambiance hypercool » - [...]. (V. p. 67)	Bij Speedzza zouden we samen één familie vormen, heet het: 'een ministructuur, vijf filialen in Parijs, zeven in de voorsteden, <i>ultraefficiënt</i> , supercoole werksfeer' - [...]. (L. p. 64)
---	--

Kurt l'amenait dans des clubs ultrachics où, [...]. (V. p. 163)	Kurt bracht hem naar ultrachique clubs waar je, [...]. (L. p. 158)
--	---

1.2.3.2. La suffixation

[...], il s'est fait salement amocher dans un combat sans gloire contre un tocard luxembourgeois, à Bruxelles. (V. p. 42)	[...] heeft hij zich te Brussel in een roemloos gevecht tegen een <i>Luxemburgse loser</i> duchtig te grazen laten nemen. (L. p. 40)
--	--

1.2.4. La composition

[...] : pour moi, un alcoolique – un alcoolo -, c'est un clodo couché sur un banc [...]. (V. p. 104)	[...]: voor mij was elke alcoholist een wakamang die op een bank ligt [...]. (L. p. 100)
---	---

1.2.5. La néologie

Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, [...], les Chalalas parce que je n'étais ni chalala ni vraiment sidi ni tout à fait francaoui, [...]. (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, [...], de kappa-lijers omdat ik geen kappa-lijer was, <i>geen echt bruinvel en ook geen Fransoos</i> , [...]. (L. p. 23)
--	---

Coups de talon dans la caisse des tirecons qui nous font la guerre, queues de poisse aux mobeux de Pizza Chiotte... (V. p. 74)	Een trap met mijn hiel tegen het koetswerk van een <i>kleretaxi</i> die me het leven zuur maakt; een scooba van Pizza Shit? Klemrijden! (L. p. 71)
---	---

Toute Noire est une thiaga et un trou à sida comme tout beur est un choureur et un dealer. (V. p. 114)	Elke negerin is een <i>Blacka vol aids</i> zoals elke moor een ripper is en een dealer. (L. p. 110)
---	--

2. Le domaine syntaxique

2.1. Les pronoms personnels

2.1.1. La contraction

-[...]. Putain, t' es pas net, petit frère ! (V. p. 146)	'[...]. Verdomd, je snapt 't niet, broertje!' (L. p. 141)
---	--

-[...]. C'est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et l'attend que tu y rends les deux balles, la salope ! [...]. (V. p. 72-73)	'[...]. Als achtennegentig kost, duwt ze je bankje van honderd in handen en wacht ze tot je <i>d'r wisselgeld</i> geeft, de <i>kut!</i> [...].' (L. p. 69-70)
--	--

- Surtout que j’y connais, cette pouffe, avenue Junot ! A file pas un jonc, la salope ! [...]. (V. p. 72)	‘Ik ken ze wel hoor, die pin! Ze geeft je geen cent meer, het kutwif! [...].’ (L. p. 69)
--	---

2.1.2. L’omission

- [...]. Du vrai boulot, y en a pas pour nous – point. Y en a plus pour les Roumis, alors nous !... [...]. (V. p. 55)	‘[...] Echt werk, is er niet voor ons – basta. En is er ook niet voor de <i>bakra</i> ’s, laat staan voor ons!... [...].’ (L. p. 53)
---	--

2.1.3. Le redoublement

2.1.4. Le cas particulier de y

- Qu’est-ce y foutent là, ceux-là ? fait-il, [...]. (V. p. 108)	‘Wat vreten hun daar uit?’ zegt hij, [...]. (L. p. 104)
--	--

- Je garais ma Cherokee sur le trottoir aux mammouths, et ce vieux trave de merde y m’ouvre la portière et, paf ! y m’opinèle mon... [...]. (V. p. 109)	‘Ik parkeer mijn Cherokee op het trottoir van de nichten, en die smerige, ouwe travestiet, die rukt mijn portier open en, tsjak, die rijt mijn... [...].’ (L. p. 105)
---	---

- [...]. Soit dit que j’y aurais touché avec mon rétro ! [...]. (V. p. 109)	‘[...] ‘k Zou d’r met m’n zijspiegel geramd hebben. [...].’ (L. p. 105)
---	--

- [...]. C’est 98 balles, putain, a te file un faf de 100 et l’attend que tu y rends les deux balles, la salope ! [...]. (V. p. 72-73)	‘[...] Als <i>achtennegentig</i> kost, duwt ze je <i>bankje</i> van honderd in <i>handen</i> en wacht ze tot je d’r wisselgeld geeft, de <i>kut!</i> [...].’ (L. p. 69-70)
---	---

- [...]. Je veux y laisser un souvenir à cette... (V. p. 109)	‘[...] ‘t Zal d’r nog lang heugen, die...’ (L. p. 105)
--	---

2.2. Les pronoms relatifs

2.2.1. La réduction de la flexion

De la came qu'a pas vu le jour, je l'ai dans le bout ! (V. p. 20)	' <i>Droge shit</i> dat het daglicht niet verdraagt, ik heb hem wel door!'. (L. p. 18)
--	---

2.2.2. Le décumul

- Et si tu y veux, m'a dit Djabril, lundi matin, c'est moi qui je t'accompagne à l'école ! [...]. Je vais les corriger, moi ! Ils y oseront plus te taxer après. <i>Labès ?</i> (V. p. 35)	'En als je wilt,' zei Djabril, 'breng ik je maandagochtend naar school! [...]. Ik zal hun mores leren, ik! Hun zullen nooit nog wat van je jatten. <i>La bes?</i> ' (V. p. 33)
--	--

2.3. L'omission du ne de la négation

Annexe 3 : Traductions similaires

1. Le domaine lexical

1.1. Les procédés sémantiques de création lexicale

1.1.1. L'emprunt à l'argot traditionnel français

[...], foncer dans la bourre, slalomer, épauler et bouler, tacler les tires , fumer les feux, [...]. (V. p. 74)	[...]. Ik zet er spoed achter, slalommen, gaan liggen in de bochten, als een pijl ervandoor schieten, auto's de pas afsnijden, stoplichten negeren, [...]. (L. p. 71)
Kurt l'amenait dans des clubs ultrachics où, putain, on laissait les clefs de sa tire au porteman, qui vous la garait ! (V. p. 163)	Kurt bracht hem naar hele chique clubs waar je, verdraaid nog aan toe, de sleutels van je auto aan een portier kon afgeven die hem voor je parkeerde. (L. p. 158)
- [...]. Et le mec , bien avec elle. Ç'aurait pu être sa légitime, presque ! (V. p. 111-112)	' [...]. En die vent was toch samen met haar. Het scheelt niet veel of ze had zijn wettige echtgenote kunnen zijn!' (L. p. 107)
- Et puis, le mec , lui, il sait ce qu'il fait... (V. p. 112)	'En die vent , wel, die moet zelf maar weten wat hij doet...' (L. p. 108)
- [...]. Il y a pas d'exhibes mec et mec , ou mec solo. [...]. (V. p. 145)	' [...]. Er zijn geen nummers met twee venten , of met een vent alleen. [...]. (L. p. 140)
Moi – seconde intuition : - Et c'est un mec . (V. p. 160-161)	Ik – alweer een inval: 'En het is een vent .' (L. p. 155)
« Putain, Paulou, le pueur ! tu vas pas me faire avaler que tu t'es tassé tous ces bouquins, ouoh, putain, je te crois pas, mec , tu vannes ! » (V. p. 97)	'Shit, Polo, hou op met die kouwe kak! Mij maak je niet wijs dat je al die boeken uit hebt, wow, shit man , ik geloof er geen woord van, je kletst maar raak!' (L. p. 93)
- Putain, ton frangin , Paulou ! - Qu'est-ce qu'il a mon frangin ? (V. p. 140)	'Shit, je broer , Polo!' 'Wat is er met mijn broer ?' (L. p. 135)

- [...]. Et même si t'étais une folle, hein ? Tu serais encore mon frangin ! (V. p. 145)	'[...] En zelfs al was je een nicht, je blijft nog altijd mijn broer !' (L. p. 140)
---	--

- Casse-toi , connard ! On est complet. [...]. (V. p. 48)	' Smeer 'm , lulletje! Alles is bezet hier. [...].' (L. p. 46)
- Casse-toi ! lui lance Péquod. (V. p. 111)	' Smeer 'm! ' snauwt Pequod haar nijdig toe. (L. p. 106-107)

Comme il a été fier, sans doute, d'offrir une grosse coupure à son grand frère et de lui écrire : <i>Comme c'est cher, je t'ai mis de la tune</i> . (V. p. 144)	Zoals hij zich ongetwijfeld trots voelde dat hij een dikke bankbrief aan zijn grote broer kon geven en schrijven: <i>Het is duur, daarom heb ik er geld ingestopt</i> . (L. p. 139)
---	--

- Un rade , là, à côté, ouvert tout la nuit. (V. p. 143-144)	'Een kroeg hier vlakbij, ze zijn de hele nacht open.' (L. p. 138)
---	---

1.1.2. L'emprunt à l'arabe

1.1.2.1. Liste ajoutée par la traductrice

Décollage dans deux minutes... Inch' Allah ! (V. p. 187)	We stijgen over twee minuten op... Inshallah! (L. p. 181)
--	--

Myriam était très brune, la peau mate, de grands yeux noirs, peu de poitrine, et un nez... Hafif , Paul ! (V. p. 88)	Myriam was heel bruin, met een matte huid en grote, zwarte ogen, weinig boezem en een neus... Hafif , Paul! (L. p. 85)
---	---

- [...], trois pots Pépites, un Vanille-fraise, un brownie, deux bécanes, Mickey et Paul, r'ajoulaïn... - Labès . (V. p. 78-79)	'[...], drie potjes Pepito, een vanille-aardbei ijsje, een chocoladegebakje. Twee motorfietsen, Mickey en Paul, vort allebei...' ' La bes .' (L. p. 76)
---	---

Je dois me saisir de la malheureuse à bras-le-corps, jouer au flic (Heichma , Paul !). (V. p. 110)	Ik moet het arme schepsel bij haar middel beetpakken, de smeris uithangen (Hishma , Paul!). (L. p. 106)
Et l'horreur, et la honte, et la nausée d'avoir eu une telle pensée – heichma ! (V. p. 171)	En de afschuw, en de schaamte, en de walging dat ik zoiets kon denken – Hishma! (L. p. 165)

Daniel n'aimait pas la voir en gandoura sur la plage. (V. p. 50)	Daniël zag haar niet graag in een gandoera over het strand lopen. (L. p. 48)
Mais il n'aurait certainement plus jamais reproché sa gandoura et ses babouches à Maman. (V. p. 51)	Maar hij zou moeder haar gandoera en baboesjes beslist niet meer hebben verweten. (L. p. 49)

Mais il n'aurait certainement plus jamais reproché sa gandoura et ses babouches à Maman. (V. p. 51)	Maar hij zou moeder haar gandoera en baboesjes beslist niet meer hebben verweten. (L. p. 49)
--	---

Et les cv envoyés par centaines – pour rien ! Et les entretiens d'embauche – pour rien ! Et les candidatures spontanées – pour rien ! Oualou . Et, pire, les stages : le mensonge, le trucage légal, la parodie d'emploi, n'importe quoi - Oualouououououou . (V. p. 69)	En de tientallen curricula die we opsturen – tevergeefs! En de sollicitatiegesprekken – tevergeefs! De spontane sollicitaties – tevergeefs! Waloe! En erger nog, de proefperiodes: leugens, wettelijke foefjes, pseudo-jobs, noem maar op - Waloeoeoeoeoe! (L. p. 66)
En arabe, on dit oualou : rien. Du vent. (V. p. 69)	In het Arabisch zeggen we waloe : noppes. (L. p. 66)
Pour dire les choses comme Smaïl : je n'arque pas. Impossible de tenir la pose. Semi-bandaïson, simili-bandaïson... Oualou . (V. p. 120)	En met de woorden van Smaïl: ik krijg 'm niet overeind. Onmogelijk in houding te blijven. Een halve stijve, een pseudo-stijve... Waloe . (L. p. 116)

<p>Un soir où il était question de son inculpation, au journal télévisé, lorsque son visage est apparu, j’ai vu mon père, d’habitude si réservé, si mesuré dans ses sentiments, grimacer haineusement, se lever de table, pointer vers l’écran deux doigts en guise de revolver, viser, s’approcher encore jusqu’à toucher l’écran, et tirer à bout portant.</p> <p>-<i>Halouf !</i> (V. p. 179)</p>	<p>Toen er op een avond in het tv-journaal sprake van was Papon in beschuldiging te stellen, maakte mijn vader, hoewel hij gewoonlijk zo terughoudend was en zo gematigd in zijn gevoelens, een grimas vol haat toen Papons gezicht in beeld kwam; hij stond van tafel op, richtte twee vingers als een pistool naar het scherm, mikte, kwam nog dichterbij tot hij het scherm raakte en schoot hem neer. <i>‘Halloef!’</i> (L. p. 173)</p>
--	---

<p>C’est Myriam qui sauve la situation en évoquant les brillantes études de son amoureux, lequel rougit, avale une grande rasade de whisky, s’en étrangle, se lève pour mieux respirer, manque de renverser une lampe posée sur un guéridon – <i>balek !</i></p> <p><i>balek !</i> (V. p. 126)</p>	<p>Myriam redt de situatie door over de schitterende studies van haar aanbidder te beginnen; die wordt rood, slikt een grote slok whisky door, blijft er haast in, staat op om makkelijker te ademen, gooit bijna een lamp om die op een pronktafeltje staat – <i>Balek!</i></p> <p><i>Balek!</i> (L. p. 122)</p>
--	---

1.1.2.2. Autres termes d’origine arabe

<p>- J’avais minimum trois toubibs et je sais pas combien d’infirmières autour de moi, [...].</p> <p>(V. p. 156)</p>	<p>‘Er stonden minstens drie artsen en ik weet niet hoeveel verpleegsters om me heen, [...].’</p> <p>(L. p. 151)</p>
<p>- [...]. Il y a un toubib qui parle bien le français. Ils savent tout. Ils ont déjà soigné des sportifs qui... Enfin, tu vois, quoi... (V. p. 157)</p>	<p>‘[...] Een van de artsen spreekt vlot Frans. Ze weten alles. Ze hebben al sportmensen behandeld die... Nu ja, je weet wel...’ (L. p. 152)</p>

1.1.3. L'emprunt à la langue tsigane

1.1.4. L'emprunt aux langues africaines

- Régule ! Une Kachlouche en panthère ! Une thiaga ! (V. p. 111)	'Oké! Een negerin in een pantervel! Een zwarte snol !' (L. p. 107)
Toute Noire est une thiaga et un trou à sida comme tout beur est un choureur et un dealer. (V. p. 114)	Elke negerin is een zwarte snol met aids in haar lijf zoals elke moor een dief is en een dealer. (L. p. 110)

1.1.5. L'emprunt à l'anglais

Toute Noire est une thiaga et un trou à sida comme tout beur est un choureur et un dealer . (V. p. 114)	Elke negerin is een zwarte snol met aids in haar lijf zoals elke moor een dief is en een dealer . (L. p. 110)
Soutien spontané à des voleurs qui venaient de se faire arrêter ? règlement de comptes entre bandes rivales de dealers ? (V. p. 176)	Een spontane steunbetuiging aan dieven die zojuist gearresteerd waren? Een afrekening tussen rivaliserende dealerbendes ? (L. p. 170)

1.1.6. L'emprunt aux parlers locaux en France

1.1.7. Les figures de style

1.1.7.1. La métaphore

1.1.7.2. La métonymie

J'ai donné le Pascal . (V. p. 142)	Ik gaf het briefje van vijfhonderd . (L. p. 137)
---	---

1.2. Les procédés formels de création lexicale

1.2.1. Le verlan

Autour de la grande table ovale, nous pourrions poser pour une affiche de l'United Colors : des Beurs , djez et rocains, des Blacks, cainfs et zantilles, un Feuj... (V. p. 39)	Zoals we om de ovale tafel zitten, zouden we kunnen poseren voor een affiche van United Colors: bruinvellen – Algerijnen en Marokkanen, Blacks – Afrikanen en Antillianen, een jood... (L. p. 37)
- On veut pas de Beurs , surtout ! Ici, c'est l'apartheid ! Et toi, tu pues ta race ! (V. p. 48)	'En bruinvellen kunnen we vast en zeker missen! Wij zijn voor de apartheid. En bij jou druipt het ervan af, stinkerd!' (L. p. 46)
[...] ; mais pour les flics, tous les Beurs , tous ! ressemblent à tous les dealers signalés, [...]. (V. p. 105)	[...]; maar voor de smerissen lijken alle bruinvellen , lijken ze allemaal op alle dealers van wie ze een beschrijving hebben, [...]. (L. p. 101)
Toute Noire est une thiaga et un trou à sida comme tout beur est un choureur et un dealer. (V. p. 114)	Elke negerin is een zwarte snol met aids in haar lijf zoals elke moor een dief is en een dealer. (L. p. 110)
- Putain ! veut pas de cul, je t'y ai dit, c'est un Feuj ! (V. p. 72)	'Verdomd, geen achtereind zei ik je toch, het is een jood !' (L. p. 69)
Un jour où j'arrivais très tard chez lui, et hors de moi parce qu'une fois de plus des keufs m'avaient demandé mes papiers, [...]. (V. p. 104)	Op een dag kwam ik heel laat en buiten mezelf bij hem aan omdat de smerissen andermaal mijn papieren hadden gevraagd, [...]. (L. p. 100)
Il n'aurait pas fallu que des keufs me poissent alors ! (V. p. 105)	De smerissen hadden het niet moeten wagen me toen op te pakken! (L. p. 101)
Ou alors tu as peur, mais de quoi ? Des keufs ? (V. p. 146)	Of ben je soms bang, maar waarvoor dan? Voor de smerissen ? (L. p. 141)

1.2.2. La troncation

1.2.2.1. L'apocope

1.2.2.2. L'aphérèse

Il était redevenu bicot et il était redevenu enfant. (V. p. 11-12)	Hij was weer Arabier geworden en hij was weer kind geworden. (L. p. 10)
J'étais à l'essai : un mot de plus, et l'Abbesse chasserait ce sale bicot qui n'avait pas voulu se plier à la discipline qu'elle exigeait de son personnel. (V. p. 86-87)	Ik was op proef aangenomen: nog één woord en Zuster-overste zou de gemene moor die geweigerd had zich te onderwerpen aan de tucht die zij van haar personeel eiste eruitgooien. (L. p. 83)
Après tout, j'y ai amené des filles avant Myriam, et de plus bourges que Myriam, [...]. (V. p. 120)	Ik heb er tenslotte al meisjes meegebracht voor ik Myriam kende, grotere burgertrutten dan Myriam, [...]. (L. p. 116)
Mais l'équipement pour l'enduro lui plaisait : le fute matelassé, la ceinture de maintien, [...]. (V. p. 63)	Maar hij was erg in zijn schik met zijn crossuitrusting: de gewatteerde broek , de steunband, [...]. (L. p. 60)
Bon. Je pointe, j'enfile un surfute en ciré rouge – à tac ! (V. p. 67)	Al goed. Ik prik, trek mijn geoliede rode broek over mijn kleren – ten aanval! (L. p. 17)
- [...]. Je sais que c'est pas un peep pour pèdes . - Dis pas pèdes ! - Je dis pèdes si j'ai envie de dire pèdes ! Ouoh ! [...]. (V. p. 145)	'[...] Ik weet dat het geen peepshow voor flikkers is...' 'Zeg niet flikkers !' 'Ik zeg flikker als ik daar zin in heb! Daar! [...].' (L. p. 140)

Le Sexyshow 2000 est le plus grand peep de Pigalle – <i>The most outrageous show in the world!</i> (V. p. 141)	De Sexyshow 2000 is de grootste peepshow van Pigalle – <i>The most outrageous show in the world!</i> (L. p. 136)
-[...] Je sais que c'est pas un peep pour pèdes. (V. p. 145)	'[...] Ik weet dat het geen peepshow voor flikkers is...' (L. p. 140)
-Tu crois que Papa va dans les peeps , peut-être ? [...]. (V. p. 146)	'Denk je dat misschien dat vader naar peepshows gaat? [...].' (L. p. 141)

- Je garais ma Cherokee sur le trottoir aux mammouths, et ce vieux trave de merde y m'ouvre la portière et, paf ! [...]. (V. p. 109)	'Ik parkeer mijn Cherokee op het trottoir van de nichten, en die smerige, ouwe travestiet rukt mijn portier open en, tsjak, [...].' (L. p. 105)
Un nouvel incident le sauve, et me sauve : le trave scandinave a poussé dans l'ascenseur son homme blessé, [...]. (V. p. 109)	Maar een nieuw incident redt hem, en redt ook mij: de Scandinavische travestiet heeft zijn gewonde partner in de lift geduwd, [...]. (L. p. 105)

1.2.3. La dérivation

1.2.3.1. La préfixation

1.2.3.2. La suffixation

-[...] Et mon doigt, connard , mon doigt, où je te le mets ? (V. p. 79)	[...] Hier, mijn vinger, zeikerd , mijn vinger, in je reet! (L. p. 76)
--	---

-[...] Les connasses dans votre genre... Je vous emmerde ! Je vous emmerde ! Je me casse ! Faute professionnelle grave : j'ai traité la patronne de connasse ! Je répète : de connasse ! (V. p. 93)	'[...] Kutwijven van uw slag... U kunt de pot op! U kunt de pot op! Ik smeer 'm. Ontslag wegens dringende reden: ik heb de bazin voor kutwif uitgescholden! Nogmaals, voor kutwif !' (L. p. 89)
--	--

1.2.4. La composition

1.2.5. La néologie

Les Francaouis de souche me caguaient parce qu'ils me jugeaient un peu trop sidi, [...], les Abdouls et les Niaqs, pour se faire bien voir des Blackos, des Sidis et des Francaouis... (V. p. 25)	De geboren en getogen Fransozen scheten op me omdat ze vonden dat ik te veel van een bruinvel had, [...], de Turken en de spleetogen omdat die in de gunst van de Blacks, bruinvellen en Fransozen wilden staan... (L. p. 23)
--	--

2. Le domaine syntaxique

2.1. Les pronoms personnels

2.1.1. La contraction

- [...]. Et qu'est-ce t'y as foutu de tes grolles ? (V. p. 34)	' [...]. En wat is er met je schoenen gebeurd?' (L. p. 32)
Qui t'es , taha ? Qui t'es ? (V. p. 40)	Wie ben je , man, hé, wie ben je eigenlijk? (L. p. 38)
- Putain, t'as pas honte ? Maman met ce qu'elle veut ! T'as de la chance que Papa t'ait pas entendu. (V. p. 51)	'Verdomme, schaa m je je niet? Mama draagt toch wat ze wil. Je hebt geluk dat papa je niet gehoord heeft.' (L. p. 48)
- Putain, petit frère, tu pues ! Et t'as vu comme tu pues ? (V. p. 53)	'Verdomme, broertje, je stinkt! En zie eens hoe je zweet!' (L. p. 51)
- [...]. Ouais ! Un shoot par semaine. Putain ! l'intrave, je te raconte pas, tu la sens passer ! T'as le cul en béton pendant une bonne heure, tu peux plus bouger. Mais, après, c'est jouissif... Les premières fois, c'est jouissif : tu soulèves le plus Petit haltère et, bang ! t'as le biceps qui double	' [...]. Wow! Eén shot per week. Verdomme! Intraveneus, het gaat je niet aan, maar zo'n spuit betekent afzien! Je kont staat minstens een uur aan een stuk hard als beton, je kunt onmogelijk bewegen. Maar nadien kan de lol niet meer op... de eerste keren kan de lol niet op: je tilt het kleinste haltertje op en bang! Je

<p>de volume...</p> <p>- Et t'as le foie, aussi, qui double, ou triple, de volume ! Monsieur Luis m'a raconté. Et t'as le pancréas qui finit par éclater. Et t'as les tendons qui explosent... Qui explosent, Daniel ! Et t'as les couilles qui explosent aussi ! Et tu te chopes comme rien un cancer ou un parkinson, Daniel ! C'est pas vrai ! T'es dingue ! T'es pas un cheval, merde, t'es pas un cheval ! (V. p. 53-54)</p>	<p>biceps verdubbelt in omvang...'</p> <p>'En je lever wordt ook dubbel zo groot, of drie keer zo groot! Ik weet het van meneer Luis. En aan het eind barst je alvleesklier open. En je pezen barsten... Ze barsten, Daniël! En je kloten barsten ook! En bij het kleinste akkefietje krijg je kanker of Parkinson, Daniël! Zeg dat het niet waar is! Je bent gek! Je bent geen paard, verdomme, je bent toch geen paard!' (L. p. 51-52)</p>
<p>- [...]. Regarde ! t'as les mains qui tremblent, putain ! [...]. Mais, merde, t'es pas de la viande, Daniel, t'as une âme ! Et elle est où, ton intelligence, là-dedans ? (V. p. 55)</p>	<p>' [...]. Kijk! Je handen beven, verdomme! [...]. Shit, Daniël, je bent geen vlees, je hebt een ziel! En waar zit je verstand ergens, in die massa?' (L. p. 53)</p>
<p>- [...]. Mais t'es pas plus con qu'un autre, tu le sais. Putain, t'es pas plus con que moi ! [...]. (V. p. 55)</p>	<p>' [...]. Maar je bent niet stommer dan een ander, dat weet je wel. Verdomme, je bent niet stommer dan ik! [...].' (L. p. 53)</p>
<p>- Ouah, l'autre ! T'as mis trop de foutre, tu ruines ! (V. p. 72)</p>	<p>'Djee... wat vreet jij uit! Je gooit er te veel sperma over, je verknoeit alles!' (L. p. 69)</p>
<p>Question de Daniel : « Et pour cinq cents balles, t'aurais dit oui ? Et pour cinq mille ? » (V. p. 75)</p>	<p>Vraag van Daniël: 'En had je voor vijfhonderd wel ja gezegd? En voor vijfduizend?' (L. p. 72)</p>
<p>- [...]. T'as vu ? La salope ! La salope ! [...]. (V. p. 109)</p>	<p>' [...]. Heb je 't gezien? Verdomd! Zo'n teef! [...].' (L. p. 105)</p>
<p>- Pourquoi que t'as laissé monter la thiaga ? me crie-t-il. (V. p. 111)</p>	<p>'Waarom heb je die zwarte snol binnengelaten?' schreeuwt hij. (L. p. 107)</p>

- [...]. T' as du pot, si t' as pas chopé le HIV ! (V. p. 112)	' [...]. Ik hoop voor jou dat je nu niet met het HIV zit!' (L. p. 108)
- T' es pas venu ? [...]. (V. p. 144)	'Ben je niet gekomen? [...].' (L. p. 139)
- [...]. T' as vingt et un ans, t' es majeur. [...]. (V. p. 144)	' [...]. Je bent eenentwintig, je bent volwassen. [...].' (L. p. 139)
- Qui a dit que t' étais une folle, petit frère ? T' es pas une folle, je le sais ! [...]. (V. p. 145)	'Wie zegt er dat je een nicht bent, broertje? Ik weet dat je geen nicht bent. [...].' (L. p. 140)
- [...]. Et même si t' étais une folle, hein ? tu serais encore mon frangin ! (V. p. 145)	' [...]. En zelfs al was je een nicht, je blijft nog altijd mijn broer!' (L. p. 140)
- Putain, je le crois pas ! Tu vas pas m'en faire une pendule ! T' es hyperviril, si tu veux savoir ! T' es Iron Man ! (V. p. 145)	'Shit, niet te geloven! Blaas het niet zo op! Je bent een superbink, is het zo goed? Je bent de Iron Man!' (L. p. 140)
- [...]. T' as pas vu comme il maigrissait ? [...]. (V. p. 149)	' [...]. Heb je niet gezien hoe erg hij vermagerd is? [...].' (L. p. 143)
- Oui. Prends un whisky. T' as tes cinq cents balles... [...]. (V. p. 149)	'Ja, neem een whisky. Je hebt die vijfhonderd ballen nog... [...].' (L. p. 144)
- Qui t' as <i>racheté</i> ? T' es pas un esclave, petit frère ! (V. p. 161)	'Heeft je afgekocht? Je bent geen slaaf, broertje!' (L. p. 156)
- [...]. Et puis, joue pas au con avec moi, t' as très bien pigé ! (V. p. 162)	' [...]. En hou op met je aanstellerij, je begrijpt heel goed wat ik bedoel!' (L. p. 157)

2.1.2. L'omission

- [...]. Je pisse lumineux, je chie orange. Faut que tu voies ça ! De la merde fluo ! [...]. (V. p. 53-54)	'[...] Mij pis straalt licht uit, en ik schijt oranje. Je zou het moeten zien! Fluorescerende stront! [...].' (L. p. 51)
Son attitude dans la vie se résume en une formule qu'il clame à tout bout de champ : « Faut pas qu'on m'emmerde ! » (V. p. 100)	Je kunt zijn levenshouding samenvatten in één zin die hij om de haverklap gebruikt: ' Geen gezeik aan m'n kop!' (L. p. 96)
J'ai une piaule de dix mètres carrés – douche, réchaud, évier, <i>mirhad</i> compris -, à un sixième sans ascenseur, vue sur cour, boulevard Barbès, au-dessus de Berbersol – Y a des affaires chez Berber ! – et je dois oser y inviter Myriam sans me sentir humilié. (V. p. 120)	Mijn hok – tien vierkante meter, douche, kookplaat, wasbak, <i>mirhad</i> inbegrepen – bevindt zich op een zesde verdieping, zonder lift, met uitzicht op een binnenplaats, op de boulevard Barbès, boven Berbersol – <i>Voor alle waren, groot of klein, moet je bij Berber zijn!</i> – en ik moet Myriam er durven uitnodigen zonder me te schamen. (L. p. 116)
Je ne reverrai plus de longtemps Y a des affaires chez Berber ! (V. p. 183)	Het zal nog een hele tijd duren voor ik <i>Voor alle waren, groot of klein, moet je bij Berber zijn</i> weerzie! (L. p. 176-177)

2.1.3. Le redoublement

2.1.4. Le cas particulier de y

2.2. Les pronoms relatifs

2.2.1. La réduction de la flexion

2.2.2. Le décumul

2.3. L'omission du ne de la négation

De la came qu'a pas vu le jour, je l'ai dans le bout ! (V. p. 20)	'Waardeloze troep die het daglicht niet verdraagt, ik heb hem wel door!' (L. p. 18)
En me voyant ainsi déchaussé, un voisin de palier m'a dit : - Putain, c'est pas une mosquée ici, Paulou ! (V. p. 27)	Toen de buurman op de overloop me zo zonder schoenen zag, zei hij: 'Verdomme, Polo, je bent hier niet in de moskee!' (L. p. 25)
- [...]. Recule pas , putain ! [...]. (V. p. 34)	'[...] Niet terugtrekken, verdomme! [...].' (L. p. 32)
- [...]. Je vais les corriger, moi ! Ils y oseront plus te taxer après. <i>Labès ?</i> (V. p. 35)	'[...] Ik zal ze mores leren, ik! Ze zullen nooit nog wat van je jatten. <i>La bes?</i> ' (V. p. 33)
- Casse-toi, connard ! On est complet. Et on veut pas de pisseux pour nous mater... - On veut pas de Beurs, surtout ! [...]. (V. p. 48)	'Smeer 'm, lulletje! Alles is bezet hier. En piskousen die liggen te gluren kunnen we missen als de pest...' 'En bruinvellen kunnen we vast en zeker missen! [...].' (L. p. 46)
Je dis à Daniel : - T'as pas eu peur ? (V. p. 49)	Ik zeg tegen Daniël: 'Kneep je 'm niet? ' (L. p. 47)
- Putain, t'as pas honte ? Maman met ce qu'elle veut ! T'as de la chance que Papa t'ait pas entendu. (V. p. 51)	'Verdomme, schaam je je niet? Mama draagt toch wat ze wil. Je hebt geluk dat papa je niet gehoord heeft.' (L. p. 48)
- [...]. Ouais ! Un shoot par semaine. Putain ! l'intrave, je te raconte pas , tu la sens passer ! T'as le cul en béton pendant une bonne heure, tu peux plus bouger. [...].	'[...] Wow! Eén shot per week. Verdomme! Intraveneus, het gaat je niet aan, maar zo'n spuit betekent afzien! Je kont staat minstens een uur aan een stuk hard als beton, je kunt

<p>- [...]. C'est pas vrai ! T'es dingue ! T'es pas un cheval, merde, t'es pas un cheval ! (V. p. 54)</p>	<p>onmogelijk bewegen. [...].' '[...]. Zeg dat het niet waar is! Je bent gek! Je bent geen paard, verdomme, je bent toch geen paard!' (L. p. 51-52)</p>
<p>- [...]. Parce que quand tu touches à ça, très vite tu bandes plus, je le sais... - [...]. Je fais mine de vouloir le frapper. Je crie : - Tu bandes plus ! (V. p. 54)</p>	<p>'[...]. Want als je zo'n troep gebruikt, duurt het niet lang of je krijgt 'm niet meer overeind. Ik weet...' '[...].' Ik doe alsof ik hem wil slaan. Ik schreeuw: 'Je krijgt geen stijve meer!' (L. p. 52)</p>

<p>- Putain, je le crois pas ! petit frère ! tu vas pas, en plus, m'alourdir avec cette connerie ! J'en ai rien à chier que tu te fasses casser le pot ! Je suis pas Farid, je suis pas Taouif ! [...]. C'est plus de la muscu, c'est de la boursouflure ! Du pur bœuf ! Mais, merde, t'es pas de la viande, Daniel, t'as une âme ! [...]. - [...]. Je trouverai jamais de vrai boulot. - Moi non plus, c'est pas la question. Du vrai boulot, y en a pas pour nous – point. Y en a plus pour les Roumis, alors nous !... Mais t'es pas plus con qu'un autre, tu le sais. Putain, t'es pas plus con que moi ! [...]. (V. p. 55)</p>	<p>'Verdomme, het is niet waar! Broertje! Dat gezeik hoef ik helemaal niet! Ik geef er geen reet om dat je je laat besodemieteren. Ik ben Farid niet, ik ben Tawif niet. [...]. Dat zijn geen spieren meer, da's opgeblazen troep. Zuiver rund! Shit, Daniël, je bent geen vlees, je hebt een ziel! [...].' '[...]. En ik vind toch nooit echt werk.' 'Ik ook niet, daar gaat het niet om. Echt werk, dat is er niet voor ons – basta. En is er ook niet voor de bleekscheten, laat staan voor ons!... Maar je bent niet stommer dan een ander, dat weet je wel. Verdomme, je bent niet stommer dan ik! [...].' (L. p. 52-53)</p>
---	---

<p>- Pleure pas, en plus ! Pleure pas, petit frère ! (V. p. 55)</p>	<p>'Je gaat toch niet huilen! Stop met huilen, broertje!' (L. p. 53)</p>
---	--

<p>- J'en peux plus ! J'en peux plus ! [...], mais, moi, putain, je me laisserai pas charquer par les salopards du RAID, moi, je fais tout péter avant, putain ! [...].</p> <p>- Déconne pas, petit frère, déconne pas ! Calme. (V. p. 70)</p>	<p>‘Het zit me tot hier! Ik heb er genoeg van! [...], maar ik laat me niet afslachten door de smeerlappen van de antiterreurbrigade, ik laat verdomd alles eerst in de lucht vliegen! [...].’</p> <p>‘Doe geen stomme dingen, broertje! Rustig maar!’ (L. p. 66-67)</p>
<p>- Un raton peut pas lire Dickens ! C'est ça que vous voulez, hein ? Chacun chez soi ! [...]. <i>La Malédiction</i> ! Non, putain, j'y crois pas ! <i>La Malédiction</i> ! [...]. C'est pas tant les méchants petits fachos de banlieue, c'est les gens comme vous, antiracistes et tout, soi-disant. [...]. J'ai pas piqué dans la caisse. [...]. (V. p. 92-93)</p>	<p>Een kroeskop mag Dickens niet lezen! Dat wilt u toch, niet? Eigen volk eerst! [...]. <i>De vloek!</i> Nee, verdomd, heb je ooit! <i>De vloek!</i> [...]. Niet de boosaardige fascistjes uit de rand, maar mensen zoals u, de zogenaamde antiracisten en zo. [...]. Ik heb niets uit de kassa gejat. [...]. (L. p. 89-90)</p>
<p>« Putain, Paulou, le pueur ! tu vas pas me faire avaler que tu t'es tassé tous ces bouquins, ouoh, putain, je te crois pas, mec, tu vannes ! » (V. p. 97)</p>	<p>‘Shit, Polo, hou op met die kouwe kak! Mij maak je niet wijs dat je al die boeken uit hebt, wow, shit man, ik geloof er geen woord van, je kletst maar raak!’ (L. p. 93)</p>
<p>- Non, attends ! j'ai pas fini mon bouquin. - <i>M' dèreh ! J'ai pas fini mon bouquin !</i> (V. p. 99)</p>	<p>‘Nee, wacht! Ik heb mijn boek nog niet uit.’ ‘<i>Mdersh!</i> Ik heb mijn boek nog niet uit!’ (L. p. 95)</p>
<p>- Hamel, il a pas la télé ! - Ouaouh, Paulou, sans déc' ? - J'ai été chez lui. Il a pas la télé ! Il a que des bouquins. (V. p. 101-102)</p>	<p>‘Hamel heeft geen tv!’ ‘Wow, Polo, je meent het?’ ‘Ik ben bij hem thuis geweest. Hij heeft geen tv. Hij heeft alleen boeken.’ (L. p. 97-98)</p>

<p>- Elle avait pas l'air, elle m'a paru régulière... - [...].</p> <p>- Elle avait son imper par-dessus, je pouvais pas deviner. [...].</p> <p>- Tu te fous de ma gueule ? Une Séné ! Une thiaga ! Gros comme... ! J'en veux pas moi chez. [...].</p> <p>- Je pouvais pas savoir, moi, elle lui parlait pas en ouolof ! et je l'avais jamais vue dans le coin, celle-là, je l'avais jamais vue avant, je la connais pas ! <i>Had zahafni !</i></p> <p>- Ah, tu me réponds pas, ou je vais m'énerver !</p> <p>- [...].</p> <p>- Tu me réponds pas !</p> <p>- Il sait ce qu'il fait, hein, quand il en ramasse une. C'est pas mon affaire ! [...].</p> <p>- Elle t'a griffé ? Fais voir ! T'as du pot, si t'as pas chopé le HIV ! (V. p. 111-112)</p>	<p>'Ze zag er zo niet uit, ze leek me oké...' '[...].'</p> <p>'Ze droeg er een regenjas over, ik kan er niet doorheen kijken. [...].'</p> <p>'Houd je me voor de gek? Een Senegalese! Een clandestiene snol! Zo vet als...! Hier blijven ze buiten. [...].'</p> <p>'Hoe kon ik dat weten, ze sprak geen Wolof met hem! En hier in de buurt had ik haar ook nog nooit gezien, ik had haar nog nooit eerder gezien, ik ken haar niet! <i>Had zahafni!</i>'</p> <p>'Pas op, zet geen grote bek op, of je zult wat beleven!'</p> <p>'[...].'</p> <p>'Geen grote bek opzetten!'</p> <p>'Hij weet toch wat hij doet als hij er zo eentje opscharrelt. Het gaat me niet aan! [...].'</p> <p>'Heeft ze je gekrabd? Laat zien! Ik hoop voor jou dat je nu niet met het HIV zit!' (L. p. 107-108)</p>
---	--

<p>- Attends, petit frère, tu m'as pas dit qu'elle s'appelait Aïcha ? (V. p. 139)</p>	<p>'Moment, broertje, ze heette toch Aïcha?' (L. p. 134)</p>
--	--

<p>- Ouais, j'ai changé, au cas où. Mais... je suis pas entré.</p> <p>- T'es pas venu ? Tu m'as pas vu alors ?</p> <p>- [...].</p> <p>- Non non. Tu fais ce que tu veux, hein ! T'as vingt et un ans, t'es majeur. C'est pas mon <i>churl</i> ! Tu ramasses, j'imagine. [...].</p> <p>- Il faut pas que Papa apprenne que... Il faut</p>	<p>'Ja, ik heb het gewisseld, voor het geval... Maar ik ben niet naar binnen gegaan.'</p> <p>'Ben je niet gekomen? Dan heb je me niet gezien, of toch?'</p> <p>'[...].'</p> <p>'Nee, je doet maar! Je bent eenentwintig, je bent volwassen. Het is jouw shughl. Ik veronderstel dat het aardig verdient. [...].'</p>
---	---

<p>pas qu'il sache. Jamais. Il me tuerait.</p> <p>- Non, il vaut mieux pas, non, il vaut mieux pas que Papa sache. Il te tuerait pas, non, mais il vaut mieux qu'il sache pas. (V. p. 144-145)</p>	<p>‘Vader moet niet horen dat... Hij mag het nooit te weten komen. Hij zou me vermoorden.’</p> <p>‘Nee, het is beter zo, het is beter dat vader het niet te weten komt. Hij zou je niet vermoorden, maar het is in ieder geval beter dat hij het niet weet.’ (L. p. 139)</p>
---	---

<p>[...]:</p> <p>- Je suis pas une folle...</p> <p>[...]:</p> <p>- Je suis pas une folle !</p> <p>- Qui a dit que t'étais une folle, petit frère ?</p> <p>T'es pas une folle, je le sais ! [...]. Il y a pas d'exhibes mec et mec, ou mec solo.</p> <p>[...].</p> <p>- [...]. Je sais que c'est pas un peep pour pèdes.</p> <p>- Dis pas pèdes !</p> <p>- [...].</p> <p>- Je suis pas une folle.</p> <p>- Putain, je le crois pas ! Tu vas pas m'en faire une pendule ! [...].</p> <p>- Te fous pas de ma gueule !</p> <p>- Je me fous pas de ta gueule, Daniel !</p> <p>Seulement, dis-moi pourquoi tu m'as mis une bouteille à la mer, si c'était pas pour m'appeler au secours... [...]. Tu veux que je te gronde, que je te dise que c'est pas bien du tout ce que tu fais et tout ? [...].</p> <p>- [...]. Putain, t'es pas net, petit frère !</p> <p>- Non. C'est pas ça. Mais si Papa...</p> <p>- [...].</p>	<p>[...]: ‘Ik ben geen nicht...’</p> <p>[...]: ‘Ik ben geen nicht!’</p> <p>‘Wie zegt er dat je een nicht bent, broertje? Ik weet dat je geen nicht bent. [...]. Er zijn geen nummers met twee venten, of met een vent alleen. [...].</p> <p>‘[...] Ik weet dat het geen peepshow voor flikkers is...’</p> <p>‘Zeg niet flikkers!’</p> <p>‘[...]’</p> <p>‘Ik ben geen nicht!’</p> <p>‘Shit, niet te geloven! Blaas het niet zo op! [...].’</p> <p>‘Lach me niet uit!’</p> <p>‘Ik lach je niet uit, Daniël. Je moet me alleen zeggen waarom je een fles in zee gegooid hebt, als je geen hulp wilde... [...]. Wil je dat ik je een standje geef, dat ik zeg dat wat je doet helemaal fout is en zo? [...].’</p> <p>‘[...] Verdomd, ik snap er niets van, broertje!’</p> <p>‘Nee. Maar ik ben doodsbang eigenlijk, als vader...’</p> <p>‘[...]’</p> <p>‘Verdomd, praat niet zo luid!’</p>
--	---

<p>- Putain, parle pas si fort !</p> <p>- Je parle pas si fort...</p> <p>- [...].</p> <p>- Non, je te dis que non, je suis pas entré.</p> <p>- On peut pas me reconnaître... [...].</p> <p>- Une cagoule en latex. Je suis complètement masqué. On peut pas me reconnaître. Et en plus, ça excite les masos.</p> <p>- Ah bon ? ça paie bien, au moins ? C'est pas trop dur ? La nana te frappe pas trop fort ? (V. p. 145-147)</p>	<p>‘Ik praat niet zo luid...’</p> <p>‘[...]’</p> <p>‘Nee, zeg ik je toch, ik ben niet naar binnen gegaan.’</p> <p>‘Je kunt me niet herkennen... [...].’</p> <p>‘Een gummi masker. Het verstopt mijn gezicht helemaal. Ik ben onherkenbaar. En bovendien windt het de masochisten op.’</p> <p>‘Ach zo? Wel, ik hoop dat het goed betaalt! Is het niet lastig? Slaat die griet je niet te hard?’ (L. p. 140-141)</p>
---	--

<p>- Elle fait semblant, me répond-il en reniflant. C'est tout pipeau. La plupart des mecs à qui on a proposé, au gymnase, ont pas voulu : ils veulent pas se laisser humilier. Moi, je m'en fous. Je ressens rien pour la fille... Et c'est comme si c'était pas moi.</p> <p>- [...].</p> <p>- C'est bien : tu débandes pas de tout le spectacle ! (V. p. 147)</p>	<p>‘Ze doet alsof’, antwoordt hij terwijl hij snuift. ‘Alles is fake. Van de jongens uit de gymaal aan wie men het gevraagd heeft, hebben de meesten geweigerd: ze willen zich niet laten vernederen. Mij kan het geen barst schelen. De griet laat me koud... Het is alsof ik het niet ben.’</p> <p>‘[...]’</p> <p>‘Maar goed ook, je loopt het hele optreden door met een stijve!’ (L. p. 142)</p>
--	--

<p>- Maman elle te pardonnera toujours tout, Daniel. Mais tu vas pas aller la bouleverser, tu vas pas aller lui raconter que... Elle pourrait pas comprendre.</p> <p>- Je suis une merde, hoquette-t-il, je suis une merde. Je vaux rien.</p> <p>- [...].</p> <p>- Merde ! tu vas pas m'alourdir avec ça comme Taouif, ou Farid. [...].</p> <p>- Non non, c'est pour mon équilibre. Un</p>	<p>‘Moeder vergeeft je altijd alles, Daniël. Maar je mag haar niet van streek brengen, je mag haar niet vertellen dat... Misschien begrijpt ze het niet...’</p> <p>‘Ik ben een lul’, snikt hij, ‘een lul en een nietsnut.’</p> <p>‘[...]’</p> <p>‘Shit! Je gaat me daarmee niet aan m'n kop zeuren, zoals Tawif of Farid. [...].’</p> <p>‘Nee, het is voor mijn evenwicht. Een</p>
---	---

<p>body-builder doit pas boire d'alcool. - [...]. Je m'emporte : - Tu mens ! Jamais Papa dit des choses pareilles... [...]. (V. p. 148)</p>	<p>bodybuilder mag geen alcohol drinken.' ' [...].' Ik speel op: 'Je liegt! Vader zou nooit zoiets zeggen... [...].' (L. p. 142-143)</p>
---	--

<p>[...] : - [...]. T'as pas vu comme il maigrissait ? Eh bien, voilà. On va l'opérer mais... - Maman sait ? - Plus ou moins. Papa continue de lui dire que c'est pas grand-chose, et jamais elle osera interroger un toubib. - Et Zaïa ? - Zaïa dira pas la vérité à Maman, ça c'est sûr. [...]. (V. p. 149)</p>	<p>[...]: '[...]'. Heb je niet gezien hoe erg hij vermagerd is? Wel, zo zit het. Ze gaan hem opereren, maar...' 'Weet moeder ervan?' 'Zo ongeveer. Vader zegt nog altijd dat er niets aan de hand is, en zelf durft ze het nooit aan een arts te vragen.' 'En Zaïa?' 'Zaïa zal moeder de waarheid niet zeggen, zoveel is zeker. [...].' (L. p. 143-144)</p>
---	---

<p>- Yacine ! Mais tu as pas mauvaise mine du tout, tu sais ? (V. p. 152)</p>	<p>'Yassin! Maar je ziet er helemaal niet slecht uit, weet je?' (L. p. 146)</p>
--	--

<p>- Déconne pas, petit frère ! [...]. - Je t'en supplie, dis rien à Maman. Qu'elle s'inquiète pas trop. (V. p. 156)</p>	<p>'Vertel geen onzin, broertje! [...].' 'Zeg alsjeblieft niets aan moeder. Ze mag zich niet te erg ongerust maken.' (L. p. 151)</p>
---	---

<p>[...] : - J'avais minimum trois toubibs et je sais pas combien d'infirmières autour de moi, [...]. (V. p. 156)</p>	<p>[...]: 'Er stonden minstens drie artsen en ik weet niet hoeveel verpleegsters om me heen, [...].' (L. p. 151)</p>
--	---

<p>- [...]. Mais, surtout, surtout, je veux pas que Maman... Je veux pas que Maman... Tu comprends ? (V. p. 158)</p>	<p>'[...]'. Maar vooral, ik wil vooral niet dat moeder... Ik wil niet dat moeder... Hoor je me?' (L. p. 153)</p>
--	--

- Je sais pas comment commencer. (V. p. 160)	‘Ik weet niet hoe ik moet beginnen.’ (L. p. 155)
- Ça la tuerait pas , non. Je crois pas . [...]. (V. p. 161)	‘Ze vermoordt je niet , nee. Ik denk het niet . [...].’ (L. p. 156)
- [...]. T’es pas un esclave, petit frère ! (V. p. 161)	‘[...]. Je bent geen slaaf, broertje!’ (L. p. 156)
- Te fous pas ... Merde ! - Ouoh ! Daniel ! Si on peut plus ... Et, d’abord, qui c’est ce <i>quelqu’un</i> ? (V. p. 162)	‘Lach niet ... Shit!’ ‘Oei! Daniël! Als we niet meer mogen... Trouwens, wie is die <i>iemand</i> eigenlijk?’ (L. p. 156)
- Bhien... Je suis pas obligé de bosser, en fait. - [...]. - Rien. Je dis : ah. J’ai plus le droit de dire : ah ? Et puis, joue pas au con avec moi, t’as très bien pigé ! - Je vends pas mon cul ! - [...]. Seulement, je préférerais que tu fasses pas de connerie... Que tu te fasses pas casser. (V. p. 162)	‘Wwwel... Eigenlijk hoef ik niet te werken.’ ‘[...].’ ‘Niets. Ik zeg: ach zo. Mag ik niet meer “ach zo” zeggen soms? En hou op met je aanstellerij, je begrijpt heel goed wat ik bedoel!’ ‘Ik prostituteer me niet !’ ‘[...]. Ik hoop alleen dat je geen stommiteiten uithaalt... Dat je je niet laat kraken.’ (L. p. 157)
- [...]. Et si tu te plais pas , aie pas honte de revenir ! [...]. (V. p. 163)	‘[...]. En je hoeft je er niet voor te schamen terug te keren als je er niet graag bent! [...].’ (L. p. 157)